

2601 .

Claude Lablatinière d'Ygé.

Anthologie de la Poésie Hermétique

Préface et explications des
planches par Eugène Canseliet.

Dervy-Livres. Paris.

1976 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2013 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

Claude d'Ygé



anthologie de la poesie hermetique

PRÉFACE
D'EUGÈNE
CANSELIET



HISTOIRE ET TRADITION * DERVY-LIVRES

*ANTHOLOGIE
DE LA POESIE
HERMETIQUE*

Collection " Histoire et Tradition "

Claude LABLATINIERE d'YGE'

ANTHOLOGIE
DE LA
POESIE HERMETIQUE

*Préfaces et Explication des planches
par Eugène CANSELIET*

Edition nouvelle, illustrée de cinq figures
et augmentée d'une étude relative au
VERITABLE SAVINIEN de CYRANO BERGERAC



DERVY - LIVRES
6, rue de Savoie
75006 PARIS

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

Nouvelle Assemblée des Philosophes chymiques.
Aperçus sur le grand-oeuvre des Alchimistes.
Préface d'Eugène Canseliet. Eds 1954 et 1972.
Dervy-Livres - Paris.

(C) by Dervy-Livres, septembre 1976
N°I. S. B. N. 2-85076-031-5

PREMIERE PLANCHE

C'est ici la page de titre du manuscrit 3020 de la bibliothèque de l'Arsenal. Le volume rassemble 91 feuillets écrits au XVII^e siècle, et il comporte de très curieuses figures. Nous en exécutâmes autrefois, pour notre usage, une copie d'un faire tout autre mais fidèle, duquel notre image donne une juste idée.

En un décor qui est en même temps terrestre et maritime, la Vierge des alchimistes présente l'étoile sur le soleil; ainsi *l'astre des sages se cache-t-il sous elle* -- latet sol in sidere.

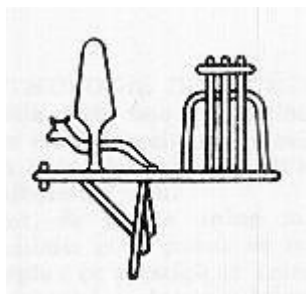


Au tome II des Demeures Philosophales, Fulcanelli, examinant l'un des caissons du plafond de Dampierre-sur-Boutonne, conclut avec clarté, afin que fût bien établie, la correspondance avec la pratique au laboratoire:

“ On comprend sans peine que l'étoile, -- manifestation extérieure du soleil interne, -- se représente chaque fois qu'une nouvelle portion de mercure vient baigner le soufre indissous, qu'aussitôt celui-ci cesse d'être visible pour reparaître à la décantation, c'est-à-dire au départ de la matière astrale. ”

Sur l'écusson maintenu par la jeune fille, on voit de quelle puissance peut se charger la main de gloire que l'artiste a laborieusement et patiemment acquise.

AUX F. DE LA FRATERNITE
D'HELIOPOLIS
QUI DATE DE TOUJOURS



“ ... IMITEZ-LES DONC, ET LORSQUE vous aurez vu son étoile, suivez-la jusqu'à son berceau; et vous verrez un bel enfant que vous nettoyez pour en mieux connaître la beauté. Honorez cet enfant royal, ouvrez votre trésor et lui offrez de l'or, et après sa mort il vous donnera sa chair et son sang, d'où vous tirerez une médecine souveraine et nécessaire dans les trois règnes de ce monde. ”

(PHILALETHAE, *Introitus.*)

PREMIERE PREFACE

UNE ANTHOLOGIE DES POETES HERMETIQUES, voilà bien une réalisation de Claude d'Ygé, non moins excellente qu'originale, car il n'est pas à notre connaissance qu'un recueil de ce genre ait jamais paru.

Pourtant, de quelle union magnifique et fidèle l'alchimie et la poésie ne montrent-elles pas l'exemple; ce prestigieux accord du son et du vocable avec les réactions insoupçonnées de la matière, prise par ses amours minérales, dans un ballet suave, qui fit encore désigner la science secrète par la poétique périphrase d'*Art de Musique*.

Assurément, ce n'est pas sans cause que de Cyrano Bergerac émailla de fragments de portées, notées en plain-chant, son *Histoire Comique des Etats et Empires de la Lune*. Mais, plus encore, du point de vue qui est le nôtre ici, convient-il de signaler les *Chansons Intellectuelles sur la Résurrection du Phénix*, par le fameux Rose-Croix Michel Maier, qui ne négligea pas de donner, alternativement, à ses poèmes hermétiques, les timbres de voix réservés à la musique de son temps.

En l'occurrence, le terme d'anthologie apparaît véritablement topique, puisque, étymologiquement, selon le grec même, il peut s'agir de cueillir des fleurs ou d'en dissenter. Que ce soit les corolles multicolores et parfumées de la poésie ou celles plus obscures et plus discrètement odorantes de l'hermétisme, nous retiendrons surtout l'instante recommandation des vieux adeptes de demeurer soucieux de *ne pas les brûler*, Expression sybylline, moins inexplicable et saugrenue que significative et pertinente, qui éveille l'idée d'une infinie délicatesse, dans le constant effort à l'inspiration. C'est ce culte attentif qui donne à l'art du poète et de l'alchimiste son faux air de candide rêverie et d'oisiveté ineffable. L'un et l'autre semblent les amants, à la fois craintifs et passionnés, de la même femme immensément belle, qui les contraint, inexorable, à une perpétuelle adoration.

En ce lieu, nous revient en mémoire ce qu'il importe de comprendre de la plaisante boutade placée, par Hugo, dans la bouche de Pierre Gringoire, de *Notre-Dame de Paris*; personnage amusant, issu de la romantique fantaisie du génial poète: “ et voyant que je n'étais bon à “ rien, je me fis de mon plein gré poète et “ compositeur de rythmes ”. On voit ce que Victor Hugo, -- de qui le côté occultiste n'échappe plus à personne, -- entendait par *rythmique*, lorsque, quelques lignes plus loin, il ajoute: “ cette sophie des sophies. ”

Ne jetons pas la pierre au rimeur famélique, nécessaire et fantasque. Avant lui, François Villon avait fait bien pis, qui, néanmoins, nous laissa ses deux *Testaments*. Peut-être pourrait-on reprocher à Claude d'Ygé son existence capricieuse, mais digne, d'incorrigible bohème, im-

prévu ressuscité du *quartier* de Murger, qui aurait lancé un défi héroïque et obstiné à l'écrasante autocratie de notre époque, particulièrement cruelle et impitoyable pour l'individu?

Les esprits grognons, seuls, répondront par l'affirmative, qui sont pourvus ou l'ont toujours été, et n'ont jamais eu à lutter, coûte que coûte, pour conserver, avec la liberté indispensable, la possibilité de produire, et vaincre l'inéluctable difficulté du pain quotidien.

Le bon Milosz ne nous eût pas contredit, qui fut vraiment poète et occultiste, estimé d'André Gide et intime ami de Francis de Miomandre. Avec lui, devait s'éteindre la brillante succession d'*artistes*, que Victor-Emile Michelet désigna sous l'expression de *Compagnons de la Hiérophanie*: les Villiers de l'Isle-Adam, les Stanislas de Guaita, les Péladan, les Papus, les Grillot de Givry et *tutti quanti*. Citons, seul survivant, notre très cher ami Philéas Lebesgue, qui, par bonheur, est encore parmi nous, dans sa ferme ancestrale; vieux barde philosophe, celtisant, polyglotte et, de surcroît, chroniqueur encyclopédique et conteur infatigable. Enfin, à tous ces aînés célèbres, rattachons trois poètes de bonne souche et de féconde activité, Rolland de Renéville, Noël de la Houssaye et André Savoret, sans oublier l'anonyme J. B., mystérieux comme le fluide lunaire sur les cérémonies magiques.

Il importe, d'ailleurs, de bien faire la distinction entre les poètes qui se complaisent à l'obscurité, pour masquer leur ignorance et leur incapacité, et ceux qui, au contraire, s'appliquent à mettre en lumière leurs pensées secrètes et leurs intuitions philosophiques, avec toutes les ressources de beauté offertes par

l'Art. Les premiers, faute de talent, recherchent le succès facile dans le snobisme actuel, auquel, hélas ! la musique et la peinture n'échappent pas davantage; les seconds, obéissent uniquement à leur génie, et, sans parler d'obédience traditionnelle imposant la discrétion, n'ont rien de pire à vaincre que l'insuffisance de leurs moyens matériels d'expression: à savoir, la toute relative perfection du langage littéraire. Entre eux, exactement, il y a l'énorme différence de sens entraînée par l'épithète, selon qu'elle est placée avant ou après le substantif; la distance, en un mot, qui sépare le grand homme de l'homme grand. Voilà pourquoi nous nous devons de ne pas confondre les *hermétiques poètes*, qui ne répugnent pas à l'absurde et à la divagation, avec les *poètes hermétiques*, qui n'ont d'autre guide que la sincérité, ni d'autre but que la sagesse.

Les fragments, fort judicieusement choisis par Claude d'Ygé, émanent des meilleurs auteurs anciens, qui ont traité, en vers français, de l'antique science d'Hermès. A coup sûr ces textes, hautement initiatiques, extraits d'ouvrages qui sont devenus rarissimes et ne peuvent plus être consultés que dans les grandes bibliothèques et les collections particulières, intéresseront les hermétistes de tous ordres: les amateurs de *l'occulte*, comme les passionnés du *merveilleux* souvent plus possible que le *réel*.

Ainsi destiné, ce premier ouvrage de Claude d'Ygé constitue, à notre avis, une des plus utiles contributions que l'on pouvait apporter à l'étude sérieuse des *Sciences secrètes* et des *poètes maudits*.

EUGENE CANSELIET.

SAVIGNIES, Toussaint 1947.

DEUXIEME PREFACE

Nascuntur poetae, fiunt oratores.

Il y aura vingt-huit années, le 9 août, que nous reçûmes, de Claude Lablatinière d'Ygé, une lettre datée du 8 et dont voici l'alinéa premier:

“ Veuillez trouver ci-jointes les épreuves de votre préface que je vous demanderai de bien vouloir me renvoyer avant 6 jours, à moins d'un empêchement. ”

Il va sans dire que connaissant déjà bien la nécessité de ne point retarder toute “ fabrication ” en cours, nous confiâmes à la poste le soir même, les cinq pages reçues au courrier du matin. Les étés étaient encore très beaux, selon qu'en témoigne dans la lettre susdite, la proposition du début de cette phrase pénultième:

“ J'espère que votre travail quotidien vous laisse respirer par ces chaleurs, et que toute votre famille se porte le mieux du monde? ”

Evidemment, l'idée de Madame Madeleine Renard était bonne, que nous fissions une

seconde préface, pour son édition de l'*Anthologie de la poésie hermétique*, laquelle dote ce travail d'un vêtement nouveau. Mieux valait, en effet, que notre texte original subsistât, dont rien n'est à changer, quoiqu'il en eût déplu énormément à Jean Reyor, c'est-à-dire à Marcel Clavelle. Cet occultiste attendit un trimestre avant que sa hargne éclatât, méchante et maldroite, dans *Etudes traditionnelles* qui étaient alors soumises, sans conditions, à l'islamisme guénonien.

Certes pouvait-on reprocher à notre auteur, qu'il n'eût pas tenu compte que certains de ses extraits avaient été traduits du latin? A la réflexion, nous ne le pensions pas, car, le plus souvent, aux siècles XVI, XVII et XVIIIe, les traducteurs étaient eux-mêmes alchimistes, et transmettaient parfaitement la pensée *poétique*, en même temps que sa portée au niveau du laboratoire.

Dans *Le Figaro littéraire*, du 1er janvier 1949, André Billy, avec sa gentillesse accoutumée à notre égard, fit son *Propos du Samedi*, d'une très intelligente appréciation, et non pas sans y évoquer notre ami commun Pierre Geyraud (anagramme de Guyader) qui fut critique à *L'Oeuvre* d'avant la dernière guerre, puis, hélas! le papa crucifié de la ténébreuse affaire des J3.

*

Bien que Claude d'Ygé n'eût jamais oeuvré de ses mains, il déplorait d'autant plus le menaçant bouleversement des saisons, qu'il en avait parfaitement saisi la cause qui demeure, désespérément, irrémédiable et affligeante. Nul doute qu'il ne se fût attelé au Grand Oeuvre

physique, si la maladie ne l'avait fauché si tôt, c'est-à-dire à l'âge de cinquante-deux ans, lequel, au nôtre, semble bien encore celui de la jeunesse!

La courte introduction que l'ami Claude rédigea, pour son *Anthologie*, comporte, à son début, une incidente qui se présente, au vrai, telle une seconde dédicace:

“ en tête de ce modeste livre à la gloire des philosophi per ignem, des *philosophes par le feu*. ”

Cet hommage découle tout naturellement du premier qui se trouve au seuil même du livre, et qui n'aura pas manqué d'arrêter l'attention du lecteur et, plus particulièrement, du *filz de Science*:

“ Aux Frères de la Fraternité d'Héliopolis qui date de toujours. ”

Double indication, en tout cas, que le futur auteur de la *Nouvelle Assemblée des Philosophes chymiques* se trouvait déjà bien ancré dans la Tradition ancestrale et pure, selon, d'ailleurs, qu'il y resta, pour se montrer résolument hostile à toute déviation obligatoirement vaniteuse et funeste.

*

Ainsi Claude d'Ygé n'était-il pas sans posséder quelque sagesse qui l'avait conduit à considérer qu'il est impossible, sinon dangereux, de passer à l'expérimentation, sans l'étude, à la fois préalable et profonde, de la Philosophie, par le moyen de la lecture répétée des classiques auteurs. Plus que personne, il était pénétré du prix inestimable de l'impérative recommandation que prononça l'alchimiste inconnu de La Rochelle, dans son *Livre soi-disant muet* --

Mutus Liber -- au bas de son image quatorzième:

ORA LEGE LEGE LEGE RELEGE LABORA
ET INVENIES

Prie, lis, lis, lis, relis, travaille et tu trouveras

Assurément, l'amoureux artisan de la présente *Anthologie de la poésie hermétique*, dans l'humilité et dans la patience, espérait son heure à laquelle, hélas ! Dieu ne permit pas qu'il atteignît. Douloureusement, il quitta la terre, sans que pût être retrouvé le manuscrit qui disparut dans la nuit même de sa mort et qui portait ce titre:

Verbe, Son et Lumière

Moins d'un mois avant l'événement fatal, dans un café, rue de Dunkerque, près de la gare du nord à Paris, il nous avait montré ces pages à la plume, qu'il voulait revoir et augmenter et qui, au demeurant, n'attendaient plus que d'être dactylographiées.

La chemise cartonnée était verte et passablement fatiguée, qui contenait ces feuilles manuscrites et que notre ami avait ouverte sur la table du débit, sans doute le dernier des *Biar* et, comme il se devait, depuis lors remplacé par un *Wimpy*.

*

La similitude du destin est étrange, avec Savinien de Cyrano Bergerac de qui Claude d'Ygé était féru et de qui s'évanouit, tout aussi mystérieusement, -- la nuit de son décès

survenu “ le mercredy vingt-huictiesme juillet 1655 ” -- un texte ultime, à peine terminé, conséquemment inédit et intitulé:

L'Histoire de l'Étincelle

L'âme n'est-elle pas cette étincelle vivante et fugace que libère le *soufre des sages*, lui-même de si petite quantité vis-à-vis de la masse importante du corps qu'il anime? Au sein de celui-ci, il importe donc d'isoler ses étincelles propres, d'en réunir les infimes parties et de les extraire enfin, sous la forme minuscule de l'humble *violette* dont parla Fulcanelli en terminant son chapitre relatif au *mythe alchimique d'Adam et Eve*:

“ Dans le langage oral des Adeptes, cependant, ce corps n'est guère désigné autrement que par le terme de *violette*, première fleur que le sage voit naître et s'épanouir, au printemps de l'oeuvre, transformant en une couleur nouvelle la verdure de son parterre...

Mais ici, nous croyons devoir suspendre cet enseignement et garder le prudent silence de Nicolas Valois et de Quercetanus, les seuls, à notre connaissance, qui révélèrent l'épithète verbale du *soufre, or* ou *soleil* hermétique. ”

*

Il nous faut maintenant considérer que Claude d'Ygé n'écrivit pas tellement, que nous dussions négliger surtout la chronique qu'il remit à la revue *Initiation et Science*. La liberté nous reste tout entière, car, de même que nous, à l'“ *Omnium littéraire* ” de Jean Lavritch, et quant au périodique, Claude n'avait pas plus

d'engagement signé, que de pécuniaire rétribution. C'est pourquoi nous avons ajouté, à son livre, l'étude susdite qui parut, en trois parties, dans le courant de 1959 et dont le titre est rempli de promesse:

*Le Vérable Savinien de Cyrano Bergerac
et l'Hermétisme de " l'Autre Monde "*

Enfin, nous avons jugé préférable de ne pas reprendre, par souci de meilleure qualité d'exécution, les deux images dont les clichés ont été perdus, et de les remplacer par cinq autres, en outre et plus directement rattachées à l'ouvrage. Nous avons brièvement expliqué cette illustration, ainsi qu'il convenait qu'elle le fût; cela, bien sûr, sans trahir un instant la pensée philosophique de Claude Lablatinière d'Ygé, si ce n'est, au contraire, dans le dessein de la mieux faire jaillir, en un cadre nouveau et, peut-être, un peu plus à sa mesure.

EUGENE CANSELIET.

SAVIGNIES, *ce 12 avril 1976.*

INTRODUCTION

NOUS PENSONS QU'IL N'EST PAS INUTILE en tête de ce modeste livre à la gloire des “ *philosophi per ignem* ”, de préciser au lecteur “ profane ” le sens exact du mot Hermétisme. En effet durant cette fin de “ Kali-yuga ” cet âge noir où tout est confusion, l'Hermétisme lui-même n'a pas échappé aux mauvais traitements des hommes: à leur orgueilleuse incompréhension de l'occulte véritable.

Aussi pour la plupart le qualificatif “ Hermétique ” est devenu synonyme d'obscur, de mystérieux, d'incompréhensible. L'Hermétisme (1) est une des branches principales de l'Arbre de la connaissance, d'origine gréco-égyptienne, il est spécifiquement occidental et constitue l'essentiel de l'ésotérisme chrétien et islamique.

C'est pourquoi jusqu'à la renaissance, décadence cachée sous le mot de réforme, les vieux maîtres utilisèrent la “ cabale hermétique ”, langue des oiseaux, gaye-science, ou gay-sçavoir. Ce qui est généralement oublié, c'est que l'idiome auquel les auteurs empruntèrent leurs

termes est le grec archaïque, langue mère d'après la pluralité des disciples d'Hermès. Car le français provient du grec, ne l'oublions pas; n'en déplaise aux latinistes, le français est véritablement hellénique (2 et 3).

La plupart des auteurs alchimiques utilisèrent le symbolisme de la mythologie Gréco-Egyptienne pour masquer au profane ignorant et timoré l'exposé de leur doctrine, et le fruit de leur labeur sous le voile d'énigmes et de paraboles (4).

Voilà bien ce qui explique et justifie le titre que nous avons choisi pour cette anthologie. Car les auteurs des poèmes qui y sont inclus sont tous de vrais “ fils d'Hermès ”, lesquels ont employé le langage hermétique et la “ forme ” poétique. Tandis que de nos jours, dès que l'oeuvre d'un “ poète ” est obscure, bizarre, aussitôt on découvre à ce dernier des filiations mystérieuses, alors que bien souvent il a simplement utilisé comme “ support ” d'inspiration poétique des textes hermétiques: Gérard de Nerval est un exemple frappant. S'il fallait sans plus de preuve considérer comme initié ou adepte tout écrivain dont l'oeuvre contient des textes cabalistiques, mythologiques, alchimiques; ou construits sur le symbolisme des correspondances et des nombres, il y aurait fort à faire. Car la plupart du temps, ces auteurs ont voulu simplement donner une atmosphère originale à leur oeuvre. Ce ne sont pas les textes les plus alourdis d'ornements, qui sont les plus lourds de sens. Ainsi *Les Voyages dans l'autre Monde*, de M. Savinien de Cyrano Bergerac, sont l'oeuvre d'un véritable philosophe et alchimiste, alors que le *second Faust*, de Goethe, est dû à l'érudition et au talent de cet écrivain

célèbre, et ne dérobe aux yeux du vulgaire aucun secret traditionnel.

Nous espérons que l'étudiant sincère, le curieux, et le lecteur attentif tenant compte de nos avertissements, trouveront dans les poèmes qui vont suivre (choisis minutieusement parmi les textes en vers d'Alchimistes célèbres, ou inconnus), des révélations sur la “ substantifique moelle ”, “ la seule chose nécessaire ” sans laquelle il n'est point raison de vivre.

CLAUDE D'YGE.

(1) *Science des Sciences*, dont Hermès Trismégiste est le Père incontesté; c'est pourquoi: *Mercur*e est le maître de l'esprit, de la raison humaine et du Mental. Hermès n'est-il pas l'Auteur du credo des vrais Alchimistes: *La Table d'Emeraude*?

(2) Rabelais ne nous dit-il pas “ grecque sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant... ” “...baillée comme de main en main, ainsy que une religieuse caballe...”.

Le savant Cyrano de Bergerac nous l'apprend quand il fait parler les chênes séculaires (dans *l'Autre Monde*), allusion à la langue dont se servaient les druides ($\Delta\rho\nu\iota\delta\eta\varsigma$ de $\Delta\rho\nu\varsigma$ chêne); ces derniers lui disent être de la Forêt de Dodonne en Epire, et précisent que cette langue est “ l'instinct ou la voix de la nature ”.

(3) Le Latin, synthèse effrontée des langages rudimentaires de l'Asie, mais simple intermédiaire en linguistique, sorte de rideau tiré sur la scène du monde, fut une “ vaste supercherie ” favorisée par une phonétique différente de la nôtre, qui en dissimulait les pillages et dut se faire après l'Allia, pendant l'occupation sénonaise (390-345 av. J.-C.). A. Champrosay, *Les Illuminés de Cabarose*. Paris, 1920, p. 54.

(4) Consulter: *Le Mystère des Cathédrales*, et: *Les Demeures philosophales* de Fulcanelli. Schemit, éditeur, 1926-1930, et Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1973-1974.

LA TABLE D'ESMERAUDE D'HERMES TRIMEGISTE (1), PERE DES PHILOSOPHES

IL EST VRAY SANS MENSONGE, CERTAIN, et tres veritable, que ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour perpetrer les miracles d'une chose.

Et comme toutes les choses ont esté, et venues d'un, par la meditation d'un: ainsi toutes les choses ont esté nées de ceste chose unique par adaptation. Le Soleil en est le Pere, et la Lune la Mere. Le vent la porte en son ventre, et la Terre est sa nourisse. Le Pere de tout le Telesme de tout le monde, est icy. Sa force ou puissance est entiere, si elle est tournée en terre, tu separeras la Terre du feu, le subtil de l'espois doucement avec grand engin. Il monte de la Terre au ciel, et derechef descend en Terre, et reçoit la force des choses superieures et inferieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde. Et pour ce toute obscurité s'enfuira d'avecques toy. En cecy est la force forte de toute force. Car elle vaincra toute chose subtile, et toute chose solide penetrera. Ainsi le monde est créé. De cecy seront et sortyront d'admirables adaptations, desquelles le moyen en est ici. Et à cette occasion ie suis appelé *Hermes Trimegiste*, ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde.

Il est complet ce que i'ay dit de l'operation du Soleil.

(1) La personnalité fort obscure d'Hermès Trismégiste, ne permet pas de savoir si l'homme appartient à la fable ou à l'histoire. (Ἐμῆς, base, fondement.) Le Mercure est bien le fondement de l'oeuvre. On nous dit que la Table est verte, -- ainsi que la rosée du printemps, appelée pour cette raison “ Emeraldes des philosophes ”. Ce mercure vert servant pour les trois oeuvres, on le qualifie de triple, d'où l'épithète Trismégiste (Τρισμεγιστος, trois fois le plus grand ou sublime) ajoutée au nom d'Hermès.

Ainsi la Table d'Emeraude prend le caractère d'un discours prononcé par le mercure des sages sur la manière dont s'élabore l'oeuvre philosophal. Ce n'est pas Hermès qui parle, mais bien “ l'Emeraude des philosophes ”, ou la Table isiaque elle-même.

PSEUDO-BARUCH

APOCALYPSE

... ET JE DIS A L'ANGE: " QUEL EST CET oiseau? " Et il me dit: " C'est le gardien de la terre habitée. " Et je dis: " Seigneur, comment est-il le gardien de la terre habitée? Apprends-le moi. " Et l'ange me dit: " Cet oiseau court aux côtés du soleil et, éployant ses ailes, il en reçoit les rayons enflammés; et s'il ne les interceptait point, la race des hommes ne pourrait vivre, non plus qu'aucune autre espèce animale, mais Dieu a commis l'oiseau (à cette tâche). "

Et l'oiseau étendit ses ailes et je vis sur son aile droite des lettres gigantesques, comparables à une aire d'une capacité de quatre mille boisseaux; et c'étaient des lettres d'or. Et l'ange me dit: " Lis ces lettres. " Et je lus; et voici ce qu'elles disaient: " Ni la terre ne m'engendre ni le ciel: ce sont les ailes du feu qui m'engendrent. " Et je dis: " Seigneur, quel est cet oiseau et quel est son nom? " Et l'ange me dit: " Phénix est le nom qu'il porte. " (Et je dis): " Et que mange-t-il ? " Et il me dit: " La manne du ciel et la rosée de la terre... "

LACTANCE

(*Lactantius, Lucius Coelius ou Coecilius Firmianus.*)

Apologiste chrétien, mort à Trèves sur 325. La date de sa naissance est inconnue; on sait seulement qu'il mourut fort vieux.

POEME SUR LE PHENIX

*Il est, en Orient, un site fortuné
Où du ciel éternel s'ouvre la porte immense.
Le Soleil en ce lieu, se lève non l'hiver,
Ni l'été, mais aux jours lumineux du printemps.
Un plateau déploie là ses plaines découvertes:
Nul tertre n'y surgit, nul vallon ne s'y creuse,
Mais les monts de chez nous, que nous jugeons
si hauts,
De deux fois six coudées ce plateau les dépasse.
Quand l'univers flambait, brûlé par Phaéton,
Ce lieu seul demeurerait à l'abri de ces flammes;
Et lorsque le déluge eut recouvert le monde,
Il émergea des eaux deucalionéennes.*

*Là verdoie le bosquet du Soleil et, plein d'arbres,
Un bois sacré que pare un feuillage immortel.
On n'y voit point venir les pâles maladies,
Ni la triste vieillesse et la mort sans merci,
Ni la crainte ou le meurtre et l'âpre amour du
gain.*

On n'y connut jamais Vénus et ses fureurs;
 Là, nul deuil douloureux, point de noire indi-
 gence,
 Ni les amers soucis, ni la faim criminelle.
 Là, jamais de tempête et jamais d'ouragan,
 Jamais de gel couvrant de givre blanc la terre
 Point de nuage sombre étendant sa toison,
 Point d'averse tombant de la voûte du ciel.
 Mais au centre jaillit une source d'eau vive,
 Limpide et toujours calme, abondante en eaux
 douces,
 Qui, débordant soudain au cours de chaque mois,
 Inonde le bosquet douze fois par année.
 Là des arbres dressés sur leurs fûts élancés,
 Portent des fruits bien mûrs qui ne tombent
 jamais.
 Dans ces bois vit l'oiseau unique, le phénix,
 Unique, mais toujours recréé par sa mort.
 Illustre satellite, il sert Phébus son maître,
 Fonction qu'il reçut de la Nature-Mère
 C'est lui qui marque aussi les heures qui
 s'envolent,
 Nuit et jour, par des sons qui ne trompent jamais.
 Il est prêtre des bois et gardien du bosquet,
 Et le seul qui connaisse, ô Phébus, tes arcanes.
 Lorsqu'il a parcouru les mille ans de sa vie,
 Que sa longue existence a rendu lourd son corps,
 Afin de recréer son ère déclinante,
 Délaissant le séjour de son heureux bosquet,
 Anxieux de renaître, il quitte ces lieux saints
 Et gagne notre monde où la mort est maîtresse.
 Vif en dépit des ans, il s'envole en Syrie
 Qui reçut de l'oiseau son nom de Phénicie.
 Survolant les déserts, il atteint la forêt
 Qui cache en ses ravins un bois plein de
 mystère.
 Lors il élit, dressant sa cime, un haut palmier
 A qui l'oiseau donna son nom grec de Phoinix.

*Nul animal méchant ne se glisse en ses branches,
Ni les serpents luisants ni les oiseaux rapaces.
Eole alors enferme en ses outres les vents,
De peur qu'à leur contact l'air pur ne se ternisse,
Et qu'un nuage, au ciel, formé par le Notus,
Ne masque le soleil et ne nuise à l'oiseau.
Celui-ci se construit son nid ou son sépulcre.
Car s'il meurt, c'est pour vivre, et c'est lui qui
se crée.*

*Il va chercher alors dans la riche forêt
Les parfums d'Arabie et les sucres d'Assyrie,
Ceux qui viennent de l'Inde et ceux que le
Pygmée
Cueille dans son pays, et ceux de la Sabée:
Le cinnamome et l'amome au souffle parfumé,
Il les assemble avec les feuilles balsamiques;
La casse a l'odeur douce et l'acanthé embaumée,
Et les larmes d'encens tombant en lourdes
gouttes,
Il les joint aux épis encore tendres du nard,
Avec la panacée et l'essence de myrrhe.
Il installe en ce nid son corps qui va changer,
Et sur ce lit de vie il se livre au repos.
Au premier rougeoiement de l'aurore naissante
Dont les rayons rosés font pâlir les étoiles,
Douze fois il se plonge en une onde sacrée,
Douze fois il répand l'eau vive autour de lui.
Il s'enlève et s'installe au sommet du grand
arbre*

*Qui domine à lui seul le bosquet tout entier,
Et, tourné vers Phébus et ses aubes nouvelles,
Il attend ses rayons et l'astre qui se lève.
Puis, lorsque le soleil heurte le seuil splendide
Et que point le reflet de la prime lumière,
L'oiseau commence alors un chant religieux,
Appelant par sa voix les nouvelles clartés.
Ni Philomèle, ni la flûte harmonieuse
De leurs sons cirrhéens n'égale ses accents*

Ni le cygne mourant, ni les cordes sonores
 De la lyre d'Hermès ne pourraient l'imiter.
 Mais après que Phébus a lâché ses coursiers,
 Et que, toujours montant, il dévoile son disque,
 En son honneur l'oiseau par trois fois bat des
 ailes,
 Saluant le soleil par trois fois, il se tait,
 Ensuite, de son bec, il répand sur ses membres
 Les surcs dont les parfums embaumeront sa mort.
 Parmi tant de senteurs, enfin, il rend l'esprit;
 Sans crainte, il leur confie un si noble dépôt.
 Son corps, pourtant, ravi par une mort vitale,
 S'échauffe et sa chaleur fait jaillir une flamme
 Un rayon de l'éther à son tour vient l'atteindre:
 Il s'embrase et bientôt il est réduit en cendres.
 Ces cendres, la nature, en les rendant humides,
 Les condense, y insuffle un germe, les féconde.
 On prétend qu'il en sort une larve sans membres
 Et que cet embryon a la couleur du lait.
 Il croît dans son sommeil pendant un temps fixé
 Puis, en se ramassant, prend la forme d'un oeuf.
 Comme on voit se changer l'agreste chrysalide
 Suspendue à son fil, en un beau papillon,
 Ainsi l'oiseau reprend sa figure première
 Et, brisant son cocon, redevient le phénix.
 Il n'est point d'aliment pour lui dans notre
 monde:
 Jeune, nul n'est commis au soin de le nourrir.
 Il goûte du nectar l'ondée ambrosiaque
 Que fait tomber vers lui le ciel peuplé d'étoiles.
 Tels sont, dans les parfums, les seuls mets que
 l'oiseau
 Absorbe en attendant son entière croissance.
 Mais quand pour lui fleurit la prime adolescence,
 Il s'envole à nouveau vers son propre pays,
 Non sans avoir formé, des restes paternels,
 Des os et de la cendre et des autres reliques,

Un globe que d'un bec filial il enrobe
 Dans un onguent de myrrhe et de baume et
 d'encens.
 Dans sa serre il l'emporte en Héliopolis.
 Il l'offre sur l'autel du sanctuaire auguste.
 Il requiert les regards et les tributs de tous,
 Tant il a de splendeur, tant est grand son
 prestige!
 Sa couleur écarlate est celle que l'été
 Donne en ses plus beaux jours aux grenades
 bien mûres,
 Celle que Flore prête aux pavots des campagnes,
 Quand, sous les cieux vermeils, elle entr'ouvre
 sa robe.
 Tout ce rouge ennoblit sa gorge et sa poitrine
 Et recouvre sa tête et sa nuque et son dos.
 Il déploie, relevée de fauves reflets d'or,
 Une queue où rougeoient des moires empourprés.
 Iris a diapré les plumes de ses ailes
 Ainsi qu'un arc-en-ciel qui colore un nuage.
 D'un blanc étincelant aux reflets d'émeraude,
 Son bec est à la fois ivoire et diamant.
 Ses yeux sont grands, brillants comme deux
 améthystes,
 Dont le centre projette une flamme éclatante.
 Epousant les contours de sa tête nouvelle,
 Son nimbe radié reproduit le soleil.
 La pourpre tyrienne a teint deux fois ses pattes;
 Ses serres ont l'éclat ardent du vermillon.
 En sa figure on croit voir et celle du paon
 Et celle de l'oiseau qui vit aux bords du Phase.
 Par sa taille il égale, oiseau ou mammifère,
 L'échassier colossal des déserts d'Arabie.
 Pourtant, il n'est point lent comme ces volatiles
 Qui, lourds de leur grand corps, marchent à
 petits pas;
 Mais, alerte et léger, plein de grandeur royale,
 Tel l'oiseau se présente aux regards des mortels.

*Toute l'Egypte accourt pour voir cette merveille,
Et la foule joyeuse acclame l'oiseau rare.
Dans le marbre sacré l'on sculpte son image
Et l'on grave à nouveau le jour de sa venue.
Tous les êtres ailés forment une assemblée
D'où l'amour du massacre et la peur sont
bannis.*

*Entouré de ce chœur d'oiseaux, il prend l'essor,
Et la foule l'escorte, heureuse et recueillie.
Mais quand ils ont atteint les plaines éthérées,
La cohorte revient; lui, regagne son gîte.
O destin fortuné ! O trépas bienheureux
Que Dieu donne à l'oiseau pour naître de
soi-même!
Qu'il soit mâle ou femelle ou bien ni l'un ni
l'autre,*

*Heureux être, ignorant les liens de Vénus!
Sa Vénus, c'est la mort; la mort, son seul amour:
Afin de pouvoir naître, il aspire à mourir.
Il est son propre fils, son héritier, son père.
Il est tout à la fois nourricier et nourri;
Il est lui et non lui, le même et non le même,
Conquérant par la mort une vie éternelle.*

La légende du Phénix se trouve inextricablement mêlée, dès une époque très éloignée, à toutes sortes de conceptions relevant soit de la mythologie, soit de l'histoire, soit des sciences naturelles -- consulter le remarquable ouvrage de MM. Jean Hubeaux et Maxime Leroy: *Le Mythe du Phénix dans les littératures grecque et latine*. Liège, 1939, ouvrage exceptionnel par la richesse de sa documentation.

D'Hésiode à Cyrano de Bergerac (le dernier auteur qui parle du Phénix en véritable hermétiste dans *L'Autre Monde. Histoire comique des Etats et Empires du Soleil*), plus de 300 auteurs ont chanté les vertus métaphysiques du " César des Oiseaux ". La plus longue description en prose qui nous soit parvenue de l'oiseau merveilleux se trouve aux chapitres 6, 7 et 8 de l'Apocalypse attribuée à Baruch et composée au milieu du II^e siècle de notre ère.

JEAN DE MEUNG, DIT CLOPINEL

1240-1305

Auteur de la seconde partie du *Roman de la Rose* (1), aux environs de 1270:

*Et puis viendra Jean Clopinel,
Au cueur joly, au cueur ysnel,
Qui naistra sur Loire a Meun.*

D'après les meilleurs mss. son nom serait Jehan Chopinel, né à Meun-sur-Loire. Le nom de Clopinel donné par certains manuscrits, a fait croire que Jean était atteint de claudication. Il n'en fut rien car il nous prévient qu'il avait le " cors isnel " vers 10566).

Ses manuscrits les plus célèbres parmi les fidèles de la *Science des Sciences*, sont: Tractatus sive Dicteria Alkimie magistri Johannis de Meheun; La Clef de Sapience de l'Art d'Alkimie, composee par maistre Jehan de Melun. (Ms. 291, Bib. Muncple d'Orléans).

Le Miroir d'Alchymie de Jehan de Mehun.

Les Remonstrances ou la Complainte de Nature à l'Alchymiste errant.

La Response de l'Alchymiste à Nature.

La Table de maistre J. de Meun, en maniere de verification sur le mystere aux philosophes -- rare ms. de la bibliothèque de Cambrai -- pièce aujourd'hui disparue.

LE ROMAN DE LA ROSE

*Si vous dy qu'en celle fontaine,
(Ce croyront foles gens à paine,
Et le tiendront plusieurs à fable)
Luyt ungs charboucle (2) merveillable
Sur toutes merveilleuses pierres,
Trestout rayant à quatre quierres;
Et siet emmy si haultement,
Que l'en le voit appertement
Par tout le parc refluamboyer;
Ne ses rays ne peut desvoyer,
Ne vent, ne pluye, ne noblesse,
Tant est bel et de grand nublesse.
Et scachiés que chascune esquierre,
Telle est la vertu de la pierre,
Vault autant que les autres deux:
Telz sont entr'eulx les forces d eulx.
Ne les deux ne valent que celle,
Combien que chascune soit belle;
Ne nul ne les peut deviser,
Tant les saiche bien adviser,
Ne si joingdre par advisées,
Qu'il ne les treuve divisées.
Mais ung soleil si l'enlumine,
Qui est de clarté si très-fine,
Si bel et si resplendissant,
Que le soleil esclarcissant
En l'autre eauë les cristaulx doubles,
Les luy seroyent obscurs et doubles.
Briefment, que vous en compteroye
Autre soleil leans ne roye
Que ces charboucles flamboyans;
C'est le soleil qui luyt leans,
Qui plus de resplendeur abonde,
Que nul soleil qui soit au monde.*

.....

(1) Dante est l'auteur d'une adaptation italienne du *Roman de la Rose* sous le titre de Fiore qu'il écrivit sous son véritable nom de Durante. Le mot “ *Fiore* ” est un des symboles les plus usités dans la poésie des *Fidèles d'Amour*, comme synonyme de “ Rosa ”; d'où le nom de Joachim de Fiore, entre autres, qui eut avec eux des rapports certains, nous dit M. René Guénon.

Le Roman de la Rose, c'est allégoriquement la quête du Graal; de l'illumination; la conquête de la Rose (en grec ρόδον anagramme de δῶρον le “ donum Dei ”): car elle est à la fois le symbole de la Grâce (rosa mystica), Marie, et celui de la pierre des Philosophes, notre Elixir, la rose vermeille de Jean de Meung. C'est encore par un songe que débute le roman de la Rose, comme beaucoup d'ouvrages alchimiques (le songe du Verger, le songe de Poliphile, Hermès dévoilé, le songe Verd, etc...). Chaque auteur choisit le thème qui lui plaît et le développe au gré de sa fantaisie. Comme le songe du Verger, le livre débute au printemps, époque de l'année où s'ouvre la période des travaux canoniques du Grand-Oeuvre, où la Terre comme une immense émeraude a reçu son créateur; où Quasimodo est le plus épris d'Esmeralda, quand l'Esprit Universel vient mettre le Feu dans les Choses.

(2) L'Escarboucle par sa couleur rouge éclatante a, de tout temps, été le symbole de la pierre parfaite des alchimistes, de la “ pierre de Feu ”, Rubis des Christosophes, de la “ divine Escarboucle ” (le fruit transcendant de l'Amour minéral) qui est aussi un nom du Christ.

Écoutons ce que nous dit Eugène Canseliet dans un article intitulé: *L'oeuvre alchimique et la Sainte Messe*: “ ..Combien est-ce à tort que la légende populaire veut que l'alchimie consiste uniquement dans la production artificielle de l'or métallique, quand son but principal est la découverte de la “ Médecine Universelle ”; elle seule dispensatrice du triple apanage de la connaissance, de la santé et de la richesse. De cette Médecine souveraine, l'hostie est la réplique accessible au plus grand nombre et ce n'est pas sans raison, certes, que les chrétiens orientaux désignent les fragments du pain eucharistique par le nom de “ charbons ”. Pour eux, le Christ est le “ charbon vivant ”, comme pour les alchimistes, la gemme rutilante du Grand-Oeuvre est “ L'Escarboucle des Sages ” (carbunculus, petit charbon). Ne serait-ce pas de ce charbon que furent touchées les lèvres d'Isaïe ?... ”

NICOLAS FLAMEL

(Ire moitié du XIV^e siècle)

Le plus populaire, le plus grand et le plus fameux des Alchimistes français.

En véritable “ Adepte ” il a laissé après sa mort plus de “ légendes ” que de documents vrais sur son existence avec Dame Pernelle son Epouse. Il est impossible de découvrir avec certitude l'origine et le lieu de la naissance de Nicolas Flamel. Les actes qui le concernent, quoi qu'en grand nombre à Saint-Jacques de la Boucherie, ne donnent cependant aucune lumière sur ces deux objets.

Quelques auteurs ont écrit qu'il était de Pontoise, et une signification faite vers 1432 à un habitant de cette ville, au sujet d'une rente de la succession de ce bourgeois, pourrait favoriser cette opinion.

Peut-être Flamel était-il né dans le faubourg de la ville de Pontoise, sur la paroisse de Notre-Dame, église à laquelle il a fait un don par son testament -- quoi qu'il en soit. Flamel a demeuré dans Paris, où, la plus grande partie de sa vie, il a exercé le métier d'écrivain, et enfin, mais fort tard, on le trouve qualifié Libraire Juré en l'Université de Paris. Quant à Pernelle, sa femme, nous ignorons le lieu de sa naissance et quels étaient ses parents: il est possible que Paris l'ait vue naître, car elle avait une soeur établie dans cette ville, et s'y était elle-même mariée deux fois avant que d'épouser Flamel.

Les deux époux étaient parfaitement assortis par l'amour du travail, et par une piété dans le goût de leur siècle. Dame Pernelle était soutenue par son mari, celui-ci l'animant, et si d'elle-même elle était active et laborieuse, elle lui dut ses dispositions pieuses.

Rares sont les auteurs qui veulent accepter la véritable source à l'origine authentique de la fortune de Flamel -- la plupart comme animés par deux sentiments très différents à l'égard de notre Alchimiste: la jalousie pour l'immense fortune acquise par Flamel et la rage de ne pas avoir de documents précis pour saccager et occulter la réalité -- afin de pouvoir dire une fois de plus: “ preuves ” en mains, la transmutation métallique n'existe que dans le cerveau des chercheurs

amoureux de la “ Chimère dorée ”. La même attitude est observée à l'égard de Jacques Coeur qui a pourtant, lui aussi, laissé des traces de sa haute culture hermétique, et de ses connaissances opératives, dans les demeures historiques où l'on peut encore admirer et déchiffrer les arcanes du Grand-Oeuvre.

Malheureusement pour Nicolas Flamel, et pour les “ amoureux de science ” contemporains, il ne reste aucune trace des Arcades aux charniers des Saints-Innocents, ni du porche de Saint-Jacques de la Boucherie, ni de sa maison du coin de la rue des Marivaux (1) où (bien que ne croyant pas à l'Alchimie) plusieurs curieux firent entreprendre des fouilles beaucoup plus tard, pour retrouver le trésor caché de Flamel.

Seule la maison de la rue de Montmorency, bâtie en 1407, est encore debout, et actuellement: “ Taverne Nicolas Flamel ” !

Si l'on excepte le livre d'Albert Poisson, Histoire de l'Alchimie au XIV^e siècle, Nicolas Flamel, sa vie, son oeuvre, parue chez Chacornac, en 1893, aucune biographie ne donnera satisfaction aux chercheurs, aux curieux, et aux étudiants de “ l'Art Sacré ”. Mme Isabelle Sandy et M. Léo Larguier demeurent dans le domaine du Roman et de la Fantaisie mais traitent avec sympathie le Bonhomme Flamel. Il y aurait beaucoup à écrire sur le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle (Campus Stellae): “ La Voie lactée ”... (2); sur le livre d'Abraham le juif, aux “ belles figures enluminées ” à “ l'écriture latine belle, nette et colorée ”; et en particulier sur la rencontre dans la ville de Léon au retour du pèlerinage d'un médecin juif, qui s'était rendu chrétien, Me Canches, “ fort Sçavant en Sciences Sublimes ” (3).

Nous pensons que sous certains rapports, il en est de Nicolas Flamel, comme du célèbre Comte de Saint-Germain. La légende, qui est leur vrai manteau de chevaliers “ invisibles parce qu'inconnus ”, les protégera des profanes jusqu'à la consommation des siècles.

Fort avancé en âge, Flamel mourut en 1418, selon notre manière présente de compter, après avoir parfait trois fois le magistère de son vivant. “ Le trespassement d'icelui deffunt fut le 22^e jour de Mars (4) avant Pâques 1417. ” Mais ce n'est pas l'opinion du savant Paul Lucas qui les a rencontrés! Dans son voyage en Grèce (5), il apprit de leur propre bouche comment ils avaient été rajeunis en pleine vieillesse et guéris en pleine agonie par l'usage de l'Elixir parfait ou médecine de l'ordre supérieur. Or à Bournous-Bachy un derviche des Usbecs, grand Alchimiste, dit à Paul Lucas: qu'il a laissé, il n'y a pas trois ans, Nicolas Flamel et dame Pernelle aux Indes, et que c'est un de ses plus fidèles amis.

LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

*Qui veult avoir la cognoissance
Des metaulx et vraye science
Comment il les fault transmuier
Et de l'un à l'autre muer,
Premier il convient qu'il cognoisse
Le chemin et entière adresse
De quoy se doivent en leur minière
Terrestre former, et maniere.
Ainsi ne faut-il point qu'on erre
Regarder es veines de terre
Toutes les transmutations
D'où sont formez en nations.
Par quoy transmuier ilz se peuvent
Dehors les minieres, ou se treuvent
Estant premiers en leurs espritz:
Assavoir, pour n'estre repris,
En leur soulfhre et leur vif argent,
Que nature ha faict par art gent.
Car tous metaulx de soulfhre sont
Formez et vif argent qu'ilz ont.
Ce sont deux spermes des metaulx
Quelz qu'ilz soyent, tant froids que chauldz.
L'un est masle, l'autre femelle:
Et leur complexion est telle.
Mais les deux spermes dessus dictz,
Sont composez, c'est sans redictz,
Des quatre elemens, seurement
Cela i'affirme vraiment.
C'est a scavoir le premier sperme
Masculin, pour scavoir le terme,
Qu'en philosophie, on appelle
Soulfhre, par une façon telle,
N'est autre chose que element
De lair et du feu seulement.
Et est le soulfhre fix, semblable*

*Au feu, sans estre variable,
Et de nature metalique:
Non pas soulfhre vulgal, n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
Metalique, à dire le vray.
Et ainsi ie le prouueray.
L'autre sperme, qu'est feminin,
C'est celui, pour sçavoir la fin,
Qu'on ha coustume de nomer
Argent vif, et pour vous sommer,
Ce n'est seulement que eaue et terre,
Qui s'en veult plus à plain enquerre.
Dont plusieurs hommes de science
Ces deux spermes la sans doubtaunce,
Ont figurez par deux dragons,
Ou serpens pires, se dict on.
L'un ayant des ailes terribles,
L'autre sans aile, fort horrible (6).
Le dragon figuré sans ailes,
Est le soulfhre, la chose est telle
Lequel ne sen vole iamais
Du feu, voyla le premier metz.
L'autre serpent qui ailes porte,
C'est argent vif, que vent emporte.
Qui est semence feminine
Faicte de eaue et terre pour mine.
Pour tant au feu point ne demeure,
Ains sen vole quand veoit son heure.
Mais quand ces deux spermes disioinctz
Sont assembléz et bien conioinctz,
Par une triomphante nature,
Dedans le ventre du mercure,
Qu'est le premier metal formé,
Et est celui qui est nommé
Mere de tous autres metaulx
Philosophes de montz et vaulx
Lont appelle dragon volant:
Pource que un dragon, en allant,*

*Qu'est enflambé avec son feu,
 Va par l'air iectant peu à peu
 Feu et fumée venimeuse
 Qu'est un chose fort hydeuse
 A regarder telle laydure:
 Ainsi pour vray faict le mercure,
 Quand il est sur le feu comun,
 C'est à dire, en des lieux aulcun,
 En un vaisseau mis et posé
 Et le feu commun disposé,
 Pour lui allumer promptement
 Son feu de nature asprement,
 Qu'au profond de luy est caché,
 Alors si vous voulez tacher
 Veoyr quelque chose veritable
 Par feu commun dit vegetable,
 L'un enflamera par arduure
 Du mercure feu de nature.
 Alors, si estes vigilant,
 Verrez par l'air iectant, courant,
 Une fumée venimeuse,
 Mal odorante, et maligneuse,
 Trop pire, enflambe et en poyson
 Que n'est la teste d'un dragon
 Sortant à coup de Babylonne (7)
 Qui deux ou trois lieues environne.
 Autres philosophes scavans,
 Ont voulu chercher tant avant,
 Qu'ils l'ont figuré en la forme
 D'un lyon volant, sans difforme.*

.....
*La prime congelation
 Du mercure, est mine de plomb
 Et aussi la plus convenable
 A luy: la chose est veritable:
 Pour en perfection le mettre,
 Cela ne se doit point obmettre,
 Et pour tost le faire venir*

*Au grain fix, et tousiours tenir.
Car, comme par avant est dict,
Mine de plomb sans contredict
N'est point sans grain fix pour tout vray
D'or et d'argent: cela ie scay:
Lesquelz grains nature y a mis
Ainsi comme Dieu l'a permis:
Et est celuy la seurement
Qui multiplier vrayment
Se peult, sans contradiction,
Pour venir en perfection
Et en toute entiere puissance,
Comme scay par l'experience,
Et cela pour tout vray i'asseure.
Luy estant dedens son mercure,
C'est à dire non séparé
De la mine, mais bien paré.
Car tout metal en mine estant
Est mercure, i'en dis autant,
Et multiplier se pourra
Tant que la substance il aura
De son mercure en verité.
Mais si le grain fix est osté
Et séparé de son mercure
Qui est sa mine, bien l'asseure,
Il sera ainsi que la pomme
Cueillie verte, et voila comme
Dessus l'arbre en verité,
Avant qu'elle ayt maturité,
Quand vous voyez passer la fleur,
Le fruit se forme, soyez sur,
Lequel apres pomme est nommée
De toutes gens, et renommée.
Mais qui la pomme arracheroit
Dessus l'arbre, tout gasteroit
A sa prime formation:
Car l'homme n'a en notion
Par art ny aussi par science*

*Qu'il sceusse donner la substance,
Ne iamais la peusse parfaire
De meurir, comme pouvoit faire
Basse nature bonnement,
Quand elle estoit premierement
Dessus l'arbre, ou sa nourriture
Et substance avoit par nature.
Pendant doncques que l'ond attend
La saison de la pomme estant
Sur son arbre ou elle s'augmente
Et nourrist venant grosse et gente,
El' prend agreable saveur,
Tirant tousiours à soy liqueur,
Iusques à ce quelle soit faicte
De verbe bien meure et parfaicte.
Semblablement métal parfaict,
Qu'est or, vient à un mesme effect.
Car quand nature procrée,
Ce beau grain parfaict et crée
Au mercure, soyez certain
Que tousiours tant soir que matin
Sans faillir il se nourrira,
Augmentera, et perfera
En son mercure luy estant:
Et fault atteindre iusques à tant
Qu'il y aura quelque substance
De son mercure sans doubance:
Comme faict sur l'arbre la pomme.*

.....
*Donc prieray l'hault createur
Qu'il doint la grace à tout bon coeur
D'Alchymistes quy sont sur terre,
Brusquement le pouillet conquerre,
Pour en estre alimenté,
Nourry et tres bien substanté.
Comme ce peu que icy declare
Me vient du hault Dieu nostre pere,
Qui pour sa benigne bonté*

*Le m'a donné en charité:
Dont vous faicz ce present petit,
Affin que meilleur appetit
Ayez cherchantz et suyvants train
Qu'il vous monstre soir et matin:
Lequel i'ai mis soubs un sommaire,
Affin qu'entendiez mieulx l'affaire
Selon des philosophes sages
Les ditz, qu'entendez d'avantage
Je parle un peu ruralement:
Parquoy ie vous prie humblement
De m'excuser et en gré prendre,
Et à fort chercher tousiours tendre.*

*

*Metz donc ta cure
Au vray mercure
Qu'a faict nature.
Avec son pere
Faict son repaire,
Ou il prospere :
C'est pour parfaire
Les imperfaictz
Ordz et infectz.
Mais fault que face
Que le deface
De prime face:
Pour le refaire
Et satisfaire
A ton affaire.
C'est le subiect
Mys au vaissel*

*En un fournel,
Qui se faict bel
De iour en iour
Par vray amour
Sans nul secours
Et se fixe
Tout propice
Sans espice,
Pour guerir
Ton esprit
Sans peril
S'ainsi le fais
Tous les infectz
Seront perfectz.
Dieu te doint grace
En peu d'espace
Que le tout face.*

(1) Les maisons, les églises et les hôpitaux édifiés par Nicolas Flamel servirent de médiateurs à la diffusion des images de l'Art sacré, sa propre habitation, “ l'hostel Flamel ”, construit l'an 1376, rue des Marivaux, proche l'église Saint-Jacques, était “ tout enjolivé d'histoires et devises peintes et dorées ”.

(2) Le chemin de Saint-Jacques est la “ route étoilée ” accessible aux élus, aux mortels valeureux, savants et persévérants. Compostelle (Lat. compos, qui a reçu, possède... stella, l'étoile *hermétique*).

(3) Sur Me Canches, le livre d'Abraham le juif, le voyage symbolique à Saint-Jacques de Compostelle, et autres énigmes concernant notre adepte, nous conseillons au lecteur les pages révélatrices qu'a consacrées Fulcanelli à Nicolas Flamel: *Les Demeures Philosophales*, pages 169 à 182, pages riches d'érudition, de connaissance et de sagesse.

(4) Jour de fête des alchimistes traditionnels. C'est, en effet, l'équinoxe de printemps qui ouvre l'ère des travaux du Grand-Oeuvre.

(5) *Voyage dans la Grèce*, de Paul Lucas, chap. XII, p. 79.

(6) Ces deux dragons, l'un aptère, l'autre chrysoptère, sont ceux dont parle encore Flamel en ses *Figures Hiéroglyphiques*, et que Michael Maïer regarde comme étant, avec le globe surmonté de la croix, des symboles particuliers au style du célèbre adepte. Ce sont les deux serpents attachés à l'entour du Caducée. La vérité, toujours semblable à elle-même, s'exprime à l'aide de moyens et de fictions analogues.

(7) Le sel mercuriel, volatil et fusible, auquel les vieux auteurs ont souvent donné l'épithète de “ dragon babylonien ”.

JEAN DE LA FONTEINE

Né à Valenciennes en 1381, fut prévôt de cette ville
en 1431.

LA FONTAINE DES AMOUREUX DE SCIENCE:

composée par Jean de la Fontaine (1)
de Valenciennes
en la comté de Henault.

L'auteur “ au temps du mois de May ” entre dans un verger dont “ Zephirus fut jardinier ”. Il avait “ grand soif ” et “ grand faim ”. “ Lors apperceu une fontaine, d'eau tres clere pure et fine, qui estoit soubz une aubespine ”. Il mange son pain “ puis m'endormis apres menger dedans ce gracieux verger ”. Deux belles dames lui apparaissent en songe: l'une “ a nom Cognoissance ” qui “ acompaigne Raison ”, une longue conversation s'en suit lorsqu'arrive “ Nature ”:

*Et alors, sans faire delay,
Droict contre elle m'en allay
Pour la saluer humblement.
Mais certes tout premierement
Vers moy fait inclination
Me donnant salutation.
Lors Raison dict, voicy Nature:
A l'aymer mectz toute ta cure:
C'est elle que te fera estre
De son ouvrage prudent maistre.*

.....

Alors Dame Nature entreprend un véritable cours de philosophie Hermétique.

.....
*C'est une pierre noble et digne,
Faicte par une science divine,
En laquelle vertu abonde,
Plus qu'en nulle qui soit au monde
Trouvée est par Astronomie,
Et par vraye philosophie.
Elle provient en la montaigne
Ou ne croist nulle chose estraigne.
Sachez de verité prouvée,
Plusieurs Sages l'y ont trouvée.
Encores la peult on trouver
Par peine de bien labourer (1),
Des philosophes est la pierriere
Que tant est amoureuse et chère.
Aisément on la peult avoir.
Et si vault mieux que nul avoir.
Mais peine auras moult endurée,
Avant que tu l'ayes trouvée.
L'ayant, n'auras faulte de rien
Qu'on trouve en ce monde terrien.
Or revenons à la fontaine (2)
Pour en sçavoir chose certaine.
Celle Fontaine de valeur,
Est à une Dame d'honneur,
Laquelle est Nature appelée,
Qui doit estre moult honorée
Car par elle toute chose est faicte,
Et s'elle y fault, tost et deffaicte.
Longtemps ha que fut establee
Cette Dame ie vous affie:
Car aussitost que Dieu eut faitz
Les éléments qui sont perfaitz
L'Eaue, l'Air, la Terre et le Feu,*

*Nature en tout perfaicte fu.
Sans Nature ne peult pas croistre,
Dedens la Mer le petit oistre.
Nature est mere à la ronde
De toutes les choses du monde
Noble chose est que de Nature
Moult bien y pert à la figure
De l'homme que Nature ha faite,
En quoi de rien ne s'est meffaite:
Aussi fait il en plusieurs choses,
Qui par Nature sont descloses:
Oyseaux, arbres, bestes, fleurettes,
Du tout par Nature sont faites:
Et ainsi est il des metaux,
Qui ne sont pareilsz ni esgaulx
Car par elle elle mesme se font,
Dedens la terre bien profond:
Desquelsz plus à plein conteray
Quant Nature te monstreray,
Laquelle ie veulx que tu veoye
Affin que mieux suyve sa voye
Et son sentier en la tienne oeuvre:
Car il fault que la te descoeuve.*

.....

*Amy, ce respondit Nature,
Comment entens tu le Mercure
Que ie t'ay cy devant nommé?
Ie te dis qu'il est enfermé,
Encore que souvent advient
Qu'en plusieurs mains il va et vient.
Le Mercure que ie te lo,
Surnommé de Mercurio,
C'est le Mercure des Mercures
Et maintes gens mettent leurs cures,
De le trouver pour leur affaire:
Car ce n est mercure vulgaire:
Sans moy tu ne le peux trouver.
Mais quand tu en voudras oeuvrer.*

*Moult te faudra estre autentique,
Pour parvenir à la pratique,
Par laquelle pourras avoir
De nos faitz un tres grand scavoir*

.....

BALADE DU SECRET DES PHILOSOPHES

*Qui les deux corps veulx animer,
Et leur mercure hors extraire,
L'ardant d'iceulx bien sublimer,
L'oysel volant apres retraire:
L'Eau te convient par art detraire,
Des deux unis parfaitement,
Puis le mettre en vas circulaire,
Pour fruict avoir tres excellent.*

*Le pellican fault permuer:
De son vaissel ne me puis taire
N'oublie pas le circuler,
Par feu subtil du tres bon aire
Le fuyant te faudra fix faire,
Et le fix encore volant.
Don viendra, par temps, lumineaire,
Pour fruict avoir tres excellent.*

*Pas ne fais ce sans alterer,
Nature, par voye contraire;
Car autrement ne peux muer,
La substance, et teincture faire.
Enfin luy fault electuaire,
D'autre corps noble et transparent.
Nature est commun exemplaire,
Pour fruict avoir tres excellent*

*Prince cognois de quel agent
Et patient tu as affaire,
Pour fruict avoir tres excellent.*

(1) Les Alchimistes sont aussi dits: “ Agriculteurs célestes ”, ou “ pauvres hommes labourants ”. La véritable Alchimie ayant analogiquement d'étroits rapports avec l'agriculture et étant scientifiquement plus proche de la microbiologie, que de la chimie.

(2):

*En forme donc d'une candide ROSE...
Tout ce joyeux et tranquille royaume...
Du Paradis
Par mon regard était tout embrassé...
Béatrix sourit en me regardant
Puis revint à L'ETERNELLE FONTAINE.
Avec les yeux vole par ce jardin
Le regarder t'aiguïsera la vue
A mieux monter par le rayon divin.
(DANTE, “ Paradis ”, ch. 31.)*

Et Jean de MEHUN, dans le *Roman de la Rose*, parlant de la “ Fontaine de Vie ”:

*L'une est la source perilleuse
Tant amere et tant venimeuse
Qu'elle tua le bel Narcissus
Quand il se mirait par-dessus...
.....
Mais celle que je vous devise...
C'est fontaine belle à devise...
.....
Elle rend toujours par trois conduits
Des eaux très claires, suaves et jolies.*

*Ils sont si près, si près chacun
Que tous trois s'assemblent en un
Au point que qui toutes les verrait
Et une et trois en trouverait.
Et s'il voulait à ce s'ébattre,
Jamais il n'en trouverait quatre,
Mais toujours trois et toujours une;
C'est leur propriété commune.
Jamais telle fontaine vîmes
Car elle sort de soi-même
Elle ne vient pas d'autres fontaines.*

*Si court la fontaine de vie
Par dessous l'olive feuillie
Qui porte le fruit du salut.*

*Ceux qui, là Dieu ont vu
Jamais ils ne seront déçus
De mille choses qui puissent être
Tant ils demeurent sages maîtres...*

*Les yeux de ceux qui la regardent
Elle (l'Escarboucle) ne les font éblouir
Mais renforcer et se jouir.*

*Si vous vous menez sagement
Et faites ce que vous devrez
De cette fontaine boirez...*

*Pensez de nature honorer
Servez-la par bien travailler
Et si d'autrui le bien avez
Rendez-le si vous le savez...*

*D'occision que nul s'approche
Nettes ayez et mains et bouche,
Soyez loyal, soyez pieux
Lors irez au champ délicieux
Par trace l'agnelet suivant
En pardurabilité vivant
Boire de la belle fontaine...*

.....

“ La Rose de Flamel, celle de Jean de Meun et celle de Dante fleurirent sur le même arbre ”, dit avec raison E. Lévi.

BASILE VALENTIN

Moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Pierre, à Erfurth, électorat de Mayence (vers 1413), l'artiste le plus considérable peut-être que l'art hermétique ait jamais produit.

DE LA PREMIERE MATIERE DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES

*Une pierre se voit qui à vil prix se vend,
D'elle un feu fugitif son origine prend,
Nostre Pierre de luy est faite et composee,
Et de blanche couleur et de rouge paree,
Elle est pierre et non pierre, et la nature en
elle
Peut seule demonstrier sa vertu nompareille,
Pour d'elle faire yssir un ruisseau clair coulant,
Dans lequel elle ira son pere suffoquant:
Et puis d'iceluy mort, gourmande elle se paistra,
Jusqu'à ce que son ame et son corps renaistras,
Et sa mere qui est de nature volante,
En puissance luy soit, et en tout ressemblante,
Et à la vérité son pere renaissant
A bien plus de vertu qu'il n'avoit par avant,
La mere du Soleil surpasse les annees
En auge, à cet effect par toy Vulcain aydees,
Son pere neant moins precede en origine,
Par son spirituel estre et essence divine,
L'esprit, l'ame, le corps sont contenus en deux,
Le Magistere vient d'un qui seul et un estant,
Peut ensemble assembler le fixe et le fuyant,
Elle est deux, elle est trois, et toutes fois n'est
qu'une;*

56

POEME PHILOSOPHIC
SUR L'AZOTH DES PHILOSOPHES

.....

*C'est l'Azoth, c'est l'esprit, c'est l'ame fugitive,
Qui fumée invisible, en tournoyant arrive
Au haut de nostre globe; ou perdant force et
cœur,
Visiblement retombe en perleuse liqueur:
Et non point l'argent vif, commun, froid et
humide,
Encor qu'il apparaisse éclatant et fluide:
Ains un Mercure extrait des corps subtiliés,
Par l'argent vif vulgaire ouverts et desliés:
Esprit qu'on peut nommer Mercure de Mercure;
Plus subtil, chaud et meur, que celui de nature.
Par cet esprit visible au Ciel glorifié;
Nostre Laton immonde estant purifié,
Qu'il devient medecine infinie en puissance;
Pour exterminer tout, ce qui tout corps offense.
Qui a veu cest Azoth a veu notre Elixir;
Car de nostre Elixir nostre Azoth doit issir:
Puis qu'Elixir n'est rien qu'une eau Mercurielle;
Et que l'on nomme Azoth la vapeur qui sort
d'elle.
Elixir est le corps en Mercure réduit;
Et l'Azoth est l'esprit qui de deux est produit;
Tout ce fait eau, par l'eau, mais eau qui rien ne
mouille.
Et ne se ioint sinon a sa propre despouille.
Or l'on peut ce grand oeuvre en trois part diviser.
Et sous trois noms divers le secret desguiser.
Rebis est le premier, quand la pierre on compose:
Et qui les deux conjoints ne sont plus qu'une
chose.*

*Elixir le second, lorsqu'en notre cercueil
Flotte une mer d'argent sous des voiles de deuil.
Azoth est le troisieme, alors que dans le vuide
Du globe diaphane, une vapeur lucide
Hors de ces flots s'esleve, et se condanse en haut:
Puis rechet quand la force à ses aelles defaut.
Esprit qui ravit l'ame, et dans son sein la cache,
Lors que des corps pourris la tincture il arrache.
Teinture, huile, ame, soulfhre, extraits par
nostre agent:*

Vive eau qui brille, et roule aussi clair

qu'argent:

*Sous l'espece esclatante, humide et inconstante
De l'esprit epuré de ceste mer flottante.
Comme apres que la terre aura son eau repris,
L'ame, et l'esprit seront dessous les corps
compris:*

Corps, et terre ou il faut que l'or meure et

pourisse,

*Comme le sperme humain en l'humaine matrice.
On voit les vegetaux par la terre produits,
Par putrefaction estre en terre reduits:
Terre qui en vertu la première surpasse,
Par son sel qui l'anime, et qui la rend plus grasse.
Ceux qui du labourage on pratiqué le train,
Ont eu soin de la paille aussi bien que du grain:
Car la paille pourrie en graisse convertie,
Se rejoint à la terre, et luy donne la vie,
Dont apres, son grain propre, en un tel champ
semé,*

*Est plus abondamment produit et animé.
Les metaux, du Mercure, on tiré leur semence:
Il est leur propre terre: et luy seul a puissance
De les reduire en luy par putrefaction,
Pour donner aux parfaits plus de perfection.
Car nos corps submergez dans les flots du
Mercure,*

*Et transmuez en luy par propre pourriture:
Sous la terre feconde, et les champs fructueux
Où nos beaux grains semez, se font plus vertueux.*

JEAN AURELLE AUGUREL

Augurelli, alchimiste et poète italien, né à Rimini vers 1454, mort en 1537. Il fut professeur de Grec et de Latin à Venise, et chanoine à Trévise.

LES TROIS LIVRES DE LA CHRYSOPEE

c'est-à-dire de l'Art de Faire de l'Or: contenant
Plusieurs Raisons et Choses naturelles.

.....
*Sur toute chose encore ie te diray,
Et derechef de ce t'advertiray,
Que si du Ciel tel'faveur t'est donnée,
(Car elle n'est d'ailleurs point ordonnée)
Voire à celui qui te sera fidele,
Cet art, icy à peine ne revele,
Encores moins à tous austres qui mys
Ne furent onc au rang de tes amys.
Et ne convient cela mettre en ventance
Que notice as de cet art d'importance:
Mais en gardant cet heur secrettement
En ton esprit, pense tacitement
A ces secrets, et d'un tel artifice
A toy tout seul reserve la notice:
Car cet art-cy à plusieurs gens de bien,
Comme suspects, semble ne valoir rien,
Et ses culteurs sçavants, et de haut prix
Sont odieux, et tenus a mespris:
Pour ce que tant d'ouvriers, en qui abonde
Mensonge et dol, vont errans par le monde,*

*Qui par un vain et curieux devoir
Se vanteront plusieurs choses sçavoir,
Que de leur vie ils ne peuvent entendre,
Et ne sont pas aptes de les apprendre:
Ainsi esloignez-sont de la droicte voye,
Ou nous tendons, sans que rien nous desvoye.
Outre i'ay veu maint homme bien sçavant
Traicter, louer, et produire en avant
Beaucoup de cas que l'ignorant vulgaire
Approuve, et tient à cet art nécessaire.
Quoy? que diray-ie ausi de plusieurs gens,
Qui de blasmer sont prompts et diligents
Tous les ouvriers de cet art d'apparence,
En ne mettant aucune difference
Entre les bons ouvriers et bien appris,
Et entre ceux qui sont d'erreur surpris?
Et plusieurs gens il y a toutefois,
Qui la raison demandant maintefois,
Pourquoy parmy le grand nombre de ceux
Qui en cest art ne sont point paresseux
Il n'en appert un seul, tant soit parfaict,
Qui mette tels miracles à effect:
Et pour autant que cela ne se prouve,
Dient que l'art de nul effect se trouve,
Et que ce n'est que folle invention,
Pleine de songe, et de deception.*

.....
*Le poursuivray doncques l'art commencé
Et le labeur non encor avancé
Qui est requis à ce présent ouvrage
Ou ie seray porté d'ardent courage
Par tes maisons fumantes des grands Dieux,
Dont les soufflets font un vent gracieux
Dans les fourneaux, auxquels est espandu
Bien doucement l'Airin clair et fondu;
Et ia me semble ouyr le grand tonnerre
Fait par les grands Cyclopes sur la terre,
Et que le ciel du bruit de mainte enclume*

*Rententist plus qu'il n'avait de coustume,
Et du long cry des marteaux agitez
Aethna resonance en sons inusitez.
Si aucun veut sçavoir parfaitement
De faire l'Or le vray commencement,
Ou si l'Argent premier il requiert faire:
Premierement il luy est necessaire
Sçavoir des feux la grand diversité,
Ausquels il faut qu'il soit exercité:
Car il y a en cet Art plusieurs feux,
Dont y en a principalement deux:
L'un d'iceux est de nature tranquille
Imitateur, l'autre a l'art difficile (1)
Et violent, est apte et convenable,
Qui par le labour est force inestimable
Tasche a pousser la semence, qui est
Liée à l'Or d'un merveilleux arrest.
Après que l'Or par toy sera fondu,
Humide aussi et traictable rendu,
A celle fin que plus facilement
L'Or soit enflé par le feu vehement,
Et qu'en rendant vapeurs en abondance,
Soit élevé en haut par grande puissance.
Le premier feu qui imite Nature (2),
Nourrit de l'Or ceste semence pure,
Après qu'elle est des liens desliée
Où elle estoit estroictement liée,
Et par sa force et vigueur en tout poinct
Aucunement l'oeuvre il ne brusle point,
Et ne permet refroidir cest ouvrage
Iusques à tant que d'un iugement sage
Il puisse voir le tout bien disposé
Et d'un engin merveilleux composé,
Et iusqu'à tant que naturellement
De son bon gré et propre mouvement
Il puisse voir toute ceste matière
Prendre et avoir perfection entiere.*

.....

*Quoy que ce soit, qu'il soit par toy cherché
En quelque lieu qu'il soit mis et caché,
Ou aux profonds abysmes et fissures
Des monts hautains, et cavernes obscures:
Ou bien s'il faut quelque temps consumer
Pour l'arracher des roches de la Mer:
Ou s'il convient en aucune manieres
L'aller querir au milieu des rivières,
S'il est produict du ciel, si en tous lieux
Il apparoist manifeste à tes yeux,
S'il est caché en toutes parts du monde
Ou si au corps d'iceluy il abonde.
Cela cherché, bien assuré es-tu
Que par sa force et certaine vertu
Tu pourras tost resouldre et rendre humides
Choses, qui sont tres-dures et solides
Et pour autant quand ces choses cogneües
Seront ainsi en liqueur devenües
Tu les mettras par ordre bon et droict
Au plus profond d'un vaisseau bien estroit:
Car il convient qu'elles soient estendues
Egalement, et par tout espandues,
Si que chaleur les puisse rencontrer
Egalement, et toutes penetrer:
Et qu'en ce soit ceste chaleur subiette
Que ça et là ses vapeurs elle iette.
Ores ie veux monstrier apertement
De quoy on peut faire parfaitement
Ce pot, auquel l'Or ainsi on veut faire,
Et dans lequel il est tres-necessaire
Que l'Or endure une grande chaleur.
Certaine Terre y a de grande valeur
Que l'Espagnol pour l'art de verrerie
Prent, et icelle apporte en Italie,
Et le voirrier la matiere du verre
Fond en un pot forgé de ceste terre,
Purifiant à long feu nuict et iour
Ceste matiere, et sans aucun seiour.*

*Fay donc le pot à nostre art tres-utile
 De cette ferme et excellente argile,
 Dont à sa roue un potier ses pots forme,
 Et puis leur donne une agréable forme,
 Il est aussi d'une autre terre noire
 Dessus les monts Euganiens notoire,
 Là un sentier verras qui point ne fault
 De te mener tout droict au fleuve chault
 Dict Aponus, et quand les Puys profonds
 Sont fossoyez, une Argile est au fonds
 A demy blanche, et semble Marbre vieux.
 Ces terres-là, faut que soys curieux
 De mettre ensemble, et que ta main tant face
 De les mesler pour en faire une masse,
 Puis tu feras de ceste Masse-là
 Un long vaisseau qui forme et façon a
 D'un Alambic, et à ce tascheras,
 Que d'iceluy la bouche bouscheras,
 A celle fin que la vapeur n'eschappe,
 Et que tres-bien la couverture et chappe
 De verre, joincte au pot on puisse voir,
 Pour les vapeurs subtiles recevoir.
 Il te convient persuader aussi
 Que tu ne doibs prendre moins de soucy
 D'avoir, et faire une propre fornaise
 Pour en icelle allumer à ton aise
 Un feu puissant, lequel bien longuement
 Entretiendras ingenieusement.*

.....

*Et mesmement ces miens escrits et vers
 Sont (mais bien peu) de mensonges couverts;
 Et ne croy pas que ce que ie recite,
 En vérité totalement consiste,
 Lors que ie tasche à conduire en usage
 Cet art secret soubz ambigu langage,
 En declarant selon regles et droicts,
 Loix et statuts de cet art fort estroits,*

Par quel moyen et subtile maniere Experience on doit mettre en lumiere.

.....

(1) “ Celui qui connaîtra le “ Régime ”, écrit Philalèthe, sera honoré des princes et des grands de la terre ” et il ajoute: “ Nous ne vous cachons rien que le régime ”, c'est-à-dire le *Modus Operandi*. Le “ Régime ” du feu est bien le plus haut secret de l'oeuvre.

Feu secret, eau ardente (étincelle vitale communiquée par le créateur à la matière inerte; esprit enclos dans les choses). Le rayon igné, impérissable, enfermé au fond de l'obscur substance, informe et frigide, écrit Fulcanelli.

Il convient de lire attentivement sur ce sujet les livres d'Arthephius et de Pontanus.

(2) Feu de Nature: sans lequel rien ne peut croître ni végéter ici-bas. C'est cet esprit répandu à la surface du globe, que l'artiste subtil et ingénieux doit capter au fur et à mesure de sa matérialisation. Voir Fulcanelli, *Les Demeures philosophales*, Paris, 1930.

JACQUES GOHORI

Erudit, savant, poète et Alchimiste français, né à Paris, mort le 13 mars 1576. On sait peu de choses sur sa vie, car en véritable fils d'Hermès il la cachait si soigneusement qu'il s'était donné lui-même le nom de P. Solitaire (peut-être Pèlerin?). Il écrivait sous divers pseudonymes, entre autres Leo Suavius ou le prieur de Marsilly (emplacement actuel du Jardin des Plantes). Parmi ses écrits on peut citer principalement *De Usu et mysteriis notarum Liber* (1550), *Le livre de la conquête de la Toison d'Or* (1563), texte explicatif pour une suite de gravures hermétiques, *Les occultes merveilles et secrets de la nature* (1567, Londres, trad. de Levin-Lemme), *Commentaire de la Fontaine Périlleuse* (1572), *Discours sur les secrets de l'Art chimique*.

LIVRE

de la Fontaine Périlleuse (1), avec la chartre d'Amours: autrement intitulé, le Songe du Verger. (contenant la stenographie des mysteres secrets de la science minerale).

SONGE

*En mon lict nagueres dormant
Le chef bas iouxte lorillier,
Triste mat et lassé formant
Par pleurs soupirs, et long veiller,
Fu longuement sans reveiller
Par un songe où ie fu ravy,
Dont trop me prins à merveiller
Pour les merveilles que i'y vy.
Tout ce que ie vy et ouy
Me semble voir tout proprement:
Trop vainement m'en resiouy,
Car bien cuiday visiblement
Veoir et ouir sensiblement
Faintises veües et ouyes:
Mais quand mesveillay vrayement
Tantost furent evanouyes
Par voix d'autrui fei un escrit
En recitant toute l'histoire,
Ou le songe mis en escrit
Pour en avoir longue memoire:
Car souvent nuit obscure et noire
Monstre a plusieurs couvertement
Chose qui aprez est notoire
Et qu'on connoist apertement.
Avis me fut premierement
Qu'en une belle nef estoye
Sur un fleuve qui doucement
La demenoit par l'onde coye:
Baston ny aviron n'avoie
Pour la conduire en certain Lieu,
Ains me sembloit suivre la voye
Qui m'estoit ottroyé de Dieu.*

*Longuement me mena la nef
Tant que d'un rocher approchay,
Et l'eau la conduisoit souëf,
Parquoy de legier acrochay
A un long rain (2) ou ie touchay
Le tirant à moy fermement,
Et puis la nef y attachay
Et sailly hors legerement.
Quand ieu marché quelques cent pas
Vy un lieu lors inhabité,
Qui iadis par subtil compas
Noblement fut là limité:
Ie croit que la divinité
Ce lieu plus qu'autres honora,
Ou au moins de grand dignité
Fut celui qui y demeura
Le lieu estoit si delectable,
Pour les doux fruits qui i'y vy estre,
Que moult le senty profitable
Lors regarday un peu sus destre,
Puis me retournay sur senestre,
Ny faloit paindre ne farder,
C'estoit un paradis terrestre
Proprement fait pour regarder.
Au milieu fut une Fontaine
Qui répandoit plusieurs ruisseaux
Plus clairs mille fois que la Seine,
Et moult frais pour les arbrisseaux
Qui là estendoient leurs rainseaux
Sur la fontaine gracieuse
Levée sus quatre fuseaux
D'une pierre fort precieuse.*

.....

*Les tuyaux estoient tous d'argent
Par là où l'eau aval decouloit
Ovrez par ouvrage moult gent,
Car lors que l'eau en distilloit,
Une mélodie en yssoit*

*Causant un son de grand plaisance,
Et puis aucune fois cessoit
Comme par art de nygromance.
Sur les arbres estoient oyseaux
Chantant chans de diverses guises,
Tarins, serins, chardonneraux,
Papegaux, et calandres grises
Vestus de pourpre et de frises
Et de maint plumage mystique:
Qui leurs chansons avoient apprises
Accordoient selon leur musique.*

.....
*Nature par son ordonnance
Concent à creature humaine
Liberté, franchise et puissance
Sur ses sens, c'est chose certaine,
Franc arbitre, volonté plaine
A le cueur de pouvoir user
De raison et pensée saine
Et quand luy plaist d'en abuser.
Maints ont gardé ceste franchise
Tant que d'elle ont esté records,
Mais en la fin l'ont tout soubmise
A autrui vouloir et accords:
Ostage ont baillé cueur et corps
Promettant servir soub tel gage
Qu'en la fin les uns y sont mors
Sans y trouver rien d'avantage.
De ceux là me suis merveillé
Tant qu'ay esté franc et delivre,
En moy-mesmes bien conseillé
De vouloir franc mourir et vivre:
Mais doux regard qui tant enyvre
M'a surpris en telle façon
Que pour science ne pour livre
N'ay onc peu finer de Raison.*

.....

*L'heure est qu'il me convient mourir,
Mort prens moy, car ie m'y consens:
Vient tost, ne cesse de courir,
Ainsi qu'aye perdu tout mon sens
Plus ne puis vivre, bien le sens
Ne rien ne me peut secourir,
De mal en pis tousiours descens:
Après secher convient mourir.*

L'AUTEUR

*Lors la parole luy faillit
Et sa douleur engregea fort,
Forment devint noir et palit,
Plus ny esperoye bon port:
Ie vy moult pres de luy la mort
Qui tenoit celle mesme espee
Dont cruellement et à tort
Occit Piramus et Thisbée,
Ne demeura mie gramment
Qu'homme de reverend vieillesse
S'en vint vers le malade errant
Et en signe de grand tristesse
Soupira, et puis il dit,*

LE VIEILLART

Qu'est-ce?

*Mourra donc cest enfant ainsi
Par un fol desir de jeunesse
Couvert de deuil et de soucy.
Las et qu'est le sens devenu
Que si longuement maintenu
Avoye par mon attrempance ?
Par quel méchef est survenu*

*Ce mal au chetif pauvre nu
Denué de toute science,
D'entendement et de prudence
De raison et de bon penser?
Homme navré en conscience
Et vaincu par impatience,
Enten ie vueil à toy tencer.*

.....

L'ENFANT AU SOLEIL

*O soleil de sapience
Et prudence
Qui tes clers rays fais reluire
Sur lerreur de conscience:
O science
Procedant du haut empire,
Sans lequel tout oeuvre empire:
Or puis dire
Des biens de ta pourveance,
Tu es le souverain mire
Qui retire
Les coeurs du puis d'ignorance*

.....
*Mais le vieil hom qui tant fut sage
Connut promptement son courage
Si le print un peu à tancer
Fy (dit-il) cy a mal ouvrage
Encor suis au recommencer.
Par mon industrie cuidoye
Avoir fait en toy belle cure,
Mais en vain le fil devidoye
Car trop fort l'a noué nature.
User convient dautre pasture,
Tel medecine foyble et lente
Ne peut dessoudre la iointure
D'obstination violente.*

L'AUTEUR

*Le iouvencel adonc se dresse
Sur ses pieds et puis luy respond*

L'ENFANT

.....
*Ta prudence m'a recouvré
Sens et raison et theorique,
Mais tu n'a pas assez ouvré
Si ne m'en monstres la pratique:
Car si pacient ne s'applique
En retraignant sa voulté)
Aux commandemens de physique
Enuis peut recouvrer santé.*

LE VIEILLART

*Ta durté est enracinée,
(Dit le vieil) selon ta parolle,
Ointe l'avoye et bacinée
Pour l'adoucir et faire molle:
Or te menray a autre escole
Pour tollir ton insipience,
Où ce qu'ay dit en parabole
Connoistra par experience
Par la main print l'enfant adonques
Vein (dist) et tu verras merveilles,
Telle de tes yeux ne vis onques
Ne nescoutas de tes oreilles:*

*Or convient que tost tappareilles
Car les voyes nous sont ouvertes:
Les follies où tu travailles,
Te seront par temps decouvertes,*

L'AUTEUR

*Or s'en vont les deux pelerins
Tous seuls pensant a leur mestiers:
Le temps estoit doux et serain
O eux fusse allé volentiers,
Mais espoir haissoient un tiers,
Si les souffry aller leur erre:
Toutesfois par secrets sentiers
Les poursuivy, a pas de lerre.
Leur voyes estoient peu connues,
Car trop peu de gens y passoyent:
En mains lieux y estoient venues
Ronces qui les pieds enlaçoient
Au ieune enfant et le lassoyent:
Mais ce formant le supportoit,
Que quand un mauvais pas passoient,
Le vieil sur son col le portoit.*

.....

L'AUTEUR

(en pleurant dit au bon vieillart)

*O noble miroir de raison
Figurant selon tel viel art
Es cueurs connoissance et moison
O bonté sans comparaison,
A toy soient honneurs et saluts*

*Qui cy m'as trait par achoison
Hors la maison de Dedalus.
Par toy est peril perillé,
Par toy est venus confondue,
Par toy est desir exillé,
Par toy est ma durté fondue,
Par toy ay ma faute entendue,
Par toy ay recouvré lumiere,
Par toy m'est or raison rendue,
Par toy ay ma santé premiere.
Tu scais trop plus que des sept ars
De ce ne convient pas doubter,
Mais cil craint le feu qu'est ars
Et envis s'y veult rebouter:
Veuille donc ma voix écouter,
Et par ton clair sens remedie,
Que iamais ne puisse gouter
Dragme de tel maladie.*

.....

L'AUTEUR

*L'enfant n'avoit pas sa leçon
Encore du tout assouvie,
Quand d'une grand cloche le son
Me ferit si fort en l'ouye,
Qu'onques n'eut telle voix ouye
Lors me reveillay sans demeure,
Mais rien ne vy, car ia fuye
S'en fut ma vision en l'heure.*

.....

*I'ay porté ma bouche en mon cueur
En touchant de cette matiere,
Car ie n'ay peu à mon honneur
L'entamer par autre maniere*

*Toutefois vérité planiere
Y peut chacun sage et discret
Connoistre parmy la verriere
De la chambre de mon secret.
Temps est que d'achever m'avance,
Or fault la vision douteuse
Icy faite par demonstrance
Sur la Fontaine Perilleuse.*

Suit: *Le Brief Commentaire sur le livre de la Fontaine Périlleuse* (livre d'auteur incertain ou anonyme, selon Gohory, peut-être Mario Equicola ?).

Notre auteur est loüable ayant deduit une “ matiere rare ”, exquise, et serieuse en François. Quant à son nom, il l'a supprimé suyvant le conseil des sages en cette science, qui ne desirent estre connuz du commun peuple, lequel l'abhorre, aussi qu'ils retiennent volontiers leur contentement en eux mesmes sans autrement le divulguer. Ainsi a fait l'auteur de la preface de Gerber, combien qu'il se soit imposé un nom a plaisir de Chrysogonus Polydorus, signifiant le “ Compositeur d'or ayant moyen d'en faire largesse ”.

(1) Pour J. Gohori, le *Roman de la Rose* n'est qu'une vraie paraphrase de la Fontaine Périlleuse.

(2) Rameau.

DEUXIEME PLANCHE

C'est bien le moins que soient ici, en frontispice à Nicolas Flamel, l'alchimie, son échelle et son unique livre qui est d'abord fermé, avant qu'il soit ouvert. Après Viollet-Le-Duc, Fulcanelli plaça l'hiéroglyphe au grand porche de Notre-Dame, dans son premier volume: *Le Mystère des Cathédrales*.

Nous avons toutefois pris la sculpture ailleurs, dans l'espace et le temps, au fronton de l'hôtel de ville, à Aix-la-Chapelle, en



une ronde bosse ancienne et magnifique, qu'il y a vraiment lieu de beaucoup admirer. La Dame par excellence est vêtue d'une manière d'ample bliaut en lourde draperie, dont le collet a le capuce relevé juste au-dessus des yeux. Elle est assise simplement sur une humble banquette; elle n'a pas de trône ni de sceptre et sa tête ne touche pas les nues ou les ondes du ciel, selon que le voulut Viollet-Le-Duc, au siècle dernier, pour la cathédrale de Paris.

TROISIEME PLANCHE

Sur cette image peinte du beau manuscrit du chevalier de Molinier, voici sept alchimistes qui recherchent la fontaine et parmi qui celui de droite, en bas, se trompe grandement, croyant l'avoir trouvée dans l'or. Mais revoyons un peu ce qu'observa Flamel, quant à ce point de Science, au *Livre des figures hiéroglyphiques*:

“ Au cinquiesme feuillet y avoit un beau Rosier fleury au



milieu d'un beau jardin, eschelant contre un Chesne creux, au pied desquels bouillonnaient une Fontaine d'eau tres-blanche, qui s'alloit precipiter dans des abysmes, passant neantmoins premierement, entre les mains d'infinis peuples qui fouilloient en terre, la cherchant: mais par ce qu'ils estoient aveugles, nul ne la cognoissoit, fors quelqu'un, considerant le poids. ”

GUY LEFEVRE DE LA BODERIE

Né au château de la Boderie, près Falaise, le 9 août 1541, mort en 1584, secrétaire du duc d'Alençon, poète, hermétiste, collaborateur à la Bible Polyglotte d'Anvers (1569-1573, 8 vol. in-fol.), il y édita le texte syriaque (1571, t. V). Il connaissait en outre: l'hébreu, le grec, le latin, le chaldaïque.

L'ENCYCLIE DES SECRETS DE L'ETERNITE

(1570)

.....

REPONSE D'URANIE AU SECRETAIRE

*Tu es fort estonné que la clarté premiere,
Celle dont le Soleil emprunte sa lumiere,
Puisse bien traverser les dix cercles conjoins
Sans que ses rayons soient d'avec elle desjoins
Hé! ton si vif Esprit qui n'est qu'une estincelle,
Se tient-il plus entier que la Source d'icelle?
Peut-il plus circuir en soy-mesme que Dieu
Qui n'a commencement, qui n'a fin, ni milieu?
En luy ce qui sera, qui est, et qui fut entre,
Ce Monde spacieus n'est que son petit centre!
Autrement la Subjet est logé en un corps,
Autrement en l'Esprit, qui dedans, est dehors.
Pense que tu contiens tout en ton Ame ronde,
Pense qu'il est un Rien, et qu'il n'est plus de
Monde,*

*Quelle immense grandeur peut ton Ame
remplir?*

*Quelle Idée sans corps ne peut-elle accomplir ?
Pénétre plus avant: que ton Ame qui guide
Ton oeil au firmament, se guinde dans le Vuide .
Outre passe le Temps, sonde l'Eternité,
Recherche l'Infini sur toute extrémité,
Egare-toy dedans, ton Ame s'évertue,
Et ne cesse d'entrer au Jamais sans issüe
Alors tu connoistras, et en toy pourras voir
Celuy de qui ton Ame emprunte ce pouvoir:
Et ne douteras plus, sentant sa force telle,
Qu'elle, malgré la mort, ne demeure immortelle.
Car puis qu'elle comprend un objet éternel,
Eternel est aussy son estre supernel.
Non, le mortel n'est pas de l'Immortel capable,
Du semblable est connu seulement son semblable.
Et puis qu'elle atteint bien iusqu'à l'Eternité,
Il te faut confesser une Divinité:
Car s'il n'en estoit point, ton Ame tant isnelle
Ne pourroit concevir une Essence éternelle.
Ores en un moment ce tien Esprit ailé,
Se void estre au plus haut des hauteurs envolé,
Si qu'il a bien osé par puissance assurée
Mesurer l'Unité qui n'est point mesurée,
Sondant sa profondeur sans se pouvoir lasser,
Bien qu'il ne puisse pas sa grandeur embrasser.
Son Centre est l'Univers, duquel les lignes
droites
N'admettent point de tour, ny bornes plus
estroites*

*Que leur Infinité, et elles mesme sont
Les bors non limités du Rondeau qu'elles font:
Leur fin est leur milieu et leur principe meme
Leur milieu est leur fin et leur premier
extrême:*

*Car tous trois ne sont qu'un entre eus continués,
Qui ne sont point changés, creus ni diminués:*

*C'est des beautés l'Idée, et le Monde est son
ombre,
Elle est sur temps, sur pois, sur mesure et sur
nombre:
L'Heure, le iour, le mois, l'an, le siecle est son
point,
Qui contient, et soustient ce qui est, et n'est
point.
Mais i'entre trop avant: ton Ame soit contente
Que je luy aye ouvert cette nouvelle sente
Qui t'a conduit icy, ou encor quelque fois
Tu verras des secrets, qu'ores pas tu ne vois...*

FRANÇOIS BROUART
dit Beroalde de Verville

Ecrivain français, né à Paris le 28 avril 1558, mort vers 1612. Son père Mathieu avait été précepteur d'Agrippa d'Aubigné. Il est surtout connu par *Le Moyen de parvenir*, publié vers 1610, sans date et sans nom d'auteur. Il en parut plusieurs éditions sous d'autres titres, tels que *Le Salmigondis ou manège du genre humain et le coupeur de la mélancolie ou Vénus en belle humeur*. Ce livre est une sorte de répertoire de propos de table, de hardies joyeusetés et de plaisanteries de haute grasse. Très jeune encore il connut et pratiqua à peu près tous les arts et toutes les sciences de son temps. En particulier la *Science hermétique*. On lui doit la bonne traduction du *Songe de Poliphile* (Paris, 1600).

*Recherches de la pierre philosophale et du moyen
qu'il y faut tenir...*

L'OR PHILOSOPHIQ' AUX SAGES

*Si tu me veux avoir ioins moy à ma moitié
Par les heureux effaits d'une amoureuse flame
En assemblant mon tout d'un lien d'amitié
Au volage sujet ou demeure mon âme,*

AU RECHERCHEUR.

*Si sans ambition tu changes ma substance,
Par l'or tu auras l'or que promet la Science:
Et si tu n'as au coeur la vertu enfermée,
Aveugle tu mettras tout ton or en fumée*

.....

*Mais c'est un art plus seur
De laisser là le sel, le Mellé, le Salpestre,
Et voir si un Digeste un code pourroient estre
Quelque chose d'un plus grand heur.
Car ie croy qu'une loy assez bien entendue
Forme bien l'Atanor, le Creuset, la Cornue.*

*Les Baldes, les Iasons
Ont les particuliers les plus beau du
Grand-Oeuvre.
Ils font un pois sur dix et sur tant qu'il s'en treuve
On le voit bien à leurs maisons
D'un petit du papier d'une plume essorée
Ils font tout convertir en matiere doree.*

*Un Bartole Crasseux
Sans cyment et sans feu, sans distiller sans peine
Sans chercher les esprits par une poudre vaine
Treuve au fond d'un sac tout poudreux
Les escus ia formez et sa langue diserte
Fait luire le Soleil sans hasarder la perte.*

*Le diligent discours
Et des proces confus la seconde Cabale
Est (Verville) pour vray l'oeuvre Philosophale
Que l'on recherche tous les iours*

*Puisque c'est un principe en cette grand Science
Qu'en la perte de l'un l'autre se recompense.*

*Cestui-la qui sans soufler
Son or pour le mettre en air,
Peut d'une fraze agréable
En descouvrant ses dessins,
Suyvre ses iustes destins,
Ne sera point miserable,
Comme celluy qui soufflant,
Calcinant, et distillant,
Envoyra tout en fumée,
Car non és fuitifs esprits,
Mais dans les doctes escrits
La Science est enfermee.*

LES COGNOISSANCES NECESSAIRES

*poeme contenant plusieurs belles resolutions
philosophiques.*

.....

*On ne recherchoit point par sa vacation
La richesse ou grandeur: et cette ambition
Qui mesme touche au coeur le philosophe sage,
N'avait encor saisi de l'homme le courage,
Et l'esprit remuant ne faisoit rechercher
Les secrets où ne faut prophanement toucher,
On ne mesloit aussi au Mercure volage,
Le Mercure fixé, pour de leur alliage
Une poudre non poudre, et liqueur non liqueur
Former, et doucement luy donnant la chaleur,
La fait ores noircir, puis en petites pointes
Tout au dessus du noir, d'un blanc gris sale
teintes
L'esclaircir peu à peu, tant qu'en ce changement
Paroissent les couleurs, telles qu'au firmament,
Venus au point du iour au premier ciel estale,
Oui cessent peu à peu tant que de couleur palle
La matiere se veste et prene la blancheur:
Puis la couleur citrine et enfin la rougeur (1)*

.....

(1) La chaleur agissant sur l'humidité produit premièrement la noirceur puis la blancheur, de cette blancheur la couleur citrine, et de celle-ci la rouge. (Arnaud de Villeneuve.) Fulcanelli est plus précis: " Les couleurs essentielles de l'oeuvre durent plus longtemps que les nuances transitoires et superficielles, et affectent profondément la matière même, en marquant un changement d'état dans sa constitution chimique. Ce ne sont point là des teintes fugitives, plus ou moins brillantes, qui jouent à la surface du bain, mais bien des colorations " dans la masse " qui se traduisent au dehors et résorbent toutes les autres. "

MICHEL MAIER

M. MAIER est un des plus grands rosicruciens d'Allemagne. Cet alchimiste est né à Rendsbourg (Holstein), en 1568. Reçu en 1597 docteur en médecine à Rostock, il devint plus tard le médecin particulier de l'Empereur Rodolphe II qui lui donna le titre de comte palatin. Après la mort de Rodolphe II il passa au service du Landgrave Maurice de Hesse. En 1620 il alla s'établir à Magdebourg. Il sacrifia tout au “ Grand Oeuvre ” et voyagea beaucoup; il se rendit en 1620 en Angleterre où il fit la connaissance de Robert Fludd. Il mourut à Magdebourg en 1622.

MICHAEL MAIER nous dit dans la préface de son excellent Traité intitulé *Arcana Arcanissima*: que “ c'est raisonner en enfant, de penser qu'il n'y a rien dans le monde qui soit différent de ce que nous voyons parmi nous..., que c'est être doublement enfant, de croire que ce que nous n'entendons pas, ce que nous ne concevons pas, ce qu'il n'est pas possible d'imaginer, ne peut être entendu, conçu et imaginé de personne; qu'en conséquence, de ce qu'une infinité d'ignorans, et de gens avides ont échoué dans l'étude de la Philosophie Hermétique, en conclure que ce qu'elle promet est purement chimérique et imaginaire, c'est le comble de la présomption et de l'extravagance ”. Parmi les 25 traités que Michaël Maier a composés en ce genre un des plus curieux est celui qu'il a intitulé *Cantilenae Intellectuales de Phoenixe redivivo* (1), etc... Maier y donne sous le voile de différentes Allégories, toutes fort ingénieuses et très variées, le secret et la clef de ce qu'il y a de plus mystérieux et de plus caché dans le grand oeuvre.

CHANSONS INTELLECTUELLES

divisées en neuf Triades, sur la résurrection du Phénix;
ou la plus précieuse des Médecines (2), qui est le Miroir
et l'abrégé de cet Univers,
proposée moins à l'oreille qu'à l'Esprit
et présentée aux sages,
comme la clef des trois secrets impénétrables de la Chymie .
par MICHEL MAIER,
Chevalier, comte du Saint Empire, Docteur en Médecine, etc.

ORDRE OBSERVE PAR L'AUTEUR DANS LA SUITE
DE SES CHANSONS INTELLECTUELLES

EN CHANTANT LE PHENIX, CET OISEAU
rare et merveilleux, voici l'ordre que je me suis
prescrit. Chaque Triade forme alternativement
un Concert de trois voix. *La Haute Contre*
exprime d'abord les doux accents de notre
Vénus: l'Ecrevisse qui marche toujours à
reculons, fait ensuite la *Taille*; et la *Basse*
Taille est enfin réservée au lion terrible dans sa
colère.

TRIADÉ DES CHANSONS INTELLECTUELLES

I

HAUTE CONTRE

JE VAIS CHANTER LA NATURE ET LES propriétés du Feu, qui sert au Phénix de bûcher et de berceau, où il reprend une nouvelle vie. Prêtez-moi une favorable attention, et faites silence.

Ce feu n'est ni celui que renferme l'Etna dans ses gouffres profonds, ni celui que nourrissent les fournaies ardentes du Vésuve, ou celui que vomit le Mont Hécla, dont les souffres brûlans semblent vouloir porter l'incendie dans les vastes mers qui l'entourent. Le principe de notre Feu est tout différent.

Il tire son origine d'une Montagne la plus élevée qui soit sur la terre, et qui ne produit que des fleurs, du cinnamome, du saffran et autres herbes odoriférantes. Ce Feu est la Source de toute la lumière, qui éclaire ce vaste Univers: c'est lui qui donne la chaleur et la vie à tous les êtres; c'est une flamme dont les ardeurs brillent sans jamais consumer. C'est ce Feu qui sert à former le bûcher, où notre Oiseau, qui lui-même l'a préparé, va chercher sa fin et sa mort.

O que ce Feu sacré est tenu soigneusement caché ! O que cette merveilleuse flamme est bien connue des sages ! Quand on l'ignore, on ignore tout. Vous qui souhaitez puiser aux sources fécondes de la science, ne permettez pas que ce Feu secret soit manifesté.

TAILLE

QUELS VERS POURRAIENT CELEBRER dignement l'Oiseau qui est si cher aux sages ? Quand j'aurais cent bouches et cent voix, elles ne suffiroient pas pour faire l'éloge de cet Oiseau, dont les cendres trouvent une vie plus parfaite et une nouvelle vigueur dans le sein même de la mort.

Cet admirable Oiseau naquit originairement proche de Syéné sur les frontières de la haute Egypte. C'est le beau Phénix, dont le col de couleur de pourpre est environné d'un collier doré, et dont la tête est ornée d'une aigrette aussi brillante que le Rubi. Ses ailes sont blanches en dehors, et d'un rouge foncé en dedans. Il est d'un tempérament plus chaud que froid: de là vient l'excellente qualité du sang, qui circulant dans ses veines, l'anime et lui donne des forces. Cet Oiseau est également cher au blond Phébus et à la brillante Diane. Il

brave les ardeurs du soleil et les chaleurs les plus brûlantes: il est à l'épreuve du feu; et l'eau qui ronge tout, ne peut venir à bout de le détruire.

Sa demeure ordinaire est sur le haut de ces Monts sourcilleux, d'où le Nil précipitant ses eaux, va arroser les campagnes d'Egypte, et par son limon y porte la fécondité. C'est à ce fleuve qu'est consacré le Boeuf Apis au front marqué d'un Croissant.

BASSE-TAILLE

THEBES, VILLE AUTREFOIS SI CELEBRE chez les Nations à cause de ses cent portes, fut à juste titre, consacrée au Soleil. Là, des Prêtres en grand nombre furent ordonnés pour desservir l'Autel, sur lequel résidait la Divinité même de l'Astre qui donne le jour à l'Univers. Le fameux Temple de Delphes, quoique tout brillant de l'or dont l'enrichirent les présens des Rois, ne mérita jamais de lui être comparé.

C'est là que d'un vol rapide, après dix siècles de vie écoulés, se rend le Phénix pour y trouver la mort, content de finir ses jours, dans l'assurance certaine qu'il a de rajeunir. C'est là le bûcher seul digne de servir de sépulture à ce merveilleux Oiseau. Ni les superbes Mausolées que la piété des vivans éleva aux cendres des morts, ni les plus hautes pyramides, ni les plus

riches tombeaux des Rois que l'Univers ait
jamais vantés, ne sont pas comparables à celui-ci.

Dans ces augustes funérailles on ne voit point
paroître d'Urne funebre, comme dans celles des
Atrides. Car à peine le Phénix prêt à devenir la
proie des flammes, pour recommencer une autre
vie, s'est-il rendu à Thèbes sur l'Autel du Soleil,
que se dépouillant de lui-même, il périt dans le
feu. Dans cet état est-il la victime de la mort?
Non: c'est un nouveau Phénix qu'on voit
renaître; en sorte que par un prodige inoui cet
Oiseau est à lui-même son propre tombeau.

.....

II

TAILLE

PERSONNE N'IGNORE L'ORIGINE DU PHÉNIX: il parcourt toutes les régions de l'Univers; et il n'y a aucun lieu sur la terre qui ne jouisse de sa présence: il se trouve sur les plus hautes montagnes, et dans les vallées les plus profondes.

De toutes les pierres, c'est la Pierre la plus connue, que la plupart des Sages donnent assez à entendre aux Enfants de l'Art, et qu'ils cachent à ceux qui cherchent à le déprimer.

C'est un Vautour, qui sur la cime d'une montagne fait son nid sur un arbre, d'où le petit emplumé qui en sort, est un Corbeau, qui jour et nuit, crie à haute voix: Donnez-moi ce qui m'est et je vous rendrai ce qui vous appartient.

C'est un Roi englouti dans une mer profonde, qui tâche de remonter au-dessus des flots, et de rentrer dans son royaume.

C'est le Cigne blanc; le Paon aux plumes dorées; le Pélican, qui au prix de son sang, rachète ses petits de la mort; le double Lion, qui se soutenant d'abord par ses propres forces, tombe par terre bientôt après.

C'est le Serpent entrelacé autour du Caducée
de Mercure, dont se sert ce Messager des Dieux
pour enfanter des miracles, donnant ou ôtant le
sommeil à qui il lui plaît, rendant la vie aux
morts, et portant la mort dans le sein des vivans.

.....

(1) Le livre est écrit en vers rimés; et la mesure des vers Anacréontique. L'unique traduction française est de l'Abbé Le Mascrier.

(2) Le Phénix est le soufre rouge des Alchimistes, la pierre au rouge, leur minière du feu céleste, dit d'Espagnet; le symbole de sa figure immortelle voile la perfection du feu pur “ le feu du feu πῦρ πῦρός ou phonétiquement le pur du pur (purpura latin, et pourpre français): sceau de la perfection absolue dans la propre couleur de la pierre philosophale. Et le nom grec du Phénix (φοῖνιξ rouge pourpre) confirme son identité: il est la pierre des Sages qui renaît de ses cendres, “ la fin rendant témoignage au commencement ”, étant de même nature que ce qui l'engendre. Tout à la fois Phénix et oeuf du Phénix, c'est vraiment le “ Miracle de Nature! ”

Voir Fulcanelli: Les Demeures philosophales, pages 288 à 292. Parmi les plus beaux textes qui nous ont transmis le “ Mythe du Phénix ” aucun ne surpasse en richesse et en pittoresque le poème connu sous le nom de Carmen de ave Phoenice, attribué à Lactance, figurant au début de notre anthologie (page 26).

QUATRIEME PLANCHE

La page de titre du traité de *La Toyson d'or*, que l'on doit à Salomon Trismosin, offre, dans l'édition française de 1613, un quatrain en rimes embrassées, masculines et féminines, qui nous convie au grand banquet des Philosophes:

Si tu n'as de l'appetit
Ceste Table t'en apreste.
Tant le grand que le petit,
Se peut trover a la feste.

Il s'agit, évidemment, de la Table d'émeraude où le mets principal est celui de l'esprit recueilli et retenu par le VITRIOL.

Le paradigme central appartient au célèbre Basile Valentin, que circonscrit la devise fameuse:

Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum
Lapidem -- *Explore les entrailles de la terre, en rectifiant tu
trouveras la Pierre cachée.*

Dans le latin, les initiales en majuscules fournissent le vocable:

VITRIOL



CHRISTOFLE DE GAMON

Né à Annonay en 1574, mort en 1621.

N'est pas une des étoiles de la Pléïade. Il est venu après elle dans cette période indécise qui s'étend de Ronsard à Malherbe. Sa célébrité paraît s'être bornée à un petit cercle d'admirateurs provinciaux.

Gamon, dans le *Trésor des Trésors et Discours de l'Astronomie inférieure* a résumé la philosophie hermétique de son temps, mais sur un ton mystique pour relever aux yeux de ses contemporains le prestige de cette science. Le principal ouvrage de Gamon est *la Semaine ou Création du Monde* contre celle de du Bartas.

L'édition la mieux imprimée est celle de Niort (1615).

LE TRESOR DES TRESORS

Extraits du

Commentaire de

Henri de Linthaut, Sieur de Mont-Lion.

.....

A UN SINGULIER AMY.

*Et te jure qu'aucun craignant de faire faute,
N'a descouvert encore une choze si haute:
Mais ce n'est point à toy que doit estre celé
Ce que sans pratiquer le Ciel m'a revelé.
Puis, tu n'en uzeras, tant je t'estime sage,
Pour de ton glaive armé de poizon et de rage*

*Moissonner tes haineux, ni pour faire au gozier
Des grands Roys pour regner, prendre ton fer
meurtrier:*

*N'y pour montrer encor maintes pierres Indiques,
Qui divizent l'or fin sur tes doys magnifiques
Ni pour, riche en habits, dans de l'or te porter,
Mais pour sobrement vivre, et le pauvre assister.*

.....
*Or en l'age lointain que l'equitable Astrée,
Estait non encor Astre, icy bas honorée:
Que Ceres, que Denis, que Priape germant,
Sans semer, sans tailler, sans planter nullement,
Ez plaines, ez costaus, ez rians jardinages,
Raportoit les espys, les raizins, les herbages:
Qu'on ne voyait briller la fureur sous le fer,
Ny renverser les pins pour traverser la mer:
Que les boeufs ne mouroyent frapez des mains
humaines,
Et l'avarice encor n'avoit borné les plaines,*

.....
*Bref, l'age doré, s'il faut le croire ainsi,
Nature qui de l'homme avoit plus de soucis,
Ayant faict l'or ez creux de la Terre profonde,
Le pousoit d'elle-même aux yeux de tout le
Monde:*

*Et le Monde, au bezoin, saoulant ses cofres d'or,
Ne s'enqueroit content, d'ou sortoit ce Trezor.
Mais bien fut malheureux ce penetrant Lincée
Qui dardant les rayons de sa veue insensée
Dans les profonds secrets des cavains infernaux,
Fit connoistre au Soleil le Soleil des métaux.*

.....
*Mais depuis qu'au desceu de la simple justice
Les mortels eurent fait trop immortel le vice:
Qu'on vid trembler l'yvroye ez guerets formen-
teus,
Et le champestre ez chams paistre en doute ses
boeufs:*

*Nature se faschant de l'humaine nature,
Cacha l'or précieux dedans la Terre obscure.
Humains, non plus humains, dit-elle, en le
cachant,
Vos maux feront changer le pur or en argent,
Le pur argent en fer, et puis le fer encore
En l'airain, dont le front de fauve se colore,
Puis ce fauve métal en estain paslissant,
Puis ferez l'estain pasle être plomb noircissant.
Quand vous estiez parfaits, je tendoïs a parfaire
Tous les metaux en or, et rien n'estoit
contraire.*

*Ores, quoy que je tende à les rendre parfaits,
Divers empeschements nuiront à mes effets,
Voire et pour les trouver, il faudra que l'homme
entre
Par les portes d'horreur, dans le terrestre ventre.*

.....
*C'est pourqoy l'oeil ravi, void des riches metaux
La garde ores commize aux dents des animaux.
Les serpents caverneux, et les dragons terribles,
Voire et les noirs Démons, hostes des monts
horribles,
Rezistent courageux, à ceux là que le gain
Pousse à fouiller, hardis, dans le terrestre sein!
Mais quoy? Lon s'est enquis, tant la nature
humaine
Prefere aux doux repos, souvent la dure peine,
Lon s'est enquis plustost d'ou le metal provient,
Que pourquoy tant caché Nature le détient.
Donques l'or esclatant, Roy de toute la bande,
Ce métal traine-gens, qui chaud, sur tout com-
mande,
Vient d'un souphre subtil, pur, et rougement
joint
Au blanc et vif Argent, qui pur, ne brûle point.
L'Argent, Or imparfait, qui son maistre maistrize,
Où defaut la chaleur et la couleur requize,*

*Se va de pur Mercure ez mines produizant,
Et de souphre très pur, blanchastre, et reluizant
Comme on voit ces Bernards, sur les rives*

Tethydes,

*Se former au patron des coquilles humides
Qu'ils revestent tous nuds, quand la jeune Saison
Et leur muable instinct, les change de maison:
Ce blanc métal se forme en bestes dessous terre,
Suivant les creux retors des veines de la pierre.
L'amant du noir ayment, le Fer salement dur,
Naist d'un souphre qui brûle, et d'un Mercure
impur:*

*Et l'Airain tintinant vient d'un impur Mercure,
Et d'un souphre terrestre à la rouge teinture.*

*L'Estain d'Argent-vif blanc et de souphre
provient*

*Voire en sa superficie un blanc Mercure tient.
Et toy Plomb languissant, puizes ta laide forme
De Mercure non pur, et de souphre difforme.*

.....
*Ainsi l'Or se parfait, et ne faut qu'on s'estonne
D'ouir qu'un tel sujet sa naissance lui donne:
Des charongnes des boeufs se va bien produizant
De petits animaux un troupeau reluisant:
Animaux qui grouillants prennent des aile-
rettes,*

*Volent ez prez fleuris pour voler les fleurettes:
Et faits Mousches à miel, ez troncs des chesnes
vieux,
Font, race de fiente, un miel délicieux (1).*

.....
*Je say qu'il faut couvrir, comme nos poésies,
Ce celeste secret, d'un tas d'allegories (2).
Je say que ce Savoir de Nature escolier,
Veut entourer sans bruit, son sain front de
laurier.*

*Maintenir sa grandeur sous un sacré silence,
Et de ses hauts secrets admirer l'excellence.*

(1) Le poète fait ici une belle comparaison des Abeilles naissant parfois de corruption, avec l'Or philosophique provenant d'un puant mercure impur en ses racines, duquel naît ce vertueux miel des philosophes, qui est l'Or, lequel ôté de sa ruche chimique et passé par le philtre des Sages, devient un miel et Nectar savoureux.

Nectar duquel ayant usé tous les jours, un certain soldat Romain vécut jusqu'à un âge très avancé. C'est celui à qui l'Empereur Octave demanda ce qu'il avait fait pour atteindre un tel âge, et qui répondit: “ j'ai souvent bu du miel dissout (or potable), et me suis frotté de son huile au dehors. ”

Et notre Mercure qui naît aussi de la fiente minérale, lorsqu'il est purifié, deveint “ mouche à miel minérale ”, de laquelle parle fort à propos le docte Georges Reppley.

(2) Si nous croyons Empédocle, l'antière pratique de l'Art sacré et sa matière, est cachée sous la fable de Pyrrha et Deucalion.

SALOMON TRISMOSIN

AUTEUR PRESUME

(Bibliographies contradictoires)

LA TOYSON D'OR

ou

la Fleur des Thrésors
en laquelle est succinltement
et methodiquement traicté de la Pierre des Philosophes
et de son excellence, effects et vertu admirable.

Plus
de son origine, et du vray moyen de pouvoir parvenir
à sa perfection
(1612)

Apophtegmes divers qui s'y rencontrent
touchant le Grand-Oeuvre

Prophanes n'approchez de nos thresors sacrez,
Aux esleus seulement saintement consacrez.

Plus qu'on ne peut on ne doit essayer;
Et tel en bruit qui ne sçayt begayer.

Exerce simplement ce que la cognoissance
De ton art t'a donné,
Et fais experience de ce que tu cognois.

L'ignorant accablé dedans son ignorance,
Veut ores discourir d'une docte science,
Pensant mesme sçavoir tout ce qu'il ne sçayt pas.

*Leur Esprit plus leger qu'une legere nûe,
Ne peut pas bien parler d'une chose inconnue.*

*Dieu ne la donne point qu'à ses plus favoriz,
Et à ceux que le ciel a doucement nourris.*

*Osez vous fueilleter d'une main sacrilège
Le prix de nos cayers sans nostre privilege?
Non, non, retirez vous, vos appas ne sont pas
Pour surprendre l'Oyseau qui nous sert de
repas.*

*Si de tous tes discords tu veux voir la concorde,
Des sages les accords accorde sans discorde.*

*La terre est l'Element mere de toutes choses,
Que nourrice elle enceint dans sa matrice
encloses.*

*Le corps deguise tout en sa propre nature,
Ce qu'on lui veut donner luy sert de nourriture:
Nostre oeuvre en faict ainsi des metaux impar-
faicts,
Qu'elle esgale à l'esgal de ses Rois plus parfaicts.*

*Faire le corps esprit et l'esprit rendre corps,
Les vifs faire mourir et revivre les morts.*

*Pour atteindre le but de nostre Sacrifice,
Il faut par eschelons entre-suivre la lice,
S'advançant peu à peu.*

*Rends la terre legere et donne poids au feu,
Si tu veux rencontrer ce qu'on rencontre peu.*

*D'un désiré salut l'Esperance estant vaine,
Son but n'aspire plus qu'à la Parque inhumaine
Lors que tout à propos une ieune Beauté,
Survint à son secours pleine d'humanité.*

*Nulle chose iamais fut de tout poinct parfaite
Sans le support d'autrui, et ne se vid bien faite.*

*Si tu veux promptement cet Ouvrage abreger,
Rends mol ce qui est dur, et le fixe leger.*

*Car la sage Nature,
Apprend son poids, son nombre et sa mesure.*

*Le Sage inquisiteur ne doit de rien doubter,
Et qui ne sçayt pas tout, ne sçayt l'oeuvre
gouster*

*Un regime de feu parfaict l'oeconomie,
Qui regle les erreurs d'une errante Alchimie:
C'est le fidel Agent qui dispose de tout,
Et qui ferme soustient le siege jusqu'au bout:
C'est le seul porte-clef de nostre Citadelle,
Qui pour garder son Roy faict bonne sentinelle.*

*Car chaleur et humidité
Est nourriture en vérité,
De toutes choses de ce monde
Ayant vie, sur ce me fonde,
Comme animaux et vegetaux,
Et semblablement minéraux.
Chaleur de bois et de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon,
Ce sont choses trop violentes,
Et ne sont pas si nourrissantes
Que celle qui du soleil vient.
Laquelle chaleur entretient,
Chacune chose corporelle,
Pour autant qu'elle est naturelle.
Le noir est le premier qui faict breche au
vaisseau,*

*Le blanc le suyt de pres humide comme une eau
Et le rouge en couleur tient la derniere place.*

*En leur essence et premiere matiere (1),
D'où se collige et peut voir l'oeuvre entiere.*

ENIGME

*I'habite dans les mons, et parmy la planure,
Pere devant que le fils i'ay ma mere engendré,
Et ma mere sans pere en ses flancs m'a porté,
Sans avoir nul besoin d'aucune nourriture.
Hermaphrodite suis d'une et d'autre nature,
Du plus fort le vainqueur, du moindre surmonté,
Et ne se trouve rien dessous le ciel vouté,
De si beau, de si bon, et parfaicte figure.
En moy, dans moy, sans moy, naist un estrange
Oyseau,
Qui de ses os non os se bastit un tombeau.
Ou sans aisles volant, mourant se revifie.
Et de nature l'art en en suyvant la loy,
Il se metamorphose à la fin en un Roy,
Six autres surmontant d'admirable harmonie.*

*Et qu'autre semblable à soy,
Ne se peut trouver d'alloy,
Qu'en sa propre essence;
Surpassant heureusement,
De ses effects mesmement,
La pure excellence.
Image tres-parfaict de la divinité,
Que le ciel aux humains a benin suscité,
De beau, de précieux, de rare, et d'excellence.*

*Car Geber dict que vieux estoient,
Les philosophes qui l'avoient:
Et toutefois en leurs vieux iours,
ils iouirent de leurs amours.*

*Souvent le poil grison delivre les oyseaux,
Que le Saturnien loge dans nos vaisseaux
Et la vivacité du Mercure volage,
Ne se dompte jamais que dans l'esprit du Sage.*

(1) “ Conversion des éléments ”.

EIRENEE PHILALETTE (1)

Vivante énigme dont jamais on ne put découvrir la véritable personnalité. Mais adepte de grande envergure; peut-être le plus estimé de tous les philosophes hermétiques du XVIIe siècle. Ce que l'on peut en savoir est cependant qu'il est né en Angleterre l'an 1612, puisqu'en 1645 il écrivit son livre principal: *Introitus Apertus ad occlusum Regis palatium*. L'on croit qu'il se nommait Thomas de Vagan ou de Vaughan.

L'ENTREE au Palais Fermé du Roy

CHAPITRE II Des principes qui composent le Mercure des Sages

III

MAIS SI VOUS VOULEZ PARVENIR A CE que vous désirez, apprenez auparavant qui sont les compagnons de Cadmus, et quel est ce serpent qui les a dévorés: sçachez ce que c'est que ce chesne creux, auquel Cadmus attache ce serpent: sçachez qui sont les colombes de Diane, qui adoucissent et apprivoisent ce lion verd, vrai dragon Babylonien (2), qui tue tout par son venin. Enfin connoissez le Caducée de Mercure, qui opere des choses merveilleuses, et quelles sont les Nymphes, qu'il sçait enchanter...
(*Chapitre IV de l'Aiman des sages.*)

II

SÇACHEZ DONC QUE NOTRE AYMAN A dans son centre le plus intime, une abondance de ce sel merveilleux, qui sert de dissolvant tant pour la lune que pour l'or. Ce centre se tourne naturellement vers le pole, où la vertu de notre acier se fortifie par degrez. C'est dans ce pole que l'on trouve le coeur (ou le principe de vie) de notre mercure, qui est un vrai feu, où se repose son seigneur (c'est à dire l'or) et nâgeant dans cette grande mer, il arrivera jusqu'aux deux Indes, pourvû que l'on ait soin de regler sa route par la vûe de l'etoile du Nord, que notre ayman fera paroître.

III

ALORS LE SAGE SE REJOUIRA, MAIS LES fous et les ignorants négligeront ce signe, et ne s'instruiront pas dans la sagesse, quand même ils y verroient cette marque essentielle, imprimée par la main du Tout-puissant. Ils sont si obstinez, que quand même ils verroient des merveilles ou des miracles, ils ne quitteroient pas leurs faux raisonnements, pour entrer dans le droit chemin de la verité...

(Chapitre VI de l'Air des sages.)

IV

CE LARRON EST ARME D'UNE MALIGNITE arsénicale que (Mercure), ce jeune homme qui a des aîles fuit avec horreur; et quoique l'eau centrale soit son épouse, cependant elle n'ose lui faire connoître l'ardeur de son amour, à cause des embûches de ce larron, dont les ruses sont presque inevitables. Cherchez donc ici a vous rendre Diane favorable, qui seule peut dompter les bêtes féroces. Vous y employerez ses deux colombes, qui sans aucunes aîles, ne laissent par de voller, et qui ont été trouvées dans les forêts de la Nymphé Venus. La douceur de leurs plumes temperera la malignité de l'air; parce que les pores étant ouverts, le jeune homme y entre aisement, alors il ebranle les eaux superieures du Pole, qui n'ont point été étonnées par les mauvaises odeurs; mais il y forme une nuée dangereuse par sa noirceur, que vous aurez soin par des eaux d'éclaircir jusqu'à la blancheur de la lune. Ainsi par le moyen de l'esprit qui se meut sur les eaux, vous verrez dissiper les tenebres, qui couvroient la surface de l'abîme.

V

LA VOLONTE DE DIEU FERA DONC paroître la lumiere, et vous devez séparer cette lumiere jusqu'a sept fois, et votre Mercure philosophique sera parfait; ce septième jour sera pour vous un jour de Sabat et de repos. Depuis ce tems jusqu'à la fin de l'année

revolüe, vous attendrez la génération du fils du Soleil surnaturel, qui viendra dans le monde à la fin des siècles, pour purifier ses freres de leurs taches originelles...

CHAPITRE VII

De la premiere Operation pour
la preparation du Mercure des Philosophes,
par les Aigles volantes.

II

COMPRENEZ DONC, MON FRERE, CE QUE disent les Sages, en marquant qu'ils conduisent leurs Aigles pour dévorer le lion, et moins on employe d'Aigles, plus le combat est rude, et plus on trouve de difficulté a remporter la victoire; mais pour perfectionner notre oeuvre, il ne faut pas moins de sept Aigles, et l'on devroit même en employer jusqu'à neuf. Et notre Mercure Philosophique est l'Oiseau d'Hermes, à qui l'on donne le nom de Cigne, et quelquefois celui de Faisan.

III

LORSQUE LES SAGES PARLENT DE LEURS Aigles, au pluriel, ils en comptent depuis trois jusqu'à dix. Ils ne prétendent pas néanmoins qu'il faille joindre à un poids de terre autant de

poids d'eaux qu'ils mettent d'Aigles; mais ils veulent parler du poids interieur ou de la force du feu, c'est à dire, qu'il faut prendre l'eau aculée par autant de sublimations qu'ils mettent d'Aigles. Par exemple, s'il n'y a qu'une sublimation du Mercure Philosophique, ils ne comptent qu'une Aigle, au lieu que la septieme sublimation, et par consequent la septième Aigle, rend le Mercure Philosophique tres bien disposé pour le bain du Roi...

(1) (Εἰρηνικός, pacifique): et ami de la Vérité.

(2) Pour avoir des éclaircissements sur ces symboles et ces Allégories, voir en particulier: Dom Pernéty, *Dictionnaire Hermétique*.

Ernest Libois, *Encyclopédie des dieux et des héros selon la science hermétique*; et Fulcanelli, *Les Demeures philosophales et Mystère des Cathédrales*.

CLOVIS HESTEAU
Sieur de Nuysement,
receveur général du Comté de Ligny en Barrois

1618

AU LECTEUR

Sur la figure de l'ESPRIT general du monde.

Il est une partie en l'homme,
Dont le nom six lettres consomme,
Ausquelles un P adioustant,

Puis S en M permutant;
Tu trouveras sans nuls ambages,
Le vray nom du subiect des sages.

LES VISIONS HERMETIQUES

*Bien que nostre Art consiste en une seule chose;
Et que d'un vil habit nostre Roy soit caché:
Voyez comme il se change et se métamorphose.
Avant que du sepulchre il puisse estre arraché.*

*Je vey par un fort aigle un vieillard venerable
Au sein d'un gros nuage enlever iusqu'aux
Cieux.
Puis tournant dans un globe en façon effroiable,
Devenir eau tres claire, et sel tres precieux.*

*Je vey dans nostre mer deux poissons admirables
Qui sans chair et sans os cuisoient en leur propre
eau
Et de leur suc enfloient les ondes delectables
Qui leur donnerent l'estre, et qui sont leur
tombeau.*

*Je vey dans un borbier une Phere (1) sauvage,
Plus vile qu'un sanglier en la fange dormant;
Qui changeant peu à peu de poil et de corsage,
S'alloit en biche blanche à la fin transformant.*

*Je vey dans le profond de nostre forest noire,
Aupres d'une Unicorne, un cerf audacieux,
Suivis de cent veneurs, dont un seul plein de
gloire
Feit de leur chair dorée un mets délicieux.*

*Dans un vallon ombreux de cette forest mesme
Je vey deux fiers lions l'un sur l'autre acharnez;
Qui pris par ce veneur avec travail extresme,
Furent sous un ioug mesme en triomphe amenez.*

*Je veys un chien superbe, et un loup plein de
rage,*

*Se colleter l'un l'autre; et s'estranglant tous
deux,
Convertir en venin leur sang et leur carnage:
Puis ce venin resoudre en baulme précieux.*

*Je vey dessous un ancre un grand dragon horrible,
Vomissant son venin aux rayons du soleil.
A tout autre animal redoutable et nuisible,
Car il n'est Basilic en cruauté pareil.*

*Je le vey tost apres surpris dans le cordage
Du veneur cauteleux; ou pire qu'enragé
Il devorait sa queue; et par son propre outrage
En fine Theriaque estre son sang changé.*

*Dans la mesme forest ma veue fut conduite
Sur un nid, ou gisoient les deux oyseaux
d'Hermes,
L'un taschoit a voller, l'autre empeschoit sa
fuitte;
Ainsi l'un retient l'autre, et n'en partent iamais.*

*Au dessus de ce nid ie vey sur une branche
Deux oyseaux se piller et se donner la mort.
L'un de couleur de sang, l'autre de couleur
blanche;
Et tous deux en mourant prendre un plus heu-
reux sort.*

*Je les vey transmuier en blanches colombelles,
Puis en un seul phoenix toutes deux se changer.
Qui semblable au soleil, sur ses brillantes aelles
Afranchy de la Parque au ciel s'alla ranger.*

*Je veys un fier Monarque en sa royale pompe,
Sortant de ces forests dont il se disoit Roy;
Aux quatre parts du monde au haut son d'une
trompe*

Appeller ses vassaulx pour recevoir sa Loy.

*Sur son chef éclattoit une triple couronne,
Ou maint large escarbouche alloit estincelant.
Et flamboit en sa dextre un beau sceptre ou
rayonne
Avec l'or précieux un esmail excellent.*

*D'un pourpre cirien orné de broderie,
Sa robbe Impérialle a lays larges et longs
Par dessus un harnois riche d'orfauverie
Luy pendoit de l'espaule au dessous des talons.
Pompeux de Maïesté, d'un front severe et grave,
Il dist à mille Rois à ses pieds prosternez,
Le plus puissant de vous n'est ore qu'un esclave;
Car tous pour mon trophée est predestinez.*

*Sur tous mes ennemis i'ay gagné la victoire;
Et bravé la mort mesme en rompant mon
tombeau.*

*Je suis incomparable en puissance et en gloire;
Plus riche que Pluton, et plus qu'Apollon beau.*

*L'esleve le plus pauvre en dignité Royale;
Le donne aux imparfaits toute perfection.
Et ceux que ie parvais à moy mesme i'esgalle,
Leur donnant les effets de la mesme action.*

*L'assouvis de tresors les ames plus avares;
Le comble de santé les corps plus abatus;
L'exalte le cristal sur les gemmes plus rares:
Universel en force, et unique en vertus.*

*Qui ne tiendrait pour fable un progrez si
estrange?
Veu qu'une chose vile, a chacun en mespris;
Sans travail, sans despens, de soy mesme se
change*

En un triple tresor sans pareil et sans prix.

*Je suis donc le Phenix qui renaist de sa cendre:
Le grain qui pour produire en la terre pourrit:
Je suis ce Pellican; et cette Salemandre,
Qui au feu prend naissance et du feu se nourrit.*

*Je suis, tant que la terre en ses flancs me recelle,
En trinité unique, ou trine en unité.
Et viendrois de moy mesme en grande autorité,
Si l'avarre envieux ne me separoit d'elle.*

*Tout le monde à vil prix m'achette et me
possede:
Mais c'est apres ma mort et quand seulet ie suis,
Qui doncque me prend vif, et sçait ce que je puis,
Peut dire qu'aux tresors des esleuz il succede.*

*O Princesse d'Antie, invincible Fortune:
Opportune à quelqu'heure, à quelqu'autre im-
portune,
Deesse incomparable, exigeant des mortels
Les ames pour victimes, et les coeurs pour autels.
Sur les plus grands Palais tu fais naistre des
herbes:
Changeant aux tristes pleurs les triomphes
superbes.*

*Le Monarque te suit: l'Empereur et le Roy
Courbent leurs chefs vainqueurs sous le ioug de
ta loy.
Ceux que Mars, et Bellonne animent à la guerre:
Ceux que Ceres destine au labour de la terre:
Ceux que le Dieu du gain, à la mercy des eaux
En sepulture vifs dans leurs fresles vaisseaux:
Le Dace belliqueux: le Gelon plus farouche
Que l'Ource avorte aux bords ou le Soleil se
couche:*

*Les Libiens recuits: les Scithes passagers:
 Les Parthes cauteleux: et les Gettes légers:
 Redoutent le revers de ta dextre puissante;
 Et le tour incertain de ta Roue inconstante.
 La force aux points d'acier accompagne tes pas,
 Qui fait voir le pouvoir que tu as icy bas,
 Au globe qu'elle porte en signe de conquête;
 Où est peinte l'horreur d'une obscure tempeste:
 D'airain est sa cuirace; et son casque profond;
 Dont la pointe devalle au milieu de son front.
 De grands clous acerez, et de forts gonds de
 cuivre,
 Sa main gauche est garnie: et fiere se fait suivre
 Par Saturne enchainé; qui porte suspendu
 Un pot d'Argille cuitte emply de plomb fondu.
 La foy marche à ton flanc, d'un voile blanc
 couverte
 L'esperance te suit sous une robe verte;
 Les yeux doux et rians; le visage tout feinct;
 Le chef couvert de fleurs; et l'entour du col
 ceinct
 Des carcans précieux; la bouche et les mains
 pleines
 De propos abuseurs, et de promesses vaines.
 Ces trois te font escorte; et d'elles sont cheris
 Autant peuples que Rois, s'ils sont tes favoris.
 Mais si le plus illustre est atteint de ton ire,
 Cette troupe les quitte, et quant et soy retire
 Les Subiects peu loyaux, et les amis bornez,
 Qui n'ayment que l'honneur dont les grands
 sont ornez.
 Reçoy mes humbles voeuz ô puissante deesse,
 Si que ta faveur chere au besoin ne me laisse.
 Je n'aspire insolent aux pompeuses grandeurs
 Ny au gouvernement de Roys ou d'Empereurs.
 Mes desirs n'ont obiect que la plume et le livre;
 Pour les labeurs d'Hercule, et de Iason pour-
 suivre.*

*Ton oeil soit mon saint Herme, et mon phare,
et mon nord.*

*Et pour guider ma barque au salulaire port,
Fay qu'au milieu des flots, pour remarque
asseuree.*

*Quelque ieune Triton sur sa teste azuree
Eslevant hors de l'onde un gazon verdissant,
Tesmoigne que les Dieux vont mon cours
benissant:*

*Comme de leur faveur et de ton secours digne.
Lors pour iuste guerdon de ce bien fait insigne
Je doreray ta roue; et le globe roullant
Que tes pieds immortels pour baze vont foullant.*

(1) Panthère.

MADETHON

Adrien von Mynsicht, dit Henricus Madathanus

1625

“ LA RENAISSANCE DU SIECLE D'OR ”

... “ VOICI MON OUVRAGE EN TOUTE confiance; lis-le avec les yeux intérieurs de l'âme pour lesquels rien n'est totalement niable; joins les mains pendant la nuit ou pendant le jour et en même temps implore Dieu du plus profond de ton coeur.

Ce faisant, à mon exemple tu savoureras les fruits cachés et merveilleux des philosophes, d'accord avec la volonté divine.

A cause de cela, les frères de la vraie croix d'or sont et demeurent les membres élus de la communion philosophique, dans une union sans fin. ”...

Chasse ton épouvante. La Nature s'est mise à nu devant toi et tu vois l'Arcane des arcanes, le plus grand qui existe sous le ciel et sur la terre. Magnifique comme Tirtza, suave comme Jérusalem, redoutable comme les soldats préposés à la garde des frontières, et toutefois pure et chaste c'est la vierge dont l'âme et le corps d'Adam ont été créés. Il est vrai, l'entrée de sa demeure est interdite. Elle habite les jardins; elle dort dans la délicieuse grotte d'Abraham au champ d'Hébron,

mais son palais d'aspect très apparent est édifié au fond de la Mer Rouge.

Elle a pris naissance de l'Air et le Feu l'a élevée. C'est pourquoi elle est la Reine de la Terre. Le lait et le miel gonflent ses mamelles. Que dis-je ? Ses lèvres distillent d'exquises douceurs, car le miel et le lait sont sous sa langue et l'odeur de ses vêtements qui est une abomination pour l'ignorant, rappelle à ceux qui savent le parfum de l'encens...

ESPRIT GOBINEAU DE MONTLUISANT

Gentilhomme Chartrain

1640

EXPLICATION TRES CURIEUSE

*des Enigmes et Figures hiéroglyphiques, physiques,
qui sont au grand portail*

de l'Eglise Cathédrale et Métropolitaine

de Notre-Dame de Paris

*“ écrit le mercredy 20 de May 1640 veille de la glorieuse
Ascension de Notre Sauveur Jésus-Christ ”*

...10° POUR LE BELIER ET LE TAUREAU, ainsi que les Jumeaux qui sont en oeuvre, l'un au-dessus de l'autre, et qui règnent au mois de Mars, d'Avril et de Mai, ils apprennent que c'est dans ce temps là, que le sage Alchimique doit aller au-devant de la matière, et la prendre à l'instant qu'elle descend du Ciel et du fluide aérien, où elle ne fait que baiser les lèvres des mixtes, et passer par-dessus le ventre des Bourgeons et des feuilles Végétales qui lui sont sujettes, pour entrer triomphante sous ses trois principes universels dans les corps, par leurs portes dorées et y devenir la semence de la rose céleste; ce qui s'entend par simbole.

Alors son amour lui fait jetter des larmes qui ne sont rien plus que lumière, de laquelle le Soleil est le père, revêtu d'une humidité de laquelle la Lune est la mère, et que le vent de l'Orient apporte dans son ventre; dans cet état

vous l'avez universelle et non déterminée, d'autant que vous l'aurez prise auparavant qu'elle soit attirée par les aimans des individus spécifiques, et qu'elle soit spécifiée en iceux.

.....

11° AU BAS, UN PEU AU-DESSUS DU Verseau, et vis-à-vis des Poissons, l'on voit un Dragon volant qui semble regarder seulement et fixement, Aries, Taurus et Gemini, c'est-à-dire les trois figures du Printemps, qui sont le Bélier, le Taureau et les Jumeaux.

Ce Dragon volant qui représente l'esprit universel et qui regarde fixement les trois figures, semble nous dire affirmativement que ces trois mois sont les seuls dans le cours desquels l'on peut recueillir fructueusement cette matière céleste, que l'on appelle Lumière de vie, laquelle se tire des rayons du Soleil et de la Lune, par la coopération de la nature, un moyen admirable, et un art industriel, mais simple et naturel...

CONCLUSION

NOUS AURIONS PU ENRICHIR CE MODESTE petit livre de quelques textes extraits des oeuvres de nos célèbres troubadours, car ils furent les poètes de “ l'Art fermé ”; sauf de rares exceptions ils n'étaient pas alchimistes, mais les serviteurs fidèles d'Amour (la Connaissance), tellement amoureux qu'ils se seraient fait tuer pour leur dame (la Doctrine). De plus cette anthologie sous-entend dans son titre “ Anthologie des Philosophes hermétiques ”, qualificatif réservé aux seuls alchimistes opératifs.

Les troubadours, gens érudits, écrivaient une poésie souvent compliquée, mais pas dans le but d'écarter le lecteur vulgaire, ni dans celui d'être original par des prodiges littéraires. Ils étaient hermétiques dans la forme: “ Gay-Savoir, Gay-Science, Parler clus, etc... ” parce que hermétistes de Coeur et d'Esprit. Ce n'est certes pas le cas de Mallarmé ni de Valéry, pour lesquels la Poésie est un travail savant, un jeu subtil de l'imagination passée au crible d'une langue admirable qui demeure chez eux l'essentiel, car ils font un usage profane des symboles

traditionnels, les soumettant aux caprices de leur dialectique. Ils sont “ hermétiques ” parce que leurs poèmes sont écrits dans un style volontairement compliqué, souvent fait de mots rares, ou inventés par eux. Mais malgré la séduction esthétique de cette poésie, elle n'est qu'un corps sans âme. Quelle différence avec un Arnault Daniel, par exemple, que Dante et Pétrarque ont préféré à tous les autres troubadours, et pour cause!

C'était un auteur difficile, et particulièrement dans l'usage du “ Trobar sotil ”: par raison (car Amour était enclose, en chacune de ses poésies); et non pour le seul exercice de la perfection du langage (1).

Nous terminerons en souhaitant aux lecteurs attentifs, dépouillés de l'orgueil de Pallas, de découvrir dans ce choix de textes hermétiques le chemin de la révélation. Nous espérons par-dessus tout que certains d'entre eux y trouveront la clef du Jardin Hermétique afin d'y pouvoir cueillir plus tard, un très saint jour de Pâques, la rose vermeille si chère à Chopinel.

CLAUDE D'YGE.

(1) Ne nous fions jamais aux apparences: comme dit si justement le proverbe populaire (*vox populi, vox Dei*) “ L'habit ne fait pas le moine ”, et l'évangile ajoute: “ Ne vous laissez pas séduire ”. Depuis que les hommes ont perdu la clef du langage primordial, Langue de Nature, Langue des oiseaux, et négligé la puissante vertu de l'analogie, ils n'ont plus aucune aptitude à la compréhension métaphysique.

Privé de l'intervention de l'Esprit immuable, sans lequel rien de vrai n'est possible à l'homme, livré à sa seule imagination celui-ci interprète les textes, imagine ce que l'auteur a voulu dire. C'est pourquoi il y a toujours autant d'interprétations d'un texte que de commentateurs. Deux exemples choisis entre tous: La Divine Comédie et l'Apocalypse de Saint Jean. (Le sens littéral des mots de l'écriture est toujours vrai, mais forme le véhicule de la signification transcendante.)

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITES OU A CONSULTER

- ARTEPHIUS. -- Le secret Livre d'Artephius, dans trois Traitez de la philosophie naturelle.
Paris, Marette, 1612, in-4°.
- AUREL-AUGUREL (Jean). -- Facture de l'Or. Trois Livres, trad. du Latin en Français.
Lyon. P. de Tours, 1548, in-16°.
- ” Les Trois Livres de la Chrysopée.
Paris. C. Hulpeau, 1626, in-8°.
- BASILE (Valentin). -- Les Douze Clefs de la Philosophie. Traduction, notes et explication des images, par Eugène Canseliet, Les Editions de Minuit, 1955 et 1971.
- BATDSDORFF (Heinrich von). Le Filet d'Ariadne pour entrer avec seureté dans le Labyrinthe de la philosophie hermétique.
Paris. d'Houry, 1695, in-12°.
- BROUART (François) (*dit Beroalde de Verville*). Les Appréhensions Spirituelles, avec les recherches de la pierre philosophale.
Paris. T. Jouan, 1583, in-12°.
- CANSELIET (Eugène). -- Deux Logis Alchimiques, en marge de la science et de l'histoire.
Paris. Schemit, 1945. Gr. in-8°.
- CANSELIET (Eugène). -- Alchimie, Etudes diverses de Symbolisme hermétique et de Pratique philosophale, 44 hors-textes noir et couleurs, Jean-Jacques Pauvert, 1964.
L'Alchimie expliquée sur ses textes classiques. Jean-Jacques Pauvert, 1972.
Trois anciens Traités d'Alchimie. Calligraphie et Prolégomènes d'Eugène Canseliet, F. C. H., Jean-Jacques Pauvert, 1975.
- CHESNE (Joseph du). Sieur de la Violette. -- Le Grand Miroir du Monde.
Lyon, 1593, 2e édition, in-8°.

CONTANT. -- Les Oeuvres de Jacques et Paul Contant, père et fils.

Poitiers. J. Thereau et la Veuve d'A. Mesnier, 1628.

CONTANT (Paul). -- Le Jardin et Cabinet poétique de... apothicaire de Poitiers...

Poitiers. A. Mesnier, 1609, in-4°.

COSMOPOLITE (Sendivogius) ou nouvelle lumière de la philosophie naturelle, trad. par le Sieur de Bosnay.

La Haye. Théodore Maire, 1639, in-12°.

COULLON ou CAILLEAU (J.-J.). -- Clef du Grand-Oeuvre, ou lettres du Sans Célerien tourangeau.

Paris, 1777, in-8°.

CROSSET DE LA HAUMERIE. -- Les Secrets les plus cachés de la philosophie des anciens.

Paris, 1722, in-12°.

CYLIANI. -- Hermès dévoilé. Dédié à la postérité.

Paris. Imp. F. Locquin, 1832, in-8°.

CYRANO DE BERGERAC. -- L'autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune et du Soleil. Nouvelle édition par Frédéric Lachèvre. (La seule édition intégrale.)

Paris, Garnier, 1932, in-12°.

EYQUEM (S. du Martineau, Mathurin). -- Le Pilote de l'onde vive... augmenté de deux nouveaux traités sur la philosophie naturelle.

Paris, d'Houry, 1689, in-12°.

FLAMEL (Nicolas). -- Le Grand éclaircissement de la pierre philosophale par la transmutation de tous les métaux.

Paris. L. Vendasme, 1628, in-8°.

” Trésor de philosophie, ou original du désir désiré.

(S. l. n. d.), in-8°.

FULCANELLI. -- Le Mystère des Cathédrales.

Paris. Schemit, 1926, et Jean-Jacques Pauvert, 1973.

” Les Demeures Philosophales.

Paris, Schemit, 1930, et Jean-Jacques Pauvert, 1973.

GAMON (Christofle de). -- Le Jardin de Poésie.
Lyon, Morillon, 1600, in-12°.

GOBINEAU (Esprit, Sieur de Montluisant). -- Enigmes et
hieroglifs physiques qui sont au grand portail de l'église
cathédrale...
*Dans bibl. des philosophes Alchimiques, IV (1754), 307,
393.*

GOHORI (Jacques). -- Le Songe du Verger.
Paris, Ruelle, 1572, in-8°.

GRILLOT DE GIVRY. -- Le Grand-Oeuvre. XII méditations.
Paris, Chacornac, 1907, in-12°

” Les Villes Initiatiques. Lourdes. Etude Hiérolgique.
Paris. Chacornac, 1902, in-12°.

HESTEAU (Clovis, Sieur de Nuisement). -- Poème sur
l'Azoth des philosophes. (Basilus Valentinus). Les douze
clefs de la philosophie.
Paris, 1624. 2 parties en 1 volume, in-8°.

Traitez de l'harmonie et constitution générale du vray
sel, secrets des philosophes, et de l'esprit universel du
monde, suivant le troisième principe du Cosmopolite...
Paris, J. Périer et A. Buisard, 1620.

HOEFER (F.) -- Histoire de la Chimie.
Paris, Firmin-Didot, 1869, 2 vol. in-8°.

” ”
Paris, 1843, 2 vol. in-8°, fig.

LEDOUX (*dit de Clares*). -- Dictionnaire Hermétique.
Paris, 1695.

LEFEVRE (Guy de la Boderie). -- L'encyclie des Secrets de
l'Eternité.
Anvers, C. Plantin, 1570, in-4°.

” La Galliade, ou la Révolution des Arts et des Sciences.
Paris, G. Chaudière, 1578, in-4°.

LENGLET-DUFRESNOY. -- Histoire de la philosophie her-
métique.
Paris, Coustelier, 1742, 3 vol. in-12°.

LIBOIS (Etienne). -- Encyclopédie des dieux et des héros sortis des qualités des quatre éléments et de leur quintessence.
Paris, Veuve Duchesne, 1773, 2 vol. in-8°.

LINTHAUT (Henri de, Sieur de Mont-Lion). -- Commentaires sur le Trésor des Trésors de Christofle de Gamon, revu et augmenté par l'auteur.
Lyon, C. Morillon, 1610, in-12°.

Livre muet de l'Alchimie. -- Mutus Liber. Introduction et commentaires par Eugène Canseliet F. C. H. disciple de Fulcanelli.
Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1967.

MAIER (Michel) (Michaelis Maieri). -- Cantilenae intellectuales de phoenice redivivo.
Paris, Debure l'aîné, 1758, in-8°.

” Atalanta fugiens, hoc est Emblemata nova de secretis naturas chymica. Oppenheimii, sumptibus.
J.-T. de Bry, 1618, in-4° (avec notations musicales).

” Arcana arcanissima.
(S. l. n. d.), in-4°.

MEUNG (Jean Clopinel) (dit Jean de). -- De la Transformation métallique. -- La Fontaine des Amoureux de Science. Les Remonstrances de Nature à l'Alchymiste errant.
Paris, G. Guillard et A. Warancore, 1561, in-8°.

MEUNG (et G. de LORRIS). -- Le Roman de la Rose, édition faite sur celle de Lenglet-Dufresnoy.
Paris, J.-B. Fournier et fils, 1799, 5 vol. in-8°.

MYNSICHT (Adrien von) (dit Henricus Madathamus). -- Aureum seculum redivivum.
Francofurti, 1625, in-4°.

PERNETY (le P.A.S.). -- Dictionnaire Mytho-hermétique.
Paris, Beauchesne, 1758, in-8°.

” Les Fables égyptiennes et grecques.
Paris, Delalain aîné, 1786, 2 vol. in-8°.

PHILOVITE*** Cosmocole. -- La Vérité sortant du puits hermétique.
Londres, 1753, in-12°.

POISSON (Albert). -- Histoire de l'Alchimie au XIVe siècle. Nicolas Flamel, sa vie, son oeuvre.
Paris, Chacornac, 1893, in-8°.

” Théorie et Symboles des Alchimistes, Le Grand-Oeuvre.
Paris, Chacornac, 1891, in-12°.

PONTANUS. -- De Lapide philosophico.
Francofurti, 1614.

” Epistola de igne philosophorum.
(Manuscrit B. N. 19.969).

SCHMIDT (A.-M.). -- La poésie scientifique en France au
XVI^e siècle.
Paris, Albin Michel, 1938. Gr in-8°.

THOMAS D'AQUIN (Saint). -- Traité de la pierre philoso-
phale, suivi du traité sur l'Art d'Alchimie.
Paris, Chamvel, 1898, in-16° jésus.

TOL (Jacques). -- Traité du ciel chymique.
Amsterdam, 1688, in-16°.

TREVISAN (Bernard le). -- Le texte d'Alchimie et le songe
Verd.
Paris, d'Houry, 1695, in-12°.

TRISMOSIN (Salomon). -- La Toison d'Or ou la Fleur des
Thresors.
Paris, Ch. Sevestre, 1613, in-8°.

ULSTADE, Ph. -- Le Ciel des philosophes.
Paris, 1546, in-8°.

VALOIS (Nicolas). -- La Clef du Secret des Secrets.
(B. N. Fonds F. Nos 12.246, 12.298 et 12.299).

VILLAIN (Abbé Etienne F.). -- Essai d'une histoire de la
Paroisse Saint-Jacques de la Boucherie.
Paris, Prault, 1758, in-12°.

” Histoire critique de Nicolas Flamel et de Dame Pernelle,
sa femme.
Paris, G. Desprez, 1761, in-12°.

Claude d'Ygé:

LE VERITABLE
SAVINIEN DE CYRANO BERGERAC
ET L'HERMETISME DE “ L'AUTRE MONDE
”

I

SON OEUVRE PHILOSOPHIQUE

*“ J'ai le plus grand respect du monde pour ces
Philosophes qu'on nomme rêveurs dont nos
ignorants se moquent. ”*

(L'Autre Monde: Les Etats du Soleil.)

*“ L'Homme Véritable vit parmi les hommes,
caché et visible, autrement qu'eux et comme
eux; personne ne pourrait comprendre sa
conduite secrète et personne même ne la
remarque. ”*

(Le Secret de la Fleur d'Or du Suprême Un.

Texte Taoïste.)

Personne en France n'ignore le nom du légendaire Cyrano de Bergerac: celui qu'Edmond Rostand prend comme modèle de bravoure, de vaillance et de délicatesse et à qui il croyait restituer sa véritable physionomie. Le Cyrano de l'histoire ne se rencontre avec le Cyrano de Rostand que dans une courte période de sa vie, celle qui s'étend de 1635 à 1640.

Mais depuis 1897 l'histoire littéraire a fait un pas en avant. De nos jours les documents abondent sur l'écrivain (1). Si le chevaleresque Cyrano y perd à jamais son titre de “ Gascon ”, le véritable Cyrano y gagne beaucoup. La place qu'il occupe dans l'histoire ne peut que grandir. Mais comme dit si justement Frédéric Lachèvre: (2) “ Ne nous illusionnons pas, la légende l'emportera sur l'histoire et Cyrano de Bergerac

(1) Consulter à la fin de notre étude la “ Bibliographie sommaire ” des principaux travaux littéraires sur Cyrano.

(2) L'Autre Monde, avant-propos édition “ Classiques Garnier ”, de 1932. Texte intégral complété sur les Manuscrits de la B. N. et de Munich, avec les variantes des imprimés.

restera, pour le plus grand nombre, le duelliste sentimental créé par Edmond Rostand. ”

Savinien de Cyrano, complètement étranger à la Gascogne, est né à Paris dans les derniers Jours de Février de l'année 1619, et tira plus tard son surnom d'une terre de la vallée de Chevreuse, dite Bergerac, dont la vraie désignation était Sous-Forest. Ce fief avait appartenu dans le milieu du XVIe siècle à une famille de Bergerac fort ancienne par ses attaches, et fort puissante par ses propriétés.

Notre héros fut très populaire de son vivant, connu surtout comme bohème débauché et faiseur de bons mots, réputé pour sa très grande indépendance d'esprit, et “ esprit fort ”, dans toute l'acception du mot, aux yeux de ses contemporains.

Mais par-dessus tout il fut célèbre comme “ intrépide démon de la bravoure ”, qu'une existence aventureuse et folle ne détournait pas de ses “ Etudes ”.

Poète, bretteur, esprit libre, philosophe et libertin, toutes professions à dîner rarement: la Bohème ne cache pas toujours, sous ses fantaisies et ses outrances, la paresse et l'incapacité; notre génial auteur en est un brillant témoignage, lui qui s'y est longtemps réfugié puisqu'il n'accepta un protecteur que deux ans avant sa mort.

Cyrano, dans sa fierté farouche, n'a jamais su se résigner qu'à la fin de sa vie à la seule condition qui permit alors aux gens de Lettres de vivre: la protection de quelques grands seigneurs.

“ ...il avoit une si grande aversion pour tout ce qui luy sembloit intéressé, qu'il ne pût jamais s'imaginer ce que c'estoit de posséder du bien en particulier, le sien estant bien moins à luy qu'à ceux de sa connoissance qui en avoient besoin ” (Le Bret, préface Edition 1657).

Le bon Abbé de Villeloin a pris le soin de publier lui-même l'estime qu'il accordait à Cyrano, quoique des bruits fâcheux eussent déjà circulé sur les opinions antireligieuses de celui-ci:

“ Un jeune homme de Paris, dit-il, appelé Cyrano, qui n'avoit que trop de coeur et d'esprit, parce qu'il le portoit quelquefois dans l'excès, me donna son livre du Voyage dans la Lune, qui est une pièce ingénieuse, et sa tragédie d'Agrippine. ”

... “ il estoit connu d'une infinité de gens d'esprit, par le beau feu du sien... ” nous dit son ami Le Bret dans l'Epistre à M. Tanneguy Renault des Boisclairs (un des protecteurs de Cyrano), dans l'Edition de 1657.

Tallement des Réaux, ce bourgeois du XVIIe siècle, ne lui a consacré que dix lignes, et quelles lignes! En voici le début:

“ Un fou, nommé Cyrano, fit une pièce de théâtre intitulée “ La mort d'Agrippine ”. La pièce était un vrai galimatias. ”

Ce que c'est que les préjugés! Rien de plus clair ni d'un

meilleur style, et moins archaïque que celui de Corneille. Un fou, voilà pour le poète; un galimatias, voilà pour le poème, jugement sommaire, exécution sans phrases.

Tallemant des Réaux est une preuve qu'un écrivain médiocre peut exercer, avec la plus haute distinction, l'art de la critique, car, quoiqu'il n'eût pas le talent de composer un ouvrage original, il eut celui de réprimer les écarts du génie chez les autres, par la raison, comme dit un auteur anglais, qu'un vin médiocre peut faire de très bon vinaigre. " O vieille pie de Tallemant! " s'exclame Emile Magne.

Voltaire qui jugea bêtement et si sévèrement Shakespeare et Rabelais a écrit aussi que Cyrano était fou, bien qu'il lui doive " Micromégas " qui n'est ni aussi savant ni aussi original que l'oeuvre de Cyrano. Charles Nodier l'a vengé dans une page dont nous reproduisons ce passage: " Dans ses estimations cavalières de tout ce que la littérature française avait produit jusqu'à lui, Voltaire a rangé Cyrano de Bergerac au nombre des fous, avec cette autorité magistrale qui s'attachait à toutes ses paroles et dont l'influence a été si féconde en résultats. Il mourut fou, dit-il, et il était déjà fou quand il fit le " Voyage dans la Lune ".

Fou, burlesque, grotesque, voilà quelle formidable trinité d'épithètes méprisantes le nom de Cyrano traîne après lui devant la postérité indifférente, qui a bien d'autres soucis plus pressants que de reviser des jugements littéraires. Cyrano fut un fou, j'en conviens, et l'apparente singularité de ses oeuvres, le désordre d'une partie de sa vie ont pu inspirer ce jugement, qui est loin d'être juste. Dans cette opinion générale sur Cyrano, il faut faire la part de deux influences, celle de sa vie et celle de ses oeuvres. Ici encore il faut subdiviser, car il y a sa vie réelle, quasi inconnue, et sa légende qui est populaire. La légende, c'est le Cyrano tranche-montagnes, le matamore au nez puissant, tout balafré de coups de sabre, et qui défend aux passants d'en rire, sous peine de mort; le débauché, le libertin, l'impie.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que Cyrano fut très brave, certainement un duelliste, mais avant tout un héroïque soldat. Si extravagantes qu'on juge les oeuvres littéraires de Cyrano, ce sont, comme il l'a dit lui-même, " des imaginations pointues dont on chatouille le temps pour le faire marcher plus vite ".

Ses folles et robustes gaîtés sentent la gasconnade; la littérature entière était gasconne, c'est-à-dire espagnole, Cyrano tint à honneur à se montrer plus gascon à lui tout seul que la Gascogne entière, et il y parvint aisément, car ce gascon fieffé était... parisien.

Mais de quoi n'était pas capable un homme qui, avant l'âge de trente-quatre ans, après avoir mené une vie aventureuse, a

donné dans un si court délai des preuves d'aptitudes si diverses? qui s'intéressait à tout, réussissait en tout?

Dans la littérature universelle, il garde sa place parmi ceux qui représente l'effort vers une conception plus large et plus vraie de la nature et de l'humanité.

Cet homme-là n'était pas un fou ordinaire et, s'il faut absolument que ce soit un fou, avouez que ce n'était pas un fou à mépriser.

On a tout dit d'un homme lorsqu'on a prononcé qu'il est fou, et la folie n'est peut-être autre chose qu'un état très lucide de l'âme où elle perçoit les rapports des objets invisibles au sens, ayant plus d'aisance que n'importe quelle faculté pour flotter et s'élever... Il était dans la destinée de Cyrano de posséder ces " sauts de pensées ", ces fulgurances d'intuition, qui rencontrent parfois la Vérité de l'ordre scientifique ou de l'ordre métaphysique.

Il avait d'ailleurs conformé la conduite de sa vie aux doctrines qu'il avait embrassées. Cette réputation de fou, cette apparence de folie est effectivement un moyen, bien que ce ne soit pas le seul, d'échapper à toute curiosité indiscrete, aussi bien qu'à toute obligation sociale difficilement compatible avec le développement spirituel.

" En effet, nous dit René Guénon, la folie est en définitive un des masques les plus impénétrables dont la Sagesse puisse se couvrir par là même qu'elle en est l'extrême opposé... " (3).

En même temps qu'il se rendait savant, il se fit modeste, frugal, et chaste comme un vrai pythagoricien: " D'une si grande retenue envers le beau sexe qu'on peut dire qu'il n'est jamais sorti du respect que le nôtre lui doit ", dit son ami Le Bret. Cyrano était fou selon Saint-Paul. " XVIII. -- Que nul ne se trompe soi-même. Si quelqu'un d'entre vous pense être sage selon le monde, qu'il devienne fou pour devenir sage. "

" XIX. -- Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu... " (premier Epître aux Corinthiens, Ch. III).

On ne connaît pas assez cet homme génial dont l'oeuvre, mutilée à dessein, devait embrasser toute l'étendue de " la Science ".

Il était si en avance sur son siècle qu'aucun libraire ne l'aurait acceptée de son vivant telle qu'il l'avait écrite, disent ses biographes. Pourtant, une édition du " Voyage dans la Lune ", qui nous est inconnue, est bien parue du vivant de Cyrano,

(3) " Initiation et Réalisation Spirituelle ", p. 182. Editions Traditionnelles, Paris, 1952, in-8°.

puisqu'il nous dit lui-même, au début des " Etats du Soleil ", et avec quel humour!: " et M. de Colignac, ravi d'entendre des choses si extraordinaires, me conjura de les rédiger par écrit. Moi qui aime le repos je résistai longtemps, à cause des visites qu'il étoit vraisemblable que cette publication m'attireroit. Toutefois, honteux du reproche, dont il me rabatoit, de ne pas faire assez de compte de ses prières, je me résolus enfin de le satisfaire... Déjà les graveurs, sans m'avoir vu, avoient buriné mon image; et la ville retentissoit, dans chaque carrefour, du gosier enroué des colporteurs qui criaient à tue-tête: Voilà le portrait de l'auteur des Etats et Empires de la Lune. Parmi les gens qui lurent mon livre, il se rencontra beaucoup d'ignorans qui le feuilletèrent. Pour contrefaire les esprits de la grande volée, ils applaudirent comme les autres, jusqu'à battre des mains à chaque mot, de peur de se méprendre, et tout joyeux s'écrièrent: *Qu'il est bon!* aux endroits qu'ils n'entendoient point. "

" Ha ! Croyez-vous de bonne foi que le Don Quichotte, le Berger extravagant, les Visionnaires, la Gigantomachie et le Pédant Joué aient moins acquis de gloire à leurs auteurs que pourraient avoir fait les ouvrages les plus sérieux de la philosophie? " dit un ami de Cyrano, l'abbé de la Mothe le Vayer.

M. de Sercy, dans sa dédicace de l'" Autre monde " adressée par lui à M. de Cyrano Mauvières, frère de l'écrivain affirmait que Cyrano " reçut de l'Auteur de la lumière et de ce maître des Sciences Apollon, des lumières que rien ne peut obscurcir, des connaissances où personne ne peut arriver. "

Nous n'avons guère besoin de son témoignage pour reconnaître en lui un véritable et puissant initié. Dans sa lettre " contre un Pédant ", il répond, en ces termes catégoriques, à l'accusation d'impiété: " Sachez que je connois une chose que vous ne connoissez point; que cette chose est Dieu... "

affirmant ainsi son accession à la suprême Connaissance (4). Ce fou était singulièrement génial, si l'on en juge par ces vers de Royer de Prade, qui fut son plus vieil ami, après Le Bret, et qui manifeste de la sorte un enthousiasme non uniquement issu de la lecture des " Etats de la Lune ":

(4) " Nous sommes obligés de croire que l'emprise du diable cessa quand Dieu vint au monde; que les oracles furent étouffés sous le berceau du Messie, et que Satan perdit la parole en Béthléem, l'influence altérée de l'étoile des trois Rois lui ayant sans doute causé la pépie (Lettre contre les Sorciers).

Un esprit qu'en son vol nul obstacle n'arrête,
Découvre un Autre Monde à nos ambitieux
Qui tous également respirent sa conquête,
Comme un noble chemin pour arriver aux Cieux.

Mais ce n'est point pour eux que la Palme s'apprête,
Si j'étois du Conseil des Destins et des Dieux,
Pour prix de ton audace on chargeroit ta tête
Des couronnes des Rois qui captivent ces lieux.

Et Gacon précise:

Telle est la vraie ressemblance
Du vrai favory de Pallas,
Sa vigueur le guidait au milieu des combats,
Et dans le Cabinet il avoit sa Science.

Son existence mouvementée, comme celle de tous les grands philosophes, l'apparence burlesque, voire extravagante de ses oeuvres, cachait une valeur occulte et puissante et l'étrange personnalité, quasi inconnue, d'adepte.

Si pourtant il se pouvait que rien ne se découvrit nulle part quand à l'activité alchimique de cet étrange gentilhomme, ses deux ouvrages philosophiques suffiraient à la révéler indubitablement. Qu'on y ajoute cette volonté occulte et toute-puissante d'extinction et de discrédit qui, dès l'origine, a frappé de foudres anonymes ces étonnantes productions, et l'on ne s'étonnera plus, dès lors, qu'une poutre " accidentellement " détachée d'une toiture ait retranché des vivants leur imprudent auteur.

Un auteur anonyme de 1650 lui faisait interpréter son nom de la façon suivante: " Mage et Roi étaient jadis unum et idem. On appelait un roi *Cir*, en français *Sire*, et comme ce Mage, ce roi, ce *Cir*, pour ces actes magiques, se campait au milieu d'un cercle, c'est-à-dire d'un *O*, on le nommait *Cir en O*. "

Cyrano de Bergerac entreprit, au printemps de sa vie, d'exposer des voyages merveilleux, mais son esprit d'aventurier ne pouvait se contenter, comme celui de Rabelais, des bornes étroites de la terre.

Son premier voyage l'emmena donc dans la lune, et comme il se plaisait fort dans les régions de l'Infini, il visita aussi les États et Empires du Soleil, qu'il nous décrit en poète et en philosophe, mais surtout en véritable adepte.

Ce qu'il y a de plus personnel dans l'oeuvre littéraire de Cyrano, c'est un singulier jet d'esprit, la plus exquise observation de la nature, et les imaginations métaphoriques, les analogies les plus surprenantes et les plus magnifiques; ses productions abondent en scintillement d'esprit.

Si notre auteur a pu emprunter à des écrivains anciens l'idée première de se transporter dans les astres, il diffère essentiellement d'eux par ce point très important: la visée de l'ouvrage.

Tandis que pour la plupart il n'y a là que prétexte à donner un essor fantaisiste à leur imagination, il cherche surtout, lui, à faire naître par ces étranges pérégrinations célestes, l'occasion d'exercer sur les choses humaines son rôle de critique, et de discuter, avec une grande liberté de vues, avec une étonnante lucidité d'argumentation, les doctrines des philosophes, les assertions des savants.

Mais, surtout, Cyrano procède de Rabelais. Comme dit très justement Eugène Muller comparant leurs voyages imaginaires: " le même souffle de liberté intellectuelle y secoue le feuillage du vieil arbre des préjugés ".

Ces quelques lignes des *Etats de la Lune* n'ont-elles pas en effet un parfum de Thélème? " *Songez à librement vivre* ". Il me quitta (le philosophe) en achevant ce mot car c'est l'adieu dont en ce pays-là on prend congé de quelqu'un, comme le " bonjour " s'exprime par ce compliment: " Aime-moi, Sage, puisque je t'aime ".

Nous démontrerons plus loin que l'oeuvre principale de Cyrano, intitulée " *L'Autre Monde* " ou " *Les Etats et Empires de la Lune et du Soleil* ", est essentiellement philosophique, profondément scientifique, révélatrice des préoccupations secrètes de l'Auteur et de son incontestable connaissance expérimentale de l'" Art Sacré ", (et non livresque comme celle de nombreux auteurs).

Si l'on excepte ses lettres, ses mazarinades et ses pointes -- qui, malgré les extravagantes hyperboles, les concetti subtils, les gongorismes, les turlupinades et parfois les grossièretés licencieuses -- l'oeuvre philosophique de Cyrano offre un incontestable intérêt. " *L'Autre Monde* ", est nourri du vocabulaire alchimique, chaque page contient des expressions hermétiques qui pourraient appartenir aux auteurs les plus célèbres et être intégrées telles quelles dans leurs " *Traités* ".

Contrairement à l'opinion de la plupart des " *Littéraires* ", son oeuvre échappe aux outrances des exercices de style chers aux Libertins. Quoi qu'il en soit, la verve et l'originalité de Cyrano tranchent d'une manière singulière parmi les écrivains de sa période.

C'est pourquoi le grand Fulcanelli le qualifie et l'honore en ces termes: " Le plus grand philosophe hermétique des temps modernes... " (Demeures Philosophales, p. 244).

Quant à " *L'Histoire de l'étincelle* ", au dire de certains, elle fut brûlée par Mme de Neuville et la Révérende Mère Marguerite de Jésus dans un excès de zèle. Pour son ami Le Bret, le manuscrit fut dérobé après l'accident de Cyrano, alors qu'il gardait la chambre.

Mais la préface de son grand ami à la première édition de " *L'Autre Monde* " est un modèle d'obséquieuse pusillanimité.

Il y dit qu'“ En l'Histoire de l'Etincelle, Cyrano prouvait le sentiment des pierres, l'instinct des plantes et le raisonnement des brutes. C'était encore au-dessus de tout cela dit-il, et j'avais résolu de la joindre à celle-ci ”. Cyrano, durant sa maladie, avait formellement chargé son ami de solliciter un privilège pour la publication de l'“ Histoire Comique ”, titre fantaisiste sous lequel Le Bret présentait la première partie de “ L'Autre Monde ”. Il venait de recevoir la prêtrise et professait donc des idées religieuses opposées “ dogmatiquement ” à celles de Cyrano. Il se trouvait en face d'une situation délicate: devait-il mettre au jour une oeuvre à ses yeux nettement hostile à la religion et aux bases même de l'Etat et où, convaincu par l'évidence des idées de Copernic, Cyrano aidait, par l'attrait de l'esprit le plus aiguë et le plus alerte, à la propagation des doctrines nouvelles? Il y avait à cela quelque courage; car, en plein siècle de Louis XIV, il n'était pas admis par tout le monde que la terre tournait autour du soleil. Le Bret invoqua au profit de son illustre ami le bénéfice des circonstances atténuantes et s'excusa, quant à soi, de prendre parti dans ces matières délicates. Voilà où l'on en était en 1657.

Les extravagances de Cyrano et sa réputation de bohème lui permirent d'être le moins compromis parmi les “ athées exécrables ”, et d'échapper aux foudres de l'Eglise et du Parlement (si l'on ne tient pas compte de la poutre). Resté imprudemment à Paris, Théophile de Viau ne garda que par miracle sa tête sur ses épaules. Descartes gagna la Hollande et Gassendi retourna dans sa chère Provence.

Dans sa lettre “ Contre les Sorciers ” Cyrano écrit: “ Ces anciens-là (les philosophes) non plus que nous, n'ont pas toujours écrit ce qu'ils ont cru. Souvent les lois et la religion de leur pays les ont contraints d'accommoder leurs préceptes à l'intérêt et aux besoins de la politique. C'est pourquoi *on ne doit croire d'un homme que ce qui est humain...* ”

Le Bret songea à détruire les copies qui avaient été faites et résolut ce “ cas de conscience ” en omettant les passages par trop osés des “ Etats et Empires de la Lune ” et en indiquant par des points le début des suppressions. Amputé de la sorte, le testament philosophique et scientifique de Cyrano, travesti en “ Histoire Comique ”, perdait toute importance.

Le savant Pierre Juppont en 1907, dans un mémoire intitulé: “ L'oeuvre scientifique de Savinien de Cyrano ” écrit: “ Flammarion, Rochas, ont reconnu le mérite scientifique de Bergerac, mais à un point de vue trop limité, à mon avis, car je crois avoir prouvé que ce philosophe a des vues remarquablement vastes, des envolées souvent géniales... Pour certaines de ses presciences, comme ses idées sur la gravitation, la conservation de l'énergie, l'évolution, etc., on peut dire qu'elles révèlent une audace raisonneuse, une fougue méthodique qui,

sur certains points, le font le plus grand et le plus illustre de ses contemporains. A mon avis, Cyrano paraît être l'homme qui reflète le mieux la pensée scientifique au début du XVII^e siècle. S'il est moins parfait que Montaigne, moins profond que Descartes, moins génial que Pascal, il a sur eux une supériorité incontestable, c'est qu'il est beaucoup plus complet et qu'il a osé s'affranchir complètement de tout a priori dogmatique ". En effet, c'est au milieu des combats engagés pour l'existence même de la science, c'est au milieu des luttes sublimes contre les persécutions religieuses que Cyrano se fit le défenseur indéfectible de la vérité expérimentale. Pierre Juppont poursuit en ces termes l'éloge de Cyrano: " Ce Gascon de Paris, cet audacieux original, dont rien ne pouvait réfréner le geste et la pensée, serait sûrement devenu célèbre parmi les célèbres, si des mains criminelles n'avaient détruit ou morcelé ses oeuvres, et surtout si la mort, aidée par la misère et les tortures morales, n'avait fauché à trente-cinq ans cette existence remarquable à tant de points de vue, et empêché ce savant de mûrir des idées écloses dans son cerveau peut-être unique dans l'histoire de la pensée humaine. "

L'oeuvre de Cyrano, dans son ensemble, prouve une grande connaissance de l'antiquité historique et mythologique, ainsi qu'une étonnante érudition, égale à celle de Rabelais en ce qui concerne l'ésotérisme des traditions, la philosophie hermétique et la magie. Comme lui, il était très averti de toutes les connaissances de son temps, et se tenait en relation avec la plupart des savants contemporains.

Dans le domaine du rêve et de l'imagination, Cyrano n'a guère emprunté à tous ses prédécesseurs que des détails fantaisistes ou ingénieux qu'il métamorphosa au grand feu de sa personnalité, mettant ces belles inventions au service de son génie et de sa " science " -- car tous les fils d'Hermès ont une conception d'ensemble qui leur appartient en propre.

De même que les passages les plus " gaulois ", dans Gargantua et Pantagruel sont là pour égarer le lecteur superficiel et masquer la vraie pensée de l'auteur: de même chez Cyrano, les passages les plus extravagants de l'" Autre Monde " sont ceux où il dissimule l'exposé d'opérations très secrètes du Grand Oeuvre, et dans lesquels il déploie la verve étincelante de ses meilleures " trouvailles " et presciences.

Son ami, le physicien Jacques Rohault, auteur de l'excellente préface de l'histoire des Etats et Empires du Soleil -- édition de 1662, de Charles de Sercy -- et certainement l'homme qui a le mieux connu le Cyrano secret, dit qu'il " a écrit dans le même sentiment qui fit dire à Lucrèce, pour se défendre d'avoir fait parler la Sagesse en vers:

Pour ceux qui sont nouveaux dans les doctes matières,
Les hauts raisonnements, les traités sérieux,

Paroissent bien souvent des discours ennuyeux,
Qui font que le commun fuit ces tristes lumières,
Dont l'abord ne produit que de vaines sueurs;
Mais le style enjoué, la grâce des neufs soeurs,
Epand un air divin qui rend tout agréable,
Et rendra mon sujet plus doux et plus traitable.

et il ajoute: “ Cyrano estoit trop bon physicien pour ignorer que la joye est presque toujours bonne. ” Et plus loin: “ Quand tu arriveras à un certain lac où tous les sens aboutissent comme cinq ruisseaux, pour se décharger dans trois fleuves qu'il appelle Mémoire, Imagination et Jugement, pense que tu vois la source de ces petits corps de Lucrèce, qui enferment la semence des choses; et que tu la vois dans le soleil, parce que c'est lui qui anime tout, et qui distribue au corps toutes ses puissances. Ou, si tu veux, contente-toi d'imaginer que tu vois les esprits nager dans les cavités du cerveau, pour y recevoir l'impression des objets par le moyen des nerfs qui sont destinés au service des sens, et pour la porter ensuite aux trois facultés de l'âme; que les peuples du soleil voyent là les vérités dans ces grands canaux, comme dans le puits de Démocrite; et qu'ainsi que ce philosophe les avoit cachées dans les abîmes pour faire voir qu'elles nous estoient inconnues, des mesme nostre auteur les a placées dans un lieu plus élevé, mais plus digne d'elles, pour nous donner à entendre qu'il nous est *presque possible* d'y atteindre en cette Vie. ”

“ L'imagination fantaisiste de Cyrano, dit Pierre Juppont, donne à la “ Pointe ” un tour imprévu et souvent original, pendant que ses connaissances philosophiques et scientifiques lui permettent d'emprunter à ces deux ordres d'idées et d'élargir l'emploi de ce procédé d'expression qu'il affectionne tout particulièrement. Ce fait assez rare, d'un écrivain à la fois littéraire et savant, exige du lecteur une culture analogue, s'il veut, selon le mot de Rabelais, sucer la “ substantifique moëlle ” du texte de Bergerac; c'est pourquoi Cyrano est un auteur imparfaitement compris de la plupart de ses commentateurs et de ses historiographes. ”

La raison en est simple: le lettré ne peut, par manque de connaissances positives, saisir la portée des vues audacieuses du savant, et les scientifiques ne vont guère chercher les précurseurs dans le monde des lettres, surtout lorsque l'auteur a une réputation déplorable et que ses vues scientifiques *les plus importantes* sont contenues dans des ouvrages aussi *ultra-fantaisistes* que “ l'Autre Monde ”, de Bergerac.

Quelques exemples illustreront les remarques qui précèdent. Dans sa lettre “ contre l'Hiver ”, pour dépeindre les méfaits de cette saison parfois si cruelle au pauvre diable, Cyrano s'exprime ainsi: “ Mais le Barbare ne s'est pas contenté d'avoir

ôté la langue à nos oiseaux, d'avoir déshabillé nos arbres, d'avoir coupé les cheveux à Cérès...; afin que nous ne puissions nous sauver par les eaux dans un climat plus doux, il les a toutes renfermées dans des murailles de diamant; et *de peur même que les rivières n'excitassent par leur mouvement quelque chaleur* qui pût nous soulager, il les a clouées contre leur lit. ”

Dans le langage moderne, nous pouvons dire que ce clou dans la glace est une pointe énergétique, par la liaison judicieuse qu'elle établit entre la chaleur et le mouvement. Dans sa lettre “ Pour le Printemps ”, Cyrano revient, du point de vue optique, sur le même sujet et dit: “ Ce vieux jaloux “ l'Hiver ” avait gelé jusqu'aux rivières afin qu'elles ne produisissent pas même des images. Il avait malicieusement tourné la glace de ses miroirs qui coulait du vif argent, et ils y seraient encore si le Printemps, à son retour, ne les eût renversés. ”

Il n'est pas téméraire de considérer Cyrano comme un des précurseurs de l'hypothèse de Laplace sur l'origine du monde. Ses hypothèses, très saines et très en avance sur les idées de son temps, sont en désaccord avec les doctrines de l'Eglise, “ à qui nous devons donner aveuglément les mains ”, Bergerac ne manque pas de le faire remarquer à diverses reprises et de signaler l'incompatibilité irréductible de la foi et de la raison. “ Si vous me demandez, dit-il, de quelle façon ces mondes ont été faits, vu que la Sainte Ecriture parle seulement d'un, que Dieu créa, je réponds que je ne dispute plus; car si vous voulez m'obliger à rendre raison de ce que me fournit mon imagination, c'est m'ôter la parole et m'obliger de vous confesser que mon raisonnement le cédera toujours, en ces sortes de choses, à la foi. ”

Cyrano, en bon philosophe, est très scrupuleux au point de vue des principes de la connaissance; il met en doute la création et admet “ l'origine éternelle du monde ”; il se méfie des apparences que nous révèle la sensibilité, sa reconnaissance du mouvement de la terre en est une preuve; de plus, il revient, en divers passages de ses oeuvres, sur ce point essentiel de la formation du savoir; c'est ainsi qu'il observe à un contradicteur: “ Pourquoi supposer le ciel rond, puisque vous ne sauriez le savoir... ”, c'est-à-dire puisque vous ne pouvez le vérifier expérimentalement.

Sur la constitution de la matière, Cyrano a des vues fort intéressantes, il distingue très nettement la substance qui produit la lumière; c'est là une conséquence directe de ses idées dynamo-optiques.

“ Ce n'est point, à proprement parler, le feu même qui brûle, écrit-il, mais une matière plus grosse, que le feu pousse ça et là par les élans de sa nature mobile; *...ce qui brûle n'est pas Feu,*

mais la matière où il est attaché, et le feu du soleil ne peut être mêlé d'aucune matière.”

Ce passage est à rapprocher de ses idées sur l'absence de pesanteur à la surface du soleil; la matière pesante ne serait pas alors encore formée. Cyrano attribue à l'état solaire les propriétés de *l'état nébuleux qu'il ignorait*. Le mot feu a des significations très multiples, à l'exemple du mot force; souvent ce mot (comme dans la présente citation) est synonyme d'éther lumineux; c'est ainsi que Cyrano dira: “ Le feu, cette “ poudre de bluettes... ”; d'autres fois il sera synonyme de l'énergie moderne.

On retrouve chez Cyrano la même importance donnée à *l'élément igné* dans les Demeures Philosophales. Tout ce que dit Fulcanelli sur le feu, Cyrano en parle dans son ouvrage, en savant, et en alchimiste dont la doctrine se dissimule et se protège derrière le rempart d'allégories burlesques. En effet, Fulcanelli définit l'agent igné, “ principe spirituel et base de l'énergétisme sous l'influence duquel s'opèrent toutes les transformations matérielles ”. Et il affirme que “ c'est l'exclusion systématique de cet esprit, volonté supérieure et dynamisme caché des choses, qui prive la chimie moderne du “ caractère philosophique que possède l'ancienne alchimie ”.

Pascal n'a pas découvert la pression atmosphérique, puisque l'idée de l'expérience du Puy-de-Dôme appartient à Descartes dont Cyrano suivait les travaux, et qu'Adrien Auzout, en 1647, avait démontré la pesanteur de l'air par l'expérience célèbre “ du vide dans le vide ” (5). Les ouvrages philosophiques du XVII^e siècle sont remplis des discussions sur le vide et sur le plein. Cyrano, en critique avisé, ne prend pas parti dans cette lutte des deux théories extrêmes.

Aux adeptes du plein, Bergerac riposte très justement: “ Car il seroit trop ridicule de croire que quand une mouche pousse de l'aile une parcelle de l'air, cette parcelle en fait reculer devant elle une autre, cette autre encore une autre, et qu'ainsi l'agitation du petit orteil d'une puce allât faire une bosse derrière le monde. ”

Pour répondre aux vacuistes, Cyrano fait parler Descartes qu'il rencontre dans le soleil: “ Mais, dit-il, quoique cela ne puisse tomber sous les sens, nous ne laissons pas de concevoir que cela se fait par la connoissance que nous avons de la matière; et *nous ne devons pas hésiter à déterminer notre jugement sur les choses que nous concevons*. En effet, pouvons-nous imaginer la manière dont l'âme agit sur le corps ?

Cependant on ne peut nier cette vérité, ni la révoquer en doute; au lieu que c'est une absurdité bien plus grande d'attribuer au vide un espace qui est une propriété qui appartient au corps de l'étendue, vu que l'on confondroit *l'idée du rien* avec celle de l'être, et que l'on lui *donneroit des*

qualités à lui qui ne peut rien produire, et ne peut être auteur de quoi que ce soit. ”

Lorsque l'on compare son “ Fragment de Physique ” à la table des matières de la Physique de Rohault, publiée en 1672, alors que Cyrano est mort en 1655, on est frappé du parallélisme de ces deux ouvrages. Cette constatation n'est pas faite pour surprendre, puisque Rohault et Bergerac ont vécu ensemble; mais elle permet de supposer que *Cyrano a pris une part très active dans la constitution de la science physique.*

Ses vues sur le mouvement sont loin d'être diffuses ou purement déistes comme celles que l'on trouve dans bon nombre d'ouvrages du XVIIe et même du XVIIIe siècle. “ *Dieu, cause première universelle, produit tous les mouvements mécaniques. ”*

Il est permis de supposer que Cyrano a provisoirement enveloppé ses idées dans des phrases à double sens, qu'il aurait explicitées s'il avait vécu, et qu'il avait peut-être développées dans ses manuscrits très probablement perdus pour toujours.

Cyrano n'était pas un athée, mais il soumettait à l'examen philosophique la religion, la morale et la politique; il s'élevait, par la raison et la science, au-dessus des ténèbres du préjugé et de la superstition, il avait la passion du beau et du vrai; *il étudiait la Nature, il découvrait ses secrets, ainsi il s'initiait aux mystères de la Sagesse.*

(5) C'est Jérôme Cardan, et non pas Descartes, qui, aux environs de 1570, le premier, émit l'opinion que le vide n'existe pas dans l'univers.

II

LES ETATS ET EMPIRES DE LA LUNE ET DU SOLEIL

... “ *Car dites-moi, ce chou dont vous parlez n'est-il pas autant créature de Dieu que vous? N'avez-vous également tous deux pour père et mère Dieu et sa privation? Dieu n'a-t-il pas eu, de toute éternité son intellect occupé de sa naissance aussi bien que de la vôtre?...*

(Cyrano de Bergerac: Les Etats de la Lune,
p. 81. Edit. Garnier.)

“ *il est faux de croire que l'Etat humain occupe un rang privilégié dans l'ensemble de l'Existence universelle, ou qu'il soit métaphysiquement distingué, par rapport aux autres états, par la possession d'une prérogative quelconque...* ”

“ *Les principes suprêmes sont immuablement contenus dans la permanente actualité de l'Intellect divin.* ”

(René Guénon. Les Etats Multiples de l'Etre,
p. 8. Chacornac, 1932.)

Le titre même de l'oeuvre maîtresse de Cyrano nous révèle sa personne secrète et nous dévoile l'unique sujet caché sous les bizarreries et la burlesque extravagance de ses voyages imaginaires: l'Autre Monde (le microcosme alchimique) ou les Etats et Empires de la Lune et du Soleil (philosophiques). Ou bien encore: Les Etats et Empires du Mercure des Sages et du Soufre hermétique (qui ne sont autres que Panurge et Pantagruel chez l'illustre Rabelais). C'est dans l'Autre Monde que nous découvrirons le véritable Cyrano. Là est son testament philosophique, d'incontestable “ *Philosophus per Ignem* ”. Malgré cela aucun de ses nombreux biographes n'a entrevu la vérité sur le Cyrano inconnu, lequel était de la même

nature que les alchimistes qui l'ont précédé, déclarant philosophiquement en digne frère du grand adepte " Le Cosmopolite ": " Un Honnête Homme n'est ni français, ni allemand, ni espagnol; il est citoyen du monde et sa patrie est partout ".

Cyrano aurait pu mettre en exergue de " L'Autre Monde "

" Les Etats de la Lune ", la phrase mystérieuse, mais suggestive, qui se trouve en tête de " *La Clavicule de la Science Hermétique écrite par un habitant du Nord* ", parue à Amsterdam en 1751: " *A la Nature vierge non souillée et à l'art qui la suit* comme guide, je consacre très humblement mes délassements du soir, moi qui suis un grain de poussière du Paradis, un Homme ".

En effet, dès ses premières lignes, Cyrano attire l'attention de son lecteur sur l'*astre des nuits, influençant l'élément humide et présidant à ses mystères*: " *La Lune étoit en son plein, le ciel étoit découvert, et 9 heures du soir étoient sonnées...* "

Il prend à son point d'exaltation extrême l'astre céleste, dont l'action sur le Mercure des Sages, encore dénommé par eux Lune philosophique, se manifeste dans la condensation nocturne recueillie par le feu.

Dès la seconde page des Etats du Soleil, s'identifiant avec sa " Matière " Cyrano nous dit, sentant qu'il monte vers la Lune:

" Mais il faut vous expliquer la cause d'un effet que vous prendriez pour un miracle. Je m'étois, le jour de cet accident, à cause de certaines meurtrissures, frotté de moelle tout le corps; mais *parce que nous étions en décours, et que la Lune pour lors attire la moelle*, elle absorba si goulument celle dont ma chair était imbue, principalement quand ma boîte fut arrivée au-dessus de la moyenne région, où il n'y avoit point de nuages interposés pour en affoiblir l'influence, que mon corps suivit cette attraction. Et je vous proteste qu'elle continua de me sucer si longtemps, qu'à la fin j'abordai ce monde qu'on appelle ici la Lune ".

Celui-là (dit Eugène Canseliet) qui n'a jamais expérimenté au foyer, fût-il le plus savant et le plus subtil théoricien demeure à mille lieues de s'imaginer combien devient intime là communion de " l'artiste " avec sa matière -- La Dame de ses pensées -- ni quelles révélations elle peut lui faire, dans le réveil et l'exaltation par le feu, de son existence endormie de " Philosophus per Ignem ".

" A pénétrer sérieusement la matière, dit Cyrano, vous connaîtrez qu'elle n'est qu'une, qui, comme excellente comédienne, joue ici-bas toutes sortes de personnages, sous toutes sortes d'habits. " Dans un petit livre paru à Paris en 1869, chez Charles Chenault, imprimeur libraire au coin de la rue de la Huchette, " l'Ayman mystique " d'Urbain Souchu de Rennefort,

où l'auteur compare les vertus terrestres de l'aimant aux vertus célestes de Jésus-Christ, nous lisons: “ Du premier coup d'oeil on ne voit que la superficie des objets, celui qui les examine attentivement se les imprime beaucoup mieux. Les premières découvertes des secrets de la nature n'en montrent ordinairement que les moindres merveilles, il en reste toujours de plus grandes pour ceux qui s'attachent à les pénétrer, *et plus encore pour les profonds contemplatifs et les Artistes infatigables, qui les agitent et pèsent leurs causes et leurs effets avec scrupule.* Après avoir donné la gêne à leur esprit, imploré le secours du principe des êtres et des lumières, et essuyé les travaux d'Hercule *en fouillant tous les cabinets de la nature*, la vertu la plus cachée sort enfin, et se découvre à l'intelligence ”.

Un contemporain de Cyrano précise: “ ..., bien que la Pierre soit facile, le secret de la faire consiste *en un continuel raisonnement, dont fort peu sont capables*, de mille à grand peine en trouveras-tu un qui sache raisonner. Les hommes d'ordinaire s'amuse à prendre les sciences dans leur superficie, les effleurent légèrement, et rarement ils sondent jusqu'au fond, ils s'arrêtent à des pointilles d'esprit, qui sont imaginaires, laissant le fond de la doctrine où est la vérité; dans ces pointilles l'ont voit bien tost la fin, l'esprit y trouve du divertissement plutôt que de la peine, c'est pourquoi il s'y arrête... Quand ie vois de mon Throsne les Docteurs de ce temps qui se disent Philosophes, ie ne sçay si ie dois ou rire ou bien me plaindre. S'occupent-ils dans la Physique à rechercher la nature des choses ? Examinent-ils les merveilleux ressorts de la nature ? Ce leur est bien assez de donner quelque grotesque définition sans pousser plus avant, parce que pour aller plus avant il faudroit raisonner, avoir l'esprit fort attentif; fort peu le savent faire ”. (Dom Albert Belin. Les Aventures du Philosophe inconnu. Paris 1646).

C'est pourquoi Cyrano, en vrai “ Philosophe de Nature ”, s'exprime ainsi dans la “ Lettre contre les Sorciers ”: “ Je ne défère à l'autorité de personne, si elle n'est accompagnée de raison, ou si elle ne vient de Dieu, Dieu qui tout seul doit être cru de ce qu'il dit, à cause qu'il le dit. Ni le nom d'Aristote, plus savant que moi, ni celui de Platon, ni celui de Socrate ne me persuade point, si mon jugement n'est convaincu par raison de ce qu'ils disent. La Raison seule est ma reine... N'embrassons donc point une opinion à cause que beaucoup la tiennent, ou parce que c'est la pensée d'un grand philosophe; mais seulement à cause que nous voyons plus d'apparence qu'il soit ainsi que d'être autrement. Pour moi, je me moque des pédants qui n'ont point de plus forts arguments pour prouver ce qu'ils disent, sinon d'alléguer que c'est une maxime, comme si leurs maximes étaient bien plus certaines que leurs autres propositions. *Je les en croirai pourtant, s'ils me montrent une*

philosophie dont les principes ne puissent être révoqués en doute, desquels toute la nature soit d'accord, ou qui nous aient été révélés d'en haut: autrement, je m'en moque, car il est aisé de prouver tout ce qu'on veut, quand on ajuste les principes aux opinions et non pas les opinions aux principes”.

Ce passage de la “ Lettre contre les Sorciers ” est la profession de Foi de notre Philosophe.

Nous trouvons une justification hermétique du titre de l'ouvrage de Cyrano dans ces lignes extraites de la nouvelle préface du Mystère des Cathédrales par Eugène Canseliet (1):

“ Il est indispensable de bien méditer que le ciel et la terre, quoique confondus dans le Chaos cosmique originel, ne sont pas différents en substance ni en essence, mais seulement en qualité, en densité et en pureté. La terre alchimique, chaotique, inerte et stérile, ne contient-elle pas néanmoins le ciel philosophique ? Serait-il donc impossible à l'artiste, imitateur de la Nature et du Grand Oeuvre divin, qu'il séparât, dans son *petit monde*, à l'aide du feu secret et de l'esprit universel, les parties cristallines, lumineuses et pures, des parties denses, ténébreuses et grossières ? Or cette séparation doit être accomplie, qui consiste à extraire la lumière des ténèbres et à réaliser le travail du premier des *Grands jours de Salomon*. C'est par elle que nous pouvons connaître ce qu'est la *terre philosophale* et ce que les Adeptes ont dénommé le ciel des Sages.”

Dans un curieux ouvrage anonyme, “ La Science Naturelle ou Explication curieuse et nouvelle des Différents Effets de la Nature Céleste et Terrestre ”, nous lisons page 175: “ La Terre n'est donc pas d'une autre Matière que le Ciel, ni les astres que la boue. Ce qui a fait dire à un ancien et très grand philosophe, que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et nous savons que l'or qui est si beau et si précieux est de la même matière que le plomb et *qu'il ne manque pour le faire or que la dépuración et l'arrangement des atomes, qui sont la première matière.*”

Ce qui est le plus intéressant c'est qu'au cours de ce même ouvrage, l'auteur, sans dévoiler son anonymat, nous apprend qu'il est un des cinq ou six savants et amis de l'entourage direct de Pascal et un des haut personnages de son temps.

Des passages entiers de l'oeuvre philosophique de Cyrano pourraient être intercalés, tels quels, dans les textes des alchimistes les plus réputés, et s'y adapter, sans la moindre contradiction, aux gloses les plus savantes. Nous ajouterons que

(1) Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1964, p. 22 et 23.

ces passages sont nombreux, ainsi qu'en témoigne cette concordance d'une page de *l'Autre Monde*, avec un texte de Basile Valentin où l'imagination débordante et poétique de Cyrano, guidée par son Savoir, lui fait concevoir une extension du sens de la vue qu'il est difficile scientifiquement de ne pas comparer aux rayons Roentgen. Nous ajouterons, pour l'intelligence du texte, que la circulation du sang, découverte officiellement par le médecin anglais Harvey en 1619 était encore très discutée au temps de Cyrano (2). Lisons d'abord le texte de Cyrano: " ... ma vue qui vagoit çà et là, étant par hasard tombée sur ma poitrine, au lieu de s'arrêter à la superficie de mon corps, passa tout à travers; puis un moment ensuite je m'avisai que je regardois par derrière, et presque sans aucun intervalle. Comme si mon corps n'eût plus été qu'un organe de voir, je sentis ma chair, qui s'étant décrassée de son opacité, transféroit les objets à mes yeux, et mes yeux aux objets par chez elle. Enfin après avoir heurté mille fois sans la voir, la voûte, le plancher et les murs de ma chaise, je connus que par une secrète nécessité de la lumière dans sa source, nous étions ma cabane et moi devenu transparents... Une difficulté peut embarrasser le lecteur, à savoir comment je pouvois me voir, et ne point voir ma loge, puisque j'étois devenu diaphane aussi bien qu'elle. Je réponds à cela, que sans doute le Soleil agit autrement sur les corps qui vivent que sur les inanimés, puisque aucun endroit, ni de ma chair, ni de mes os, ni de mes entrailles, quoique transparens, n'avoit perdu sa couleur naturelle; au contraire, mes poudrons conservoient encore sous un rouge incarnat leur moelle délicatesse; mon coeur toujours vermeil, balançoit aisément entre le sistole et le diastole; mon foie sembloit brûler dans un pourpre de feu, et cuisant l'air que je respirois, continuait la circulation du sang; enfin je me voyois, me touchois, me sentois le même, et si pourtant je ne

(2) Les connaissances anatomiques étaient bien plus répandues dans les centres initiatiques de l'antiquité qu'au commencement du XVI^e siècle parmi les " savants ". L'école antique avait des notions très exactes des fonctions du coeur et du cerveau, quoi qu'elle mît soigneusement sa lumière sous le boisseau. Il en était de même des Kabbalistes juifs qui conservèrent et transmirent certains secrets. " C'est à l'aide de ces traditions résumées dans *Pantagruel* (livre III, chap. IV), nous dit Grasset d'Orcet, que Rabelais a publié avant Michel Servet (*Christianismi restitutio*, Vienne en Dauphiné, 1553, in 8°), avec les autres secrets de la cabale, la théorie de la circulation du sang. "

Il est difficile de se persuader qu'Hippocrate n'ait pas connu la circulation du sang; voir: (Hippocrates, édit. Van-der-Linden. Lug. Bat. 1665. Tome 1, p. 367, sect. 9, de *Locis in homine*).

l'étois plus ”. Et voici ce qu'écrit Basile Valentin dans le célèbre “ *AZOTH ou le Moyen de faire l'Or caché des Philosophes*, pp. 179-180 ” (3).

C'est la vision survenue à Adolphe, à minuit, passant la nuit dans une caverne, à Rome: “ et lors je vis un certain homme très lucide, comme aërien récompensé d'une Couronne Royale ornée partout d'Estoilles. Or comme je le regarde attentivement, considérant toutes *ses parties intérieures*, son cerveau ainsi que l'eau cristalline se mouvoit soy-mesme comme les nuës *et le coeur ainsi qu'un rubis rougissant*, entre ces choses je voyais ses intestins, *le poulmon*, le foye, le ventricule, la vessie, lesquelles estoient toutes pures, *claires et lucides comme verre*, et toutefois point de fiel, la rate, et les autres intestins aussi apparoissoient, or je ne puis exprimer par paroles, sa clarté et pureté... Je vis en sa couronne une *fort reluisante estoille rouge*, *les rayons de laquelle pénétoient tout mon corps et mes entrailles* ”.

La cabale hermétique est une véritable langue; gaye science, gay savoir, langue des dieux, langue des oiseaux, elle était employée par les pythagoriciens et les disciples de Thalès de Millet, fondateur de l'école ionienne: Anaximandre, Phérécyde de Syros, Anaximène de Milet, Héraclite d'Ephèse, Anaxagore de Clazomène, en un mot tous les philosophes et savants grecs. La langue des oiseaux est un idiome phonétique basé uniquement sur l'assonance. *On n'y tient donc aucun compte de l'orthographe, dont la rigueur même sert de frein aux esprits curieux et rend inacceptable toute spéculation réalisée en dehors des règles de la grammaire.*

Saint Grégoire, au VI^e siècle, dans une lettre qui sert de préface à ses morales, dit: “ qu'il n'est pas signe d'un chrétien d'assujettir les paroles de l'Ecriture aux règles de la grammaire ”.

Cela signifie que le sens des livres sacrés n'est pas littéral et qu'il est indispensable d'en savoir retrouver l'Esprit par l'interprétation cabalistique, ainsi qu'on a coutume de le faire pour les ouvrages alchimiques. Les rares auteurs qui ont parlé de la langue des oiseaux lui attribuent la première place à l'origine des langues.

Cyrano, écrit Fulcanelli, rapporte cette tradition lorsque, nouvel habitant d'un monde voisin du soleil, il se fait expliquer ce qu'est la cabale hermétique par “ un petit homme tout nu assis sur une pierre ”, figure expressive de la *vérité simple et sans vêtement, assise sur la pierre naturelle des philosophes*.

(3) (A Paris chez Ieremie et Christophle Perier au Palais, 1624, in-8°.) La date de cette édition (l'originale) rend fort probable qu'elle ait été lue par Cyrano.

On connaissait la cabale hermétique en Egypte, au moins dans la caste sacerdotale, ainsi qu'en témoigne le papyrus de Leyd (consulter à ce sujet le petit livre récent de M. Serge Sauneron: " Les Prêtres de l'Ancienne Egypte " -- Ed. du Seuil -- particulièrement le chapitre intitulé " Jeu de Signes et Philosophie de l'Ecriture "). On la connaissait aussi chez les Incas sous le nom de " lingua general " et de " lingua cortesana " c'est-à-dire de langue diplomatique, parce qu'elle recèle une double signification correspondant à une double science, l'une apparente, l'autre profonde.

Mais ce langage secret, universel, indéfini, malgré l'importance et la vérité de son expression, est en réalité d'origine et de génie grecs, ainsi que notre savant Cyrano nous l'apprend quand il fait parler les chênes séculaires, allusion à la langue dont se servaient les druides: " En cette façon: *envisage les chênes...* ". Rabelais ne nous dit-il pas lui aussi: " ... baillée comme de main en main, ainsy que une religieuse caballe... ". Donc connaître la cabale c'est parler la langue de Pégase, cette langue du cheval dont Swift dans l'un de ses voyages indique expressément la valeur effective et la puissance ésotérique. Le Cheval dans toutes les religions, tous les temps, tous les mythes, a été le symbole de l'énergie électrique et nitreuse qui sert dans notre monde et dans notre atmosphère de véhicule, de coursier bondissant (la science actuelle dit d'onde porteuse) à la Lumière, la transportant, la transformant aussi en un feu supérieur et subtil. Lui seul facilitait aux élus l'accès des régions inconnues; il leur offrait la possibilité de tout voir et de tout comprendre, à travers *l'espace et le temps, l'éther et la lumière*.

Précisons que la région de l'air est le grand alambic, et la terre la nourrice de la chaude, très subtile et spiritueuse semence. La substance n'est pas la forme mais elle serait pour nous une pure abstraction sans la forme qui lui permet de se manifester, de prendre corps selon les lois harmonieuses et hiérarchiques de l'ordre.

La cabale révèle la source des sciences: le latin *caballus*, et le grec *καβάλλης* signifient tous deux Cheval de Somme (somme des connaissances). Dans cette langue, que Cyrano précise être l'instinct ou la voix de la nature, Pantagruel, ce chef d'oeuvre rabelaisien, signifie: la connaissance parfaite, absolue, du chemin solaire, c'est-à-dire la voie universelle.

En fait, selon Fulcanelli, " malgré leur caractère particulier, leur technique distincte, *la cabale et le symbolisme* empruntent des voies différentes pour arriver au même but et pour se confondre dans le même enseignement. Ce sont les deux colonnes maîtresses, dressées sur les pierres d'angle des fondations philosophiques, qui supportent le fronton alchimique du temple de la Sagesse ".

Dans les *Etats du Soleil* Cyrano nous fait assister au combat de la bête à feu et de l'animal glaçon, ce fameux combat " aux cent éclats épouvantables de tonnerre qui ébranlent le cerveau de l'auteur, tandis que la funeste et blême lueur de mille éclairs viennent étreindre ses prunelles. " Fulcanelli, dans le *Mystère des Cathédrales*, écrit: " Les Sages ont dit qu'en la conjonction il s'élevait de violents orages, de grandes tempêtes, et que les flots de leur mer offraient le spectacle d'un " aigre combat ". " Certains ont représenté cette réaction par la lutte à outrance d'animaux dissemblables: aigle et lion (Nicolas Flamel), coq et renard (Basile Valentin), etc. Mais, à notre avis, la plus jolie description, la plus initiatique surtout, est celle que nous laissa le grand philosophe Cyrano de Bergerac du duel effroyable que se livrèrent, sous ses yeux, la Rémora et la Salamandre. En effet, Cyrano met en scène deux êtres fantastiques, figurant les deux principes issus des quatre éléments primaires: la Salamandre sulfureuse symbolise l'air et le feu dont le soufre possède la sécheresse et l'ardeur ignée, et la Rémora (aujourd'hui la Rémora) champion mercuriel, dit spirituellement Fulcanelli, héritier de la terre et de l'eau par ses qualités froides et humides. Ces deux noms sont choisis tout exprès et ne doivent rien à la fantaisie. Salamandre, en grec, apparaît formé de l'anagramme de sel, et de étable; c'est le sel d'étable, le sel d'urine des nitrières artificielles, le salpêtre des vieux spagyristes (sal petri, sel de pierre) désigné encore sous l'épithète du dragon; de ces étymologies, nous pouvons tirer cette conclusion que le sel, esprit ou feu, prend naissance dans une étable, un creux de roche, une grotte: c'est le soufre caché des philosophes.

La Salamandre des attributs de François Ier était enrichie d'une devise significative: " J'y vis (dans le feu) et je l'éteins ".

On voyait autrefois à Fontainebleau deux vers latins écrits en lettres d'or à la louange de la " Bête à feu ":

*" Ursus atrox, aquilaeque leves, et tortilis anguis
Cesserunt flammae jam, salamandra tuae ".*

Voilà que l'ours féroce, l'aigle rapide et le serpent

Aux replis tortueux ont cédé à ta flamme, ô Salamandre.

Montfaucon de Villars nous dit que les Salamandres sont composées des plus subtiles parties de la Sphère du feu.

" La Salamandre, qui se nourrit du feu, et le Phénix qui renaît de ses cendres, sont les deux symboles principaux du Soufre incombustible, c'est-à-dire celui des Sages. "

La Rémora est ce fameux poisson qui passait pour arrêter, selon certains, ou diriger, selon d'autres, les vaisseaux naviguant sur les mers boréales (alchimiquement, elle retient et fixe la Salamandre). *Soumise à l'influence de l'étoile du Nord,*

c'est l'échéénéis du Cosmopolite, le Dauphin royal que les personnages du Mutus Liber s'évertuent à capturer. C'est le " pilote de l'onde vive ", notre Mercure, l'ami fidèle de l'alchimiste, celui qui doit absorber le feu secret, l'énergie ignée de la salamandre, et enfin demeurer stable, permanent, toujours victorieux.

Ces deux principes, de natures et de tendances contraires, de complexions opposées, manifestent l'un pour l'autre une antipathie, une aversion irréductibles. Mis en présence, ils s'attaquent furieusement, se défendent avec âpreté, et le combat ne cesse que par la mort d'un des antagonistes.

Le terrible combat terminé, le vieillard qui avait guidé Cyrano " s'étant enduit les mains de la terre sur laquelle elle avoit marché comme d'un préservatif contre la brûlure, il empoigna le cadavre de la Salamandre... Avec le corps de cet animal, me dit-il, je n'ai que faire de feu dans ma cuisine; car pourvu qu'il soit pendu à la crémaillère, il fera bouillir et rôtir tout ce que j'aurais mis à l'âtre. Quant aux yeux, je les garde soigneusement; s'ils étoient nettoyés des ombres de la mort, vous les prendriez pour deux petits Soleils (4). Les Anciens de notre Monde les savoient bien mettre en oeuvre; c'est ce qu'ils nommoient des *lampes ardentes*, et l'on ne les appendoit qu'aux sépultures pompeuses des personnes illustres. Nos Modernes en ont rencontrés en fouillant quelques-uns de ces fameux tombeaux, mais leur ignorante curiosité les a crevés, en pensant trouver derrière les membranes rompues ce feu qu'ils y voyaient reluire ".

Thomas de Corneille dit qu'en 1401, " un paysan déterra proche du Tibre, à quelque distance de Rome, une lampe de Pallas qui avoit brûlé plus de deux mille ans, comme on le vit par l'inscription, sans que rien eût pu l'éteindre. *La flamme s'éteignit sitôt qu'on eut fait un petit trou dans la terre* ".

Le révérend S. Mateer, des mission de Londres, signale une lampe du temple de Trevaudrum, royaume de Travancore (Inde méridionale); cette lampe en or " dans un creux recouvert de pierre ", depuis plus de 120 ans brûle encore à l'heure actuelle.

Ces lampes ardentes ou perpétuelles sont faites d'élixir liquide, amené à l'état radiant et maintenu dans un *vide poussé aussi loin que possible*. C'est la lumière inextinguible, fluide comme le vif argent et absolument incoagulable. Dans

(4) A ce sujet Fulcanelli écrit dans les *Demeures Philosophales*: " ...Lorsque l'artiste, témoin du combat que se livrent le *rémore* et la *salamandre*, dérobe au monstre igné, vaincu, *ses deux yeux*, il doit ensuite -- par une opération *mystérieuse* -- *s'appliquer à les réunir en un seul.* "

l'obscurité, elle brille d'une lueur douce, rouge et phosphorescente, dont l'éclat reste plus faible que celui d'une veilleuse ordinaire. Fulcanelli précise: " ainsi radiante et liquide, la pierre philosophale n'est guère susceptible, à notre avis, d'être poussée plus loin; vouloir amplifier sa vertu ignée nous semblerait dangereux; le moins que l'on pourrait craindre serait de la volatiliser et de perdre le bénéfice d'un labeur *considérable*. "

" Quel amusant tableau notre physicien nous fait de ce bombardement atomique, que les savants de notre humanité, soi-disant civilisée, ne s'ingénient à utiliser que pour la destruction et la mort! Etonnant précurseur, il conçoit nettement la radioactivité des corps, qui est, en somme, la manifestation du feu secret des alchimistes, et l'instrument du premier miracle de l'Oeuvre, provoqué, selon les anciens auteurs, par l'artiste, lui-même incapable d'en percevoir le mystère: " La démonstration du toucher n'est pas maintenant plus difficile, en concevant que de toute manière palpable il se fait une émission perpétuelle de petits corps. " Pour lui, la matière, concurremment avec l'esprit, est unique et immortelle, et le précepte de base des plus anciens alchimistes, suivant lequel tout est en tout, réclame le " *Prométhée* qui nous tire du sein de la Nature et nous rend sensible ce que je veux bien appeler matière première. " (5)

Le caractère graphique apparenté à la lettre H avait été choisi par les philosophes pour désigner l'Esprit, âme universelle des choses ou ce principe actif et tout puissant que l'on reconnaît être dans la nature en perpétuel mouvement, en agissante vibration.

Ce caractère correspond à l'êta (H) grec, initiale du verbe solaire, demeure de l'Esprit, Hélios (= Soleil). C'est aussi le chef du prophète Elie (solaire).

C'est enfin l'indication du premier échelon de l'échelle des Sages scala philosophorum, de la connaissance acquise de l'Agent hermétique promoteur mystérieux des transformations de la nature minérale, et celle du secret retrouvé de la parole perdue. *C'est l'Aimant, l'attractif*.

Le corps chargé de cet aimant s'appelait lui-même Magnésie, c'est lui qui servait d'intermédiaire entre le ciel et la terre, se nourrissant des influences astrales, ou dynamisme céleste, qu'il transmettait à la substance passive, en les attirant à la manière de l'aimant véritable dont il possède analogiquement et

(5) Eugène Canseliet. " Cyrano de Bergerac, Philosophe Hermétique ", in *Les Cahiers d'Hermès*, n° I. Editions la Colombe, Avril 1947.

mystérieusement toutes les vertus et particularités. Cyrano parle ainsi de l'*Esprit magnésien* dont il paraît fort bien informé, en ce qui concerne la préparation aussi bien que l'usage (à tel point que cette allégorie illustre exactement deux précieux chapitres du Philalèthe).

“ Vous n'avez pas oublié, je pense, écrit notre auteur, que je me nomme *Hélie*, car je vous l'ai dit naguère. Vous saurez donc que j'étais en votre monde et que j'habitais avec Elisée, un hébreu comme moi, sur les agréables bords du Jourdain, où je menais, parmi les livres, une vie assez douce pour ne pas la regretter, encore qu'elle s'écoulât. Cependant, plus les lumières de mon esprit croissaient, plus aussi croissait la connaissance de celles que je n'avais point. Jamais nos prêtres ne me ramentenaient (6) Adam, que le souvenir de cette *Philosophie parfaite* qu'il avait possédée ne me fit soupirer. Je désespérais de la pouvoir acquérir, quand un jour, après avoir sacrifié pour l'expiation des faiblesses de mon être mortel, je m'endormis, et l'Ange du Seigneur m'apparut en songe; aussitôt que je fus réveillé, je ne manquai pas de travailler aux choses qu'il m'avait prescrites: je pris de l'*aimant* environ deux pieds en carré, que je mis dans un fourneau; puis, lorsqu'il fut bien purgé, précipité, et dissous, j'en tirai l'*attractif*; je calcinaï tout cet Elixir et le réduisis à la grosseur d'environ une balle médiocre.

“ En suite de ces préparations, je fis construire un chariot de fer fort léger, et de là à quelques mois, tous mes engins étant achevés, j'entrai dans mon industrielle charrette. Vous me demanderez possible à quoi bon tout cet attirail ? Sachez que l'Ange m'avait dit en songe que si je voulais acquérir une *science parfaite* comme je le désirais, je montasse au monde de la Lune, où je trouverais, devant le Paradis d'Adam, l'*Arbre de la Science*, parce qu'aussitôt que j'aurais tâté de son fruit, mon âme serait éclairée de toutes les vérités dont une créature est capable; voilà donc le voyage pour lequel j'avais bâti mon chariot. Enfin, je montai dedans et lorsque je fus bien ferme et bien appuyé sur le siège, je jetai fort haut en l'air cette boule d'*aimant*. Or, la machine de fer, que j'avais forgée tout exprès plus massive au milieu qu'aux extrémités, fut enlevée aussitôt, et dans un parfait équilibre, à mesure que j'arrivais où l'aimant m'avait attirée, et, dès que j'avais sauté jusque-là, ma main le faisait repartir... A la vérité, c'était un spectacle à voir bien étonnant, car l'acier de cette maison volante, que j'avais poli avec beaucoup de soin, réfléchissait de tous côtés la lumière du soleil si vive et si brillante, que je croyais moi-même être

(6) Du latin: *re*, de nouveau, et *mens*, *mentis*, esprit; ne me remettaient en mémoire.

emporté dans un *chariot de feu*. Quand depuis j'ai fait réflexion sur cet enlèvement miraculeux, je me suis bien imaginé que je n'aurais pas pu vaincre, par les *vertus occultes d'un simple corps naturel*, la vigilance du Séraphin que Dieu a ordonné pour la garde de ce paradis. Mais parce qu'il se plaît à se servir de causes secondes, je crus qu'il m'avait inspiré ce *moyen* pour y entrer, comme il voulut se servir des côtes d'Adam pour lui faire une femme, quoiqu'il pût la former de terre aussi bien que lui. ”

Dans les *Etats du Soleil*, Cyrano insiste sur cet agent primordial, causé de la fâcheuse aventure qu'il rapporte, en manière d'avertissement, à l'alchimiste oublieux des conditions indispensables de discrétion et de prudence. Un livre de physique est tombé de son bagage, et, par malheur, exaltant la fureur de la canaille lancée à ses trousses, s'est ouvert précisément “ dans une page où sont expliquées les vertus de l'aimant ”. Celles-ci se concentrent, suivant notre philosophe, dans “ l'attractif calciné ” qu'il exprime, à son tour, par l'animal déshérité, comparse ordinaire des cérémonies magiques: “ Mets le crapaud au sein de la femme, nous dit Michel Maier, en son *Atalanta Fugiens*, afin qu'il s'allait, que la femme en meure et que le crapaud grossisse par le lait. ” Crapaud, vx. Fçs crapos, vient par métathèse d'un mot grec qui signifie: dessécher, rendre sec, épuiser, flétrir.

L'amphibien affectionne la chaleur humide des nuits d'été, tout en offrant une étonnante résistance à la dessiccation et à l'abstinence. Cela explique, avec son rôle symbolique, l'opération qu'évoque le crapaud et que souligne Bergerac... “ Ils consultèrent s'ils se saisiroient du mulet et délibérèrent que oui; mais ayant décousu le paquet, et au premier volume qu'ils ouvrirent s'étant rencontré la *Physique de M. Descartes*, quand ils aperçurent tous les cercles par lesquels ce Philosophe a distingué le mouvement de chaque planète, tous d'une voix hurlèrent que c'étoit les cernes que je traçois pour appeler Belzébut. Celui qui le tenoit le laissa choir d'appréhension, et par malheur en tombant il s'ouvrit dans une page où sont expliquées les vertus de l'aimant; je dis par malheur, pource qu'à l'endroit dont je parle il y a une figure de cette pierre métallique, où les petits corps qui se déprennent de sa masse pour accrocher le fer sont représentés comme des bras. A peine un de ces marauds l'aperçut, que je l'entendis s'égosiller que c'étoit là le *crapaud* qu'on avoit trouvé dans l'auge de l'écurie de son cousin Fiacre, quand ses chevaux moururent. ”

Urbain Souchu de Rennefort (déjà cité) écrit que: “ L'Ayman pour ses vertus exquises et ses effets merveilleux est honoré de plusieurs noms, desquels il n'est pas un qui ne convienne encore mieux à Jésus-Christ. ”

“ Les Anglois et les Flamans luy donnent celuy de *Lead-stone*, qui ne doit appartenir qu'à la voye et à la règle qui dirigent et conduisent au Port de Salut: on l'appelle *Magnès* à cause de sa vertu attractive: Les anciens Grecs le nommoient *Herculews* à cause de sa force, et c'est le même mot que l'Hébreu qui signifie celuy qui retient. Les Grecs le nomment *Adamas* (indomptable) et les François *Ayman* à cause de sa dureté, et qu'à peine la lime peut faire impression sur luy... Enfin l'*Ayman* est nommé *Siderites* (qui ressemble au Fer), parce qu'il est engendré avec le fer et pris dans les mêmes endroits... Il seroit trop long de rapporter de combien d'utilité le Fer est aux hommes, lorsqu'il est animé par l'*Ayman* et ce seroit être digne de la colère du Tout Puissant, d'ouvrir à tous venants *une porte que nous savons que Dieu veut estre gardée par un Chérubin, le glaive flamboyant à la main, et qui n'y doit laisser passer que ceux qui luy présentent les signes de leur prédestination.*

“ Nous ne mettrons point icy ce que disent les Chimistes que la nature par la continuation de ses travaux change tous les métaux en or: *ce qui ne s'accomplit peut-être que dans l'esprit de l'Ayman arrêté dans le Fer se fixe et se corporifie*”.

Et voici la concordance de ce qui précède, dans “ Les États de la Lune ”: “ *... je n'aurois pas pu vaincre par les vertus occultes d'un simple corps naturel, la vigilance du Séraphin que Dieu a ordonné pour la garde de ce Paradis. Mais enfin, comme l'Ange Portier du lieu étoit mon principal hôte, il me prit envie de le saluer... J'arrivai en une contrée où mille éclairs se confondant en un, jarmoient un jour aveugle qui ne servoit qu'à rendre l'obscurité visible.*”

“ Je n'étois pas encore bien remis de cette aventure que j'aperçus devant moi un bel adolescent: “ Je suis, me dit-il l'Archange que tu cherches, je viens de lire dans Dieu qu'il t'avoit suggéré les moyens de venir ici, et qu'il vouloit que tu y attendisses sa volonté ”. Il m'entretint de plusieurs choses et me dit entre autres: “ Que cette lumière dont j'avois paru effrayé n'étoit rien de formidable; qu'elle s'allumoit presque tous les soirs quand il faisoit la ronde, parce que, *pour éviter les surprises des sorciers qui entrent partout sans être vus, il étoit contraint de jouer de l'espadaon avec son épée flamboyante autour du Paradis Terrestre, et que cette lueur étoit les éclairs qu'engendroit son acier.*”

Dans les “ Etats de la Lune ”, nous trouvons une allégorie subtile correspondant aux différentes allusions du Ve livre de Rabelais sur la “ Lanterne des Philosophes ”:

Passant icy ceste poterne,
Garny toy de bonne lanterne.

“ A cela, dist Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la région de Lanternois n'y a lanterne meilleure et plus divine que la nostre. ”

Et Cyrano écrit: “ ... le vieil Hôte entra là-dessus, qui fit songer notre *Philosophe* à la retraite. Il apportoit des *cristaux pleins de vers luisants pour éclairer la salle*; mais comme ces petits feux-insectes perdent beaucoup de leur éclat, quand ils ne sont pas nouvellement amassés, ceux-ci, vieux de dix jours, n'éclairaient presque point. Mon Démon n'attendit pas que la compagnie en fût incommodée; il monta dans son cabinet, et en redescendit aussitôt avec *deux boules de feu si brillantes, que chacun s'étonna comme il ne se brûlait point les doigts. Ces flambeaux incombustibles, dit-il, nous serviront mieux que vos pelotons de vers. Ce sont des rayons du Soleil que j'ai purgés de leur chaleur, autrement les qualités corrosives de son feu auroient blessé votre vue en l'éblouissant, j'en ai fixé leur lumière, et l'ai renfermée dans ces boules transparentes que je tiens*. Cela ne vous doit pas fournir un grand sujet d'admiration, car il ne m'est pas plus difficile à moi qui suis né dans le Soleil, de condenser ses rayons qui sont la poussière de ce Monde-là, qu'à vous d'amasser de la poussière ou des atomes qui sont de la terre pulvérisée de celui-ci. Là-dessus notre Hôte envoya un Valet conduire les *Philosophes*, parce qu'il étoit nuit, avec une douzaine de globes à vers pendus à ses quatre pieds. ”

Il est évident que par ces “ *cristaux pleins de vers luisants* ” Cyrano entend ces mêmes *ballons ou globes*, dont le valet se sert pour éclairer la route des *Philosophes* prenant congé. Le terme de *Philosophes* semble bien être utilisé ici, par Savinien, dans un sens quelque peu péjoratif. On voit ce que peut donner cette *pauvre lanterne* sur l'emblème XLII de l'*Atalante* (7). Elle aide, tant bien que mal, avec le bâton et les bésicles, un homme sans grande allure, sagement appliqué à placer ses pas dans ceux de la Nature, laquelle est figurée sous les traits d'une femme assez coquettement vêtue. Cette créature transporte, de la main gauche, une poignée de fruits très différents, et, de la dextre, un bouquet de fleurs. Traduisons le latin du titre et de l'épigramme, lesquels surmontent et suivent la planche examinée: “ que la Nature, le Raison, l'Expérience et la lecture soient le conducteur, le bâton, les lunettes et la *lampe* de celui qui s'applique à la chimie. La Nature est Ton guide et, par cet art, suis-la tel un esclave et de bon gré. Tu t'égares si elle n'est

(7) Eugène Canseliet prépare une savante édition commentée de ce très rare ouvrage, à paraître dans la collection de l'Omnium Littéraire: “ *Alchimie et Alchimistes* ”. Ce livre sera réimprimé avec les splendides figures de Th. de Bry, de l'édition in-4° de 1618.

ta compagne dans cette voie. Que la raison te serve de bâton.

Que *l'Expérience te fortifie les yeux*. Par quoi tu puisses distinguer ce qui se trouve en avant. Que la lecture soit ta lampe pour dissiper les ténèbres, et afin que, prudent, tu te gardes de l'amas des choses et des paroles. ”

Tout cela est fort bien, mais les boules de feu du Démon de Cyrano se montrent autrement lumineuses et le membre de phrase de Maier, “ *Experientia Firmet Lumina* ”, peut se lire également “ *que l'Expérience fortifie les lumières* ”. Très véritablement *ces flambeaux sont incombustibles*, parce qu'ils sont constitués de *l'inaltérable substance du Soleil*. C'est, plus exactement, le *petit soleil des sages*, c'est-à-dire *le feu secret*, qui, suivant les auteurs, ne brûle point les mains comme l'élément ordinaire ardent au sein des foyers. Et seul, le *verre*, ou *cristal*, cabalistiquement *sel de Christ* (parce que cette matière saline se résout en huile sur le feu), est capable d'absorber, d'abriter et de retenir l'esprit métallique enrichi et exalté par l'esprit universel.

Le récit allégorique de Cyrano concernant “ L'oeuf Philosophique et l'Oiseau d'Hermès ” est étonnant. Il y mêle ce langage des oiseaux qu'il possédait admirablement. “ Le Phénix, nous dit Martin Ruland en son “ *Lexicon alchemiae* ” est la quintessence du feu, ou la très célèbre pierre philosophique. ”

C'est le phénix, ce “ petit monde balancé par son propre centre ”, selon l'impression qu'en eut Cyrano, qui entraîna le philosophe vers la République des Oiseaux.

Voici comment Cyrano nous décrit l'aigle fabuleux d'Hermès reproducteur de notre oeuf philosophique, au plumage teint de toutes les couleurs de l'oeuvre, mais parmi lesquelles domine le rouge, ainsi que le veut son nom grec, rouge pourpre. “ Je commençois de m'endormir, comme j'aperçus en l'air un Oiseau merveilleux qui planoit sur ma tête... Il descendit pourtant peu à peu, et arriva enfin si proche de moi, que mes yeux soulagés furent tout pleins de son image. *Sa queue paroissoit verte, son estomac d'azur émaillé, ses ailes incarnates, et sa tête de pourpre faisoit briller en s'agitant une couronne d'or, dont les rayons jaillissoient de ses yeux.* ”

Et soudain Cyrano entend *que l'Oiseau lui parle en chantant*. Et lui dit: “ je vois bien que vous êtes gros d'apprendre qui je suis. *C'est moi que parmi vous on appelle Phénix. Dans chaque Monde il n'y en a qu'un à la fois, lequel y habite durant l'espace de cent ans: car au bout d'un siècle, quand sur quelque montagne d'Arabie il s'est déchargé d'un gros oeuf au milieu des charbons de son bûcher, dont il a trié la matière de rameaux d'aloès, de canelle et d'encens, il prend son essor, et dresse sa volée au Soleil, comme la patrie où son coeur a longtemps aspiré.* Il a bien fait auparavant tous ses efforts

pour ce voyage; mais *la pesanteur de son oeuf, dont les coques sont si épaisses qu'il faut un siècle à le couvrir, retardoit toujours l'entreprise* (8).

“ Je me doute bien que vous aurez de la peine à concevoir cette miraculeuse production; c'est pourquoi je veux vous l'expliquer. Le Phénix est hermaphrodite; mais entre les hermaphrodites, c'est encore un autre Phénix tout extraordinaire, car... ”.

Il resta un demi-quart d'heure sans parler, et puis il ajouta:

“ Je vois bien que vous soupçonnez de fausseté ce que je vous viens d'apprendre; mais si je ne dis vrai, je veux jamais n'aborder votre globe, qu'un Aigle ne fonde sur moi ”.

L'immortel *Phénix*: Sic igitur ad astra, n'est autre que l'allégorie de la perfection du feu pur des alchimistes. Constatation singulière, le mot grec qui sert à désigner le feu présente exactement la prononciation du qualificatif français pur; les philosophes hermétiques unissant le nominatif au génitif créèrent le terme: le feu du feu, phonétiquement, le pur du pur, ainsi le *purpura* latin et le pourpre français sont regardés comme le sceau de la perfection absolue dans la propre couleur de la pierre philosophale.

La renaissance miraculeuse du Phénix exige pour être obtenue un difficile travail qui constitue ce que l'on est convenu d'appeler le Grand-Oeuvre.

Un contemporain de Cyrano (9) s'étend davantage sur l'oiseau mytho-hermétique et en signale quelques particularités qu'il serait difficile de trouver ailleurs.

“ Le César des oiseaux, dit-il, est le miracle de Nature, qui a voulu monstrier en iceluy ce qu'elle sçait faire, se monstrant un Phoenix en formant un Phoenix... Luy seul est témoin de tous les aages du monde, ... Luy seul se joue de la mort, et la mort se fait sa nourrice et sa mère, luy faisant enfanter la vie. Luy a privilège du temps, de la vie et de la mort ensemble... ”. Il

(8) Nous trouvons l'explication de ces “ coques si épaisses ” dans ce passage de Fulcanelli où il explique ce qu'est réellement la Pierre des Philosophes: “... Ce n'est pas l'union d'un corps et d'un esprit métallique, mais bien la condensation, l'agglomération de cet esprit dans une enveloppe cohérente, tenace et réfractaire, capable de l'enrober, d'en imprégner toutes les parties et de lui assurer une protection efficace. C'est cette âme, esprit ou feu rassemblé, concentré et coagulé dans la plus pure, la plus résistante et la plus parfaite des matières terrestres, que nous appelons notre pierre...”

(9) (Le Lyonnais René François “ *Essay des merveilles de Nature et plus nobles artifices*. Rouen, 1621, in-4°.)

donne ensuite une excellente traduction des passages les plus hermétiques du grand poème de Lactance sur le même sujet.

“ Ainsi que le Phénix battant l'aisle regarde
Fix dedans le Soleil quand son rayon le darde
La bruslant peu à peu, la réduisant en cendre
Après l'avoir tué, sa vie luy faict reprendre
Ainsi est le secret en cest Art d'Alquimie
Car le vif estant mort, luy seul ce vivifie. ”

Lisons-nous dans un manuscrit du XVI^e siècle, de la Bib. d'Orléans: “ Discours anonyme sur la Pierre Philosophale ”.

Les deux magistères et leur résultat, les deux pierres, blanche et rouge, n'ont qu'une seule et même nature comprise sous la dénomination cabalistique de Phénix.

Un mystère demeure: ce philosophe hermétique, ce grand initié, mort à 36 ans, n'a pu atteindre par ses seuls efforts *à la voie royale et universelle*; tous les adeptes le proclament, et le bon Flamel le confirme; parlant des “ sacrées et secrettes ” interprétations du premier agent (qui est la clef ouvrant les portes de toutes sciences)... elles “ ne sont escrites que pour ceux qui sçavent desja ces principes, lesquels ne se trouvent jamais en aucun livre, parce qu'ils les laissent à Dieu, qui les révèle à qui luy plaist, ou bien les faict enseigner de vive voix par un maistre par tradition cabalistique, ce qui arrive *très rarement* ”.

Nous ne connaissons qu'un alchimiste parmi les relations de Cyrano: François de Soucy, escuyer, sieur de Gerzan, auteur du “ Sommaire de la Médecine chymique ”, Paris 1632, et d'un “ Projet du plan de la création du Monde ” (1650), mais Eugène Canseliet semble trouver la source de la *filiation* de Cyrano, *quant à sa personne secrète*, dans son ascendance maternelle.

Comme dans l'oeuvre de son génial et puissant aîné Rabelais, dans l’ “ Autre Monde ” de Cyrano presque chaque page réclamerait un commentaire alchimique.

Hélas, il serait impossible dans le cadre restreint d'une Revue d'aborder tous les problèmes hermétiques, et de signaler toutes les presciences contenues dans cet extraordinaire “ testament philosophique ” du père de “ l'Histoire de l'Etincelle ”, philosophe par le feu, *qui joua avec le feu*, comme Rabelais au temps de la Réforme et, comme lui, se protégea du masque “ *comique et gaulois* ”.

Souhaitons que ce modeste travail éclaire la route de ceux qui cherchent le “ Vrai Chemin de l'oeuvre ”. Qu'ils sautent les profondeurs de “ L'Autre Monde ”, ils le découvriront. Il faut lire et relire ce burlesque exposé de “ l'Art d'Alchimie ”,

et chaque nouvelle lecture fera paraître plus grand au chercheur ce génie méconnu qui a dit de lui-même:

“ La terre me fut importune,
Je pris mon essor vers les cieux;
J'y vis le soleil et la lune,
Et maintenant j'y vois les dieux ”

FIN

BIBLIOGRAPHIE

- Adam Marcelle.* -- " Cyrano de Bergerac a son mystère ", compte rendu d'une conférence de Claude d'Ygé -- L'Age Nouveau -- Avril 1939.
- Aldington Richard* -- " Les Etats et Empires de la Lune et du Soleil. " (Traduction précédée d'une judicieuse introduction. Edition curieuse et intéressante). Londres 1923.
- Brun Pierre.* -- Savinien de Cyrano Bergerac, 1893.
- Coubertin Frédy de.* -- Nouvelle Revue, 1er Juin 1898.
- Dujarric-Descombes.* -- Sté archéologique du Périgord, 1889.
- Flammarion Camille.* -- Les Mondes imaginaires et les mondes réels, Paris, Didier, 1872.
- Forestié Em.* -- Henry Lebre et Cyrano de Bergerac, Montauban, 1890.
- Gautier Théophile.* -- Les Grotesques, 1844.
- Gourmont Rémy de.* -- " Collection des plus belles pages ", Mercure de France, 1908.
- History of Fiction, Tome III, London.
- Jal.* -- Dictionnaire critique de Biographie et d'Histoire, 1864.
- Juppont Pierre:* -- L'oeuvre scientifique de Savinien de Cyrano, 1907. Mémoire de l'Ac. des Scs. *Toulouse.*
- Lachèvre Frédéric.* -- Les oeuvres Libertines de Cyrano de Bergerac, Parisien (1619-1655). Paris, Champion, 1921, 2 vol. Br in 8°.
- Lacroix Paul.* -- " Bibliothèque Gauloise ", 1855.
- Magne Emile.* -- Erreurs de documentation de la pièce Cyrano de Bergerac, 1898.
- Les Ménagiazas. Editions 1695 et 1729.
- Mme Quivogne de Montifaud,* dite (Marc de). -- Voyages fantastiques de Cyrano Bergerac Jouaust, Libr. des Bibliophiles. Paris.1875.
- Moréré Louis.* -- Grand Dictionnaire historique, 1759.
- Moréré Auguste.* -- Société historique du Périgord, 1875.
- Nicéron, le Père.* -- Tome XXXVI, Mém. pour servir à l'hist. des Hommes illustres dans la République des Lettres, 1736.
- Nodier Charles.* -- Bonaventure des Periers et Cyrano de Bergerac, 1841.
- Perrens F. T.* -- Les Libertins en France au XVII^e siècle, 1899.
- Rochas A. de.* -- Revue scientifique, 21 février 1891.
- Ryland H.* -- Les sources de la pièce " Cyrano de Bergerac ". Publ. of the Institut of French Studies, New-York, 1936.
- Simond (Charles).* -- Cyrano de Bergerac. Louis Michaud, éditeur, Paris.
- The retrospective Review, London, 1820.
- Vifs Auguste.* -- Conférence sur la " Mort d'Agrippine ", 13 Novembre 1872.

Canseliet E. -- Deux Logis alchimiques. Schemit. Paris 1945.
Fulcanelli. -- Le Mystère des Cathédrales. Schemit. Paris 1926. --
Omnium. Paris 1957. -- Jean-Jacques Pauvert. Paris 1964.
Fulcanelli. -- Les Demeures Philosophales. Schemit. Paris 1930.
-- Omnium. Paris 1959. -- Jean-Jacques Pauvert. Paris 1965.
d'Ygé Claude. -- Anthologie de la Poésie Hermétique. Paris. Montbrun
1948.

Revue: Les Cahiers d'Hermès: Eugène Canseliet. “ Cyrano de Bergerac
Philosophe hermétique ”, p. 65. n° 1. Mai 1947.

Manuscrits: de “ L'Autre Monde ”, du “ Pédant Joué ”, et des “ Lettres ”
entrés à la B. N. le 29 Avril 1890, légués par M. Devilla d'Epernay.
(Nouvelle Acquisition: Fr 4557 - in 4°, et 4558 - in 8°.)

TABLE DES MATIERES

Aux F. de la Fraternité d'Héliopolis	7
Préface, par Eugène Canseliet	9
Deuxième préface	13
Introduction, par Claude d'Ygé	19
 Textes:	
La Table d'Esmeralde d'Hermès Trimegiste..	23
Pseudo-Baruch	25
Jean de Meung, dit Clopinel	33
Nicolas Flamel	37
Jean de la Fontaine	47
Basile Valentin	55
Jean Aurelle Augurel	61
Jacques Gohori	67
Guy Le Fèvre de la Boderie.....	79
François Brouart, dit Beroalde de Verville...	83
Michel Maier.....	89
Christofle de Gamon	101
Salomon Trismosin	107
Eirenée Philalèthe	113
Clovis Hestean	119
Madethon (Adrien von Mynsicht)	127
Esprit Gobineau de Montluisant	129
 Conclusion, par Claude d'Ygé	 131
 Bibliographie des ouvrages cités ou à consulter	 135
Le Véritable Savinien de Cyrano Bergerac et l'Hermétisme de “ L'Autre Monde ”	141
Les Etats et Empires de la Lune et du Soleil..	155
Bibliographie relative à Savinien de Cyrano .	173
	175

TABLE DES PLANCHES

Couverture. Le Lion Vert ou Vitriol des Philosophes et son hiéroglyphe

I. L'Etoile du Matin ou la Vénus des Sages.	7
II. La Dame des pensées du Chevalier errant.	78
III. La précipitation est oeuvre diabolique .	78
IV. La Toison qui attire la Rosée du Ciel ..	100
V. “ Note ce chesne ” observa Nicolas Flamel	132

Achevé d'imprimer par l'Imprimerie CH. CORLET, 14110 Condé-sur-Noireau
N° d'Imprimeur: 476 - Dépôt légal: 4e trimestre 1976.

